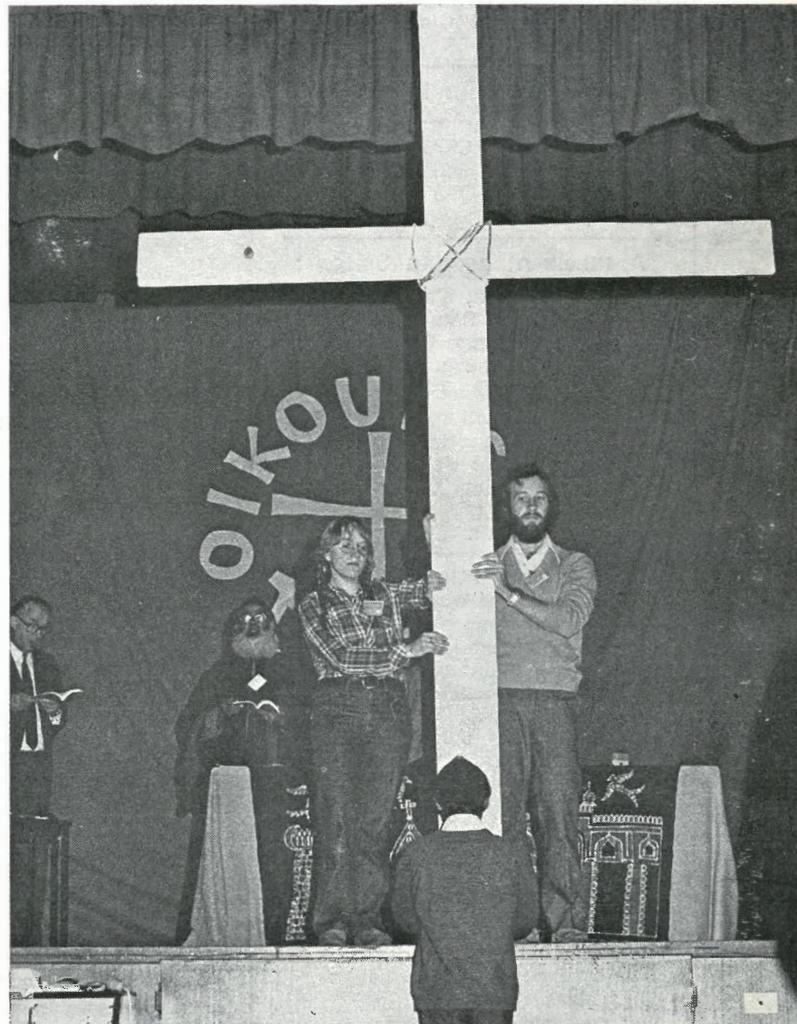


UNITÉ DES CHRÉTIENS

**La semaine
de prière
1981**

"Un seul Esprit, des dons divers, un seul Corps"

(1 Co 12, 3b-13)



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :
Simple : 42 F par an
De soutien : 80 F par an
Etranger : 55 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :
S'adresser au P. Philippe Liessens,
35, rue Duquesnoy 1000 Bruxelles-1
240 F.B. (simple) - 260 F.B. (sou-
tien) par an à verser au
C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles

Abonnement pour le Canada :
S'adresser au P. Armand Desautels,
AA., « Unité des Chrétiens » Mont-
martre canadien, 1679 Chemin St-
Louis. Québec. Qué G 1 S 1 G 5
\$ 7 par an.

Abonnement pour la Suisse :
Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 21, Che-
min des Chaumets, CH 1249 Col-
lex-Bossy - Genève.
Tél. (022) 74.11.77

Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 17 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année :** les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros dé-
jà parus. **L'abonnement est renou-
velé automatiquement** pour l'année
suivante, à moins de demande de
résiliation reçue par le secrétariat
de la revue avant la fin de l'an-
née ou du renvoi du numéro de
janvier avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

- Directeur de la publication :
René Girault
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
No C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 40

Pages

EDITORIAL

René Girault : L'œcuménisme,
cette réalité qu'on découvre un beau matin 1

DOSSIER

LA SEMAINE DE L'UNITÉ 1981

« Un seul Esprit - des dons divers - un seul Corps » (1 Co 12, 3 b-13)

1 - Commentaires

Maurice Carrez : Un seul Esprit, des dons divers, un seul Corps 3
P. Cyrille Argenti : La conciliarité 6
J. Lefebvre : Nous sommes le Corps du Christ 10
Albert Nicolas : Notes pour une prédication 11
P. Hervouet : Initiatives et suggestions
pour la Semaine de l'Unité 12

2 - Célébrations

Noël Quesson : Proposition de célébration (1 Co 12, 3 b-13) 13
Noël Quesson : Le psaume 86 17
Noël Quesson : Proposition de trois chants-prières... pour l'Unité 18
Groupe mixte COE - ECR : Suggestions pour chaque jour
de la Semaine de l'Unité 19

ACTUALITE

Armand Le Bourgeois : La rencontre des Eglises chrétiennes
en France avec le Pape Jean-Paul II 20
Paul Guiraud : Le Pape à Paris et l'œcuménisme 22
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 23
René Girault : In Memoriam. Hébert Roux nous a quittés
en troisième page de couverture

Couverture : Melbourne 80

(Photo Oikoumène)



L'œcuménisme, cette réalité qu'on découvre un beau matin...

par René Girault

VOILA bientôt un demi-siècle que la semaine de l'Unité du 18-25 janvier, cette « Semaine de l'universelle prière pour demander l'Unité que le Christ veut, dans le temps et par les moyens qu'il voudra » a commencé d'exister suivant la formule fondamentale de l'abbé Couturier. Elle continue sa route comme une institution vivante, à travers les diocèses et les consistoires, les communautés et les paroisses, connaissant au fil des ans des surgissements et des éclipses, des déclinés et des regains d'intérêt.

Souvent seule réalisation œcuménique au départ, la semaine de prière devint vite matrice d'éclosions multiples qui l'ont débordée et parfois, paradoxalement, mise en veilleuse. Il arrive qu'on entende d'étranges raisonnements qui commencent par dire : « Ce n'est pas une semaine par an qu'il faut faire de l'œcuménisme mais toute l'année ! » ou, sur un autre registre : « Les urgences sont ailleurs, elles sont dans le combat pour l'homme !... », pour arriver à conclure à la suppression de cette semaine bien tranquille devenue un alibi pour se donner une bonne conscience ! Et le risque n'a pas toujours été écarté de détruire sans rien créer d'autre ! Rassurons-nous pourtant : après quelque temps de latence dans une ville ou un village, il est rare qu'on n'assiste pas à la renaissance de la vieille semaine, avec un second souffle et le bénéfice de nouvelles trouvailles de l'imagination chrétienne.

C'est que l'intérêt de la semaine de janvier est sa chance unique de pouvoir toucher l'ensemble du Peuple chrétien. Parce qu'elle revient chaque année à la même date, elle a sa place dans la mémoire collective. Parce qu'elle s'accroche aux réalisations les plus humbles — au minimum, une simple intention de prière ! — tout en s'ouvrant à une prolifération d'initiatives nouvelles et de gestes exceptionnels pour les-

quels elle est un temps de grâce, elle s'adapte à la possibilité de chacun. Parce qu'elle a maintenant son reflet dans les mass-media, elle devient un fait social qui s'impose à l'attention dans l'horizon des récurrences annuelles.

Alors, peut-on se demander, pourquoi les choses ne vont-elles pas plus vite ? D'où viennent les freinages et les blocages ? C'est une question que j'entends poser régulièrement dans les dialogues qui suivent les conférences. J'ai la conviction pour ma part qu'en dépit de cas particuliers que l'on pourrait facilement citer bien sûr, ce ne sont pas les responsables d'Eglises qui bloquent les avancées, ni non plus les théologiens sourcilleux, mais la masse trop immobile des chrétiens moyens qui freine le mouvement alors qu'elle pourrait en être la vague porteuse. Combien de fois ai-je entendu dire à des prêtres ou à des pasteurs : « Je voudrais bien faire ceci, dire cela, mais mes paroissiens ne comprendraient pas ! ». L'objectif prioritaire aujourd'hui me semble l'éveil de l'ensemble du peuple chrétien à l'urgence œcuménique. Autrement, nous en resterons à un œcuménisme d'états-majors, à la fois magnifique, prophétique et stérile. D'autant plus que les générations plus jeunes, elles, nous bousculent.

Ils sont là des millions de chrétiens de bonne volonté que la semaine de l'unité va nous permettre de rassembler, de rencontrer, d'interpeller, et qui ne demandent qu'à être éveillés, à condition que nous leur exprimions ces choses avec un certain accent.

Car il y a un abîme entre la connaissance pourrait-on dire notionnelle de la séparation, et la découverte bouleversante du scandale de la division qu'est l'intuition œcuménique. « L'œcuménisme, c'est quelque chose

qu'on découvre un beau matin !... » ; cette phrase toute simple, la seule que j'ai retenue d'une très vieille conférence du Père Congar, je suis de plus en plus persuadé de sa justesse. Elle exprime ce qu'est le passage de la connaissance abstraite d'une Eglise divisée à la morsure de l'intolérable scandale de la division ; le passage du comportement de chrétien de bonne volonté qui veut bien faire un geste pour favoriser l'unité à celui d'un apôtre. Bien sûr, ceux qui découvrent l'œcuménisme, ainsi compris, ne deviendront pas tous des militants engagés de l'œcuménisme, car tout le monde ne peut pas tout faire et il faut des militants pour chacune des grandes tâches de l'Eglise, mais après ce « passage » ils ne seront plus tout à fait comme avant, ils prieront autrement pour l'unité et leur regard sur l'Eglise et sur les autres chrétiens se transformera.

Regardons les trois mots de saint Paul qui ont été choisis pour être le thème de la prochaine semaine de l'unité : « Un seul Esprit, des dons divers, un seul Corps », et mettons-les en surimpression à la foule des chrétiens divisés aujourd'hui. Représentent-ils pour nous, ces mots, une formule cent fois entendue ou bien seront-ils une parole ardente, et comme le détonateur d'une désintégration en chaîne de nos vieilles habitudes de regarder, de juger, de penser ? Le chrétien séparé de moi par sa tradition et ses convictions profondes, est-il le frère lointain d'une Eglise héritière de vicissitudes historiques et le membre d'une Eglise moins suspecte qu'autrefois mais encore dévoyée, à mes yeux de catholique intègre, de protestant conscient ou d'orthodoxe fidèle ? Ou bien — et sans rien gommer des contentieux profonds et des questions que nous devons nous poser au nom même du Christ, et sur lesquelles il faudra bien s'expliquer — est-il maintenant de-

venu ce frère encore séparé de moi, mais baptisé dans son Eglise, né de l'eau et de l'Esprit, un chrétien auquel me lie avant tout une fraternité profonde et que j'ai envie de mieux connaître, dont je sais qu'il a quelque chose à m'apporter, dont l'Eglise interroge la mienne, qui l'interroge à son tour, dans un dialogue d'émulation spirituelle attisé par le même Esprit ?

J'ai lu naguère dans la petite revue d'une famille chrétienne très éloignée de mon Eglise, un éditorial dans lequel l'auteur, avec mille précautions pour ne pas braquer ses lecteurs en leur présentant une assertion si inattendue, leur demandait de partager la découverte qu'il venait de faire : dans cette Eglise catholique traditionnellement honnie, il lui paraissait que parfois l'Esprit soufflait authentiquement ! Il faisait alors référence à la page des Actes des Apôtres racontant qu'à l'occasion l'Esprit tombait même sur les païens ! La voilà bien, la découverte d'un beau matin et la première étincelle œcuménique. Mais combien de fois, à mon tour, avec mille précautions, pour ne pas braquer mes interlocuteurs récalcitrants devant une assertion aussi inattendue, ai-je dû peiner à allumer la même étincelle œcuménique, en essayant de faire découvrir que dans les autres Eglises que la mienne, l'Esprit du Seigneur aussi soufflait. Et combien de fois aussi, les rencontrant quelque temps plus tard, je les ai retrouvés exactement au même point qu'avant, englués pour la vie dans les structures mentales de leur première éducation chrétienne, le regard inchangé. Il faut être infatigable pour qu'au hasard des semailles multiformes des semaines de l'unité, le bon grain finisse par tomber dans la bonne terre !

Puissions-nous, en janvier prochain, nous aider à découvrir et à semer !

La présente livraison d'« Unité des chrétiens » y apporte sa contribution traditionnelle.

Le pasteur Maurice CARREZ, professeur à la Faculté protestante de théologie, et Directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) de l'Institut catholique de Paris, propose une étude exégétique du texte choisi pour la Semaine, tandis que le pasteur Albert NICOLAS, chargé par la Fédération protestante des relations avec les autres Eglises, suggère des orientations pour la prédication.

Dans la ligne des réalisations concrètes auxquelles invite la semaine, le Père Noël QUESSON, curé de la

cathédrale d'Angers donne les éléments d'une célébration, avec diverses indications pour le choix des chants. Pour stimuler notre imagination, le Père Pierre HERVOUET, vicaire épiscopal du diocèse de Luçon, évoque quelques expériences originales glanées à travers les réalisations de l'an dernier en France, auxquelles le Père Jacques LEFEBVRE, curé de St-Hilaire de Poitiers ajoute le résumé d'une expérience auprès d'enfants.

Le Père Cyrille ARGENTI, responsable de la paroisse orthodoxe grecque de la Dormition à Marseille et membre de la Commission de Foi et Constitution prolonge notre réflexion sur le thème de I Cor. XII par l'étude d'un autre qui en découle aisément, celui de la conciliarité comme modèle

d'unité de l'Eglise — sujet, on s'en souvient, qu'il avait traité en 1975, devant l'Assemblée du Conseil œcuménique à Nairobi.

S'y ajoutent les réflexions de MGR LE BOURGEOIS et du Pasteur PAUL GUIRAUD, — les deux responsables du Comité mixte catholique-protestant — sur la rencontre du 31 mai, entre le Pape Jean-Paul II et les représentants des grandes Eglises partenaires de dialogue avec l'Eglise catholique en France. Sans en exagérer l'importance, on peut bien dire que cette rencontre, qui fut la première du genre, marqua un nouveau seuil dans l'avancée de ce dialogue. Une occasion peut-être, à côté de celles de la vie quotidienne, de découvrir, venant d'un autre niveau, l'œcuménisme, un beau matin...

Changement de Direction à UDC

La revue « Unité des Chrétiens » se doit de saluer son fondateur, au moment où il en quitte la direction. Depuis plus de dix ans, « Unité des Chrétiens » s'est fait une place, toujours difficile, sur le marché des revues. Mais surtout, son directeur - avec l'aide du Père Jérôme Cornélis qui reste toujours secrétaire de direction - a su faire passer dans ses pages, aussi bien le message œcuménique lancé par les grandes rencontres « au sommet » que le travail de groupes nombreux et divers qui animent depuis quinze ans et plus la marche vers l'Unité. Nous avons vu ainsi évoquer les principaux problèmes que se posent les Eglises, nous avons appris à nous estimer, nous avons salué les grandes figures de ceux qui ont porté avant nous ou avec nous le souci de l'Unité, par leur prière ou leur action.

N'était-ce pas déjà un signe, nouveau et combien significatif, que de créer des équipes de rédaction elles-mêmes œcuméniques dans la composition de leurs membres puisque les principales Confessions chrétiennes y étaient présentes.

Ce n'est pas ici le lieu de dresser le bilan de la revue, mais chacun l'évoque spontanément en exprimant au Père Jacques Desseaux la reconnaissance de tous.

Le Père Jacques Desseaux est remplacé à la direction de la revue par le Père René Girault qui devient, en même temps, secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens. Il a derrière lui un long passé théologique et œcuménique. Prêtre du diocèse de Poitiers depuis 1946, il y a exercé des fonctions diverses, comportant de longues années d'enseignement au Grand Séminaire. Il est associé aussi à la formation permanente des prêtres dès 1961 et fonde en 1974 un Centre théologique qui compte aujourd'hui parmi les lieux de réflexion théologique et spirituelle en France.

Sa carrière œcuménique commence avant le Concile Vatican II. Dès 1950, le diocèse s'était donné un responsable œcuménique en sa personne. Il sera régional de 1969 à 1978 et beaucoup l'ont vu alors à l'œuvre. Il est aussi depuis longtemps membre du groupe des Dombes et a écrit plusieurs ouvrages œcuméniques (*).

La revue est heureuse de l'accueillir comme directeur. Sa collaboration régulière à diverses publications l'a accoutumé au genre de travail que comporte cette responsabilité. Sa compétence œcuménique lui permettra de garder à la revue « Unité des Chrétiens » l'esprit qui est le sien. Elle doit demeurer la voix de ceux qui laissent d'abord retentir en eux la prière du Seigneur « qu'ils soient Un » (In XVII) et veulent s'en faire l'écho insistant dans le monde d'aujourd'hui qui cherche en vain son unité. Quel pas accompli dans cette voie si les chrétiens pouvaient en être un signe !

† Armand LE BOURGEOIS,
Président de la Commission épiscopale
pour l'Unité des Chrétiens.

(*) Ainsi : « Pour un catholicisme évangélique » (éd. ouvrières 1959) ; « Dialogues aux frontières de l'Eglise » (éd. ouvrières 1965) ; « Annoncer Jésus-Christ aujourd'hui » (en collaboration avec le Pasteur A. Gaillard et S. Agouridis, Mame 1973) ; « Croire en dialogue » (en collaboration avec J. Vernet, Droguet et Ardant, 1979).

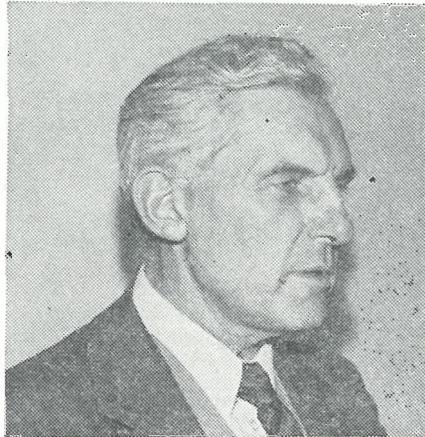
Un seul Esprit, des dons divers, un seul corps

par Maurice Carrez *

Pourquoi l'apôtre Paul insiste-t-il à longueur d'épître sur l'UNITE dans le Christ ? Est-ce seulement la situation particulière de l'Eglise de Dieu à Corinthe ? La division interne en tendances diverses, en milieux fragmentés, en couches sociales opposées, en origines ethniques sans points communs, ou bien à cause de la diversité externe de la ville ? En effet, Corinthe était une très grande ville, une des cinq métropoles de l'empire romain peuplée, moins d'un siècle auparavant, lors de sa reconstruction par tous ceux qui avaient accepté de venir s'y établir : des commerçants, des artisans, tout un prolétariat d'ouvriers et d'esclaves. Une ville carrefour entre l'Est et l'Ouest, à l'ordonnance romaine, à la langue grecque, avec une importante juiverie certainement pharisienne de la diaspora, renforcée encore par l'arrivée de juifs venus de Rome à la suite de l'édit pris contre eux par l'empereur Claude en 49 ap. J.C. Une ville grouillante, pullulante, avec deux ports libres (sans taxes), un commerce de transit important, la possibilité de faire argent de tout. De plus, les fouilles ont révélé l'existence de très nombreux petits groupements religieux (les thiasos) de tout style, de toute importance. Dans ses débuts, l'Eglise a très bien pu n'apparaître que comme l'un d'eux. La tendance à la division ou à la diversité contradictoire contre laquelle lutte l'apôtre Paul peut très bien n'être que disposition naturelle des Corinthiens. Sans en avoir conscience, parce que ces dispositions étaient enracinées dans leur mentalité, ils reproduisaient en toute bonne foi leurs comportements anciens sous une forme plus ou moins chrétienne.

La communauté vivante, lettre du Christ

Or, pour l'apôtre Paul, le message du Christ est en premier lieu la communauté vivante. Le papier n'existait pas, la parole orale avait une importance et une consistance plus fortes qu'aujourd'hui et l'apôtre n'hésite pas à écrire depuis Ephèse à ses amis de Corinthe : « Notre lettre, notre message, c'est vous, lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes » (2 Co 3, 2). La vie quotidienne de l'Eglise est une Bible ouverte pour ceux qui côtoient les quelques croyants qui proclament le



Christ. A travers toutes les diversités dont ils sont porteurs, à travers leurs fidélités et leurs infidélités, leurs lignes de force et leurs faiblesses, ce sont ces croyants qui constituent la lettre vivante du Christ pour les autres.

Sommes-nous toujours dans la situation des Corinthiens ?

Plus que jamais ! Dans nos sociétés actuelles, la diversité, les divisions se sont encore accrues. Leurs dimensions dépassent les milieux religieux divers, les mouvements politiques opposés, les parties du monde où l'on mange et celles où règnent la faim, les intérêts économiques dont les victimes, d'une manière ou d'une autre, sont toujours des hommes, le nombre toujours croissant de réfugiés... Cet accroissement vient du fait que notre regard parcourt la terre entière... Mais il y a de plus un fait douloureux qui n'existait pas du temps de l'apôtre Paul : la division des Eglises. Certes, il y avait, comme cela est normal, des tensions qui se jouaient à l'intérieur des communautés, entre elles voire depuis l'extérieur. Mais l'EGLISE était UNE. C'était l'EGLISE DE DIEU à Corinthe, à Ephèse, à Jérusalem, à Rome.

Une exigence plus grande encore !

Le message d'I Corinthiens 12, 3 b à 13 devient de ce fait plus impératif qu'il ne l'était aux temps apostoliques. Notre monde contemporain ne lit plus UNE lettre du Christ, mais plusieurs ! La lettre catholique, la lettre protestante, la lettre orthodoxe

et chaque fois avec des nuances et des contradictions difficiles. Le non croyant peut légitimement poser la question : Jésus Christ ? mais lequel ? L'Eglise chrétienne n'est plus, comme à Corinthe, affrontée, UNE à des groupements religieux divers. De nos jours, elle se présente comme divisée et la tentation redoutable à laquelle elle est exposée c'est de réduire un message comme celui d'I Corinthiens 12 à une exhortation interne à une confession. L'UNITE est UNE et sa recherche passe aussi bien par les travaux et les confrontations théologiques que par la recherche d'une vie commune, riche et variée qui traduise cette vérité parmi les hommes dans la vie quotidienne.

Nul ne peut dire : « JESUS EST LE SEIGNEUR » si ce n'est par l'Esprit Saint.

Reprenant une habitude liturgique héritée de l'Ancien Testament, la première église acclamait le Seigneur. Cette acclamation prend ici le caractère d'une confession de foi et sert de critère à l'appartenance chrétienne de certaines manifestations extatiques. Les Corinthiens étaient plus friands d'expériences d'inspiration que de discernement spirituel ! La perte du contrôle de soi pouvait conduire à dire le contraire de la foi. Ce qui touche ici à un point sensible de la mentalité et du comportement corinthiens doit rendre très attentif. Appartenir au Seigneur n'est pas l'objet d'une manifestation occasionnelle dans une vie en miettes aux aspects disparates. C'est pour tous ensemble, rechercher une vie humaine qui possède elle aussi son unité. Ainsi : 1 Co 8 : avec les

ABONNÉS

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1980.

Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1981 l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Pour le comité de rédaction :

Jean-Pierre Hébré,
Trésorier

René Girault,
Directeur

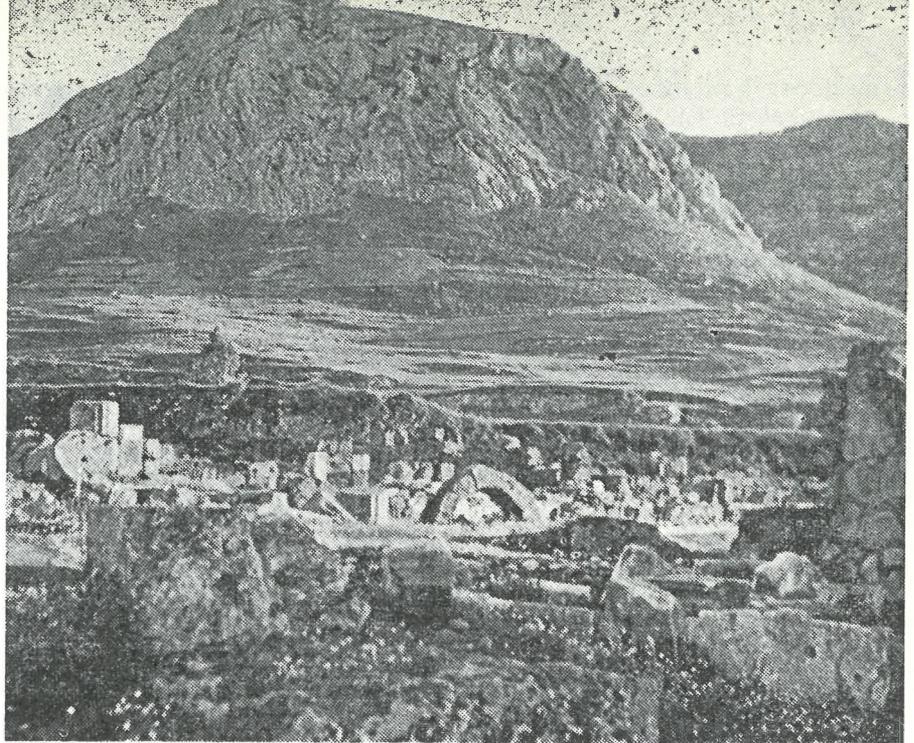
(*) Pasteur de l'E.R.F., directeur de l'I.S.E.O., secrétaire universitaire Fac. Théol. protestante de Paris.

L'apôtre ne vise pas à rédiger une liste complète : il donne un aperçu qui correspond en grande partie à la situation corinthienne. C'est dire qu'il dresserait peut-être une liste différente s'il s'adressait à une autre Eglise. De plus, l'ordre dans lequel il consent momentanément à présenter les divers charismes est vraisemblablement une concession à la méthode de classement des Corinthiens. Plus loin (12,31) Paul bouleversera tout en déclarant : il y a une voie supérieure : l'amour, plus grand que l'espérance et que la foi !

La foi est pour Paul un don permanent. Il est donc vraisemblable que la sagesse, la science (le gnose) le sont aussi. A noter que les dons de guérison sont distingués du pouvoir de faire des miracles et que juste après la mention de la prophétie que Paul, d'après 1 Co. 14 tient en haute estime, se trouve affirmé le discernement des esprits. Le parler en langue (cf 1 Co 14) et son interprétation vient au dernier rang. Paul déclare : « Dans une assemblée, je préfère dire cinq mots en langage clair pour instruire les autres, plutôt que dix mille en langue » (1 Co 14, 19).

Si tous les dons ont leur place, pour l'apôtre, certains ont plus d'importance que d'autres : ce sont ceux qui édifient la communauté.

La conclusion reprend le v. 7 : « Tout



Corinthe, dont on voit les ruines au pied de son acropole.

cela, un seul et même esprit le met en œuvre, distribuant à chacun comme il veut ».

« Un seul corps »

Que voilà un mot difficile ! « corps », c'est l'opposé de l'ombre, c'est la réalité perceptible, c'est la personne vivante caractérisée par ce qui lui est spécifique. Dans notre langage moderne, c'est presque le « Moi ». Le corps du Christ c'est tout à la fois, la personne même crucifiée et ressuscitée, le Christ réel, vivant, Fils, mais c'est aussi sa présence réunissant en un seul corps tous ceux qui lui appartiennent, un corps composé d'une tête ressuscitée et de membres qui, tout en bénéficiant de la résurrection, vivent encore leur vie d'hommes et de femmes avec leurs limites, leurs diversités. Le meilleur résumé du chapitre 12 est donné par l'apôtre lui-même dans la lettre aux Romains : « Comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part » (Rm. 12, 4-5).

La question posée par Paul est inverse de la nôtre : Nous admettons fort bien la diversité, la pluralité, la multiplicité et nous comprenons plus difficilement l'unité.

Le raisonnement de Paul c'est : Comment ce qui est UN peut-il être multiple. Il ne dit pas aux croyants de former un seul corps comme si cela

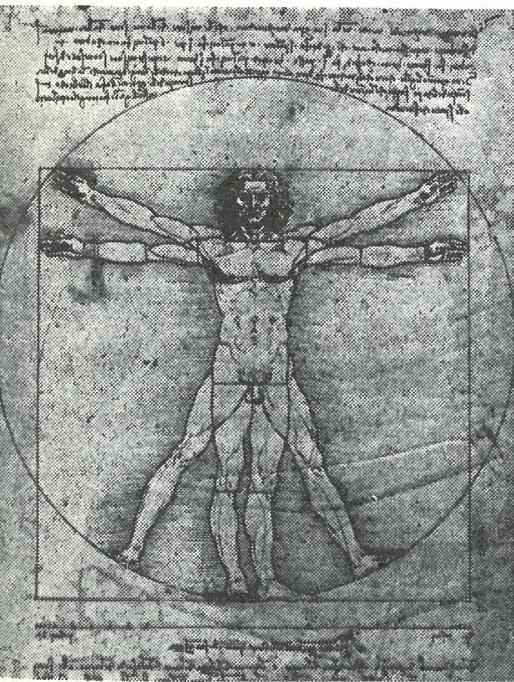
dépendait de leur décision. Il part du corps du Christ resuscité unique, vivant, et montre qu'il peut être diversifié, articulé sans cesser d'être UN.

Faut-il recevoir l'Unité ? Faut-il faire l'Unité ?

Réaliser l'Unité, d'après ce texte, c'est d'abord la recevoir et avec cette réception accepter les bouleversements qu'elle peut engendrer dans nos manières de voir, dans nos façons de vivre, dans nos ecclésiologies, dans nos christologies !

Il ne s'agit pas pour l'Eglise de **ressembler** au corps de Christ ! Elle **l'est** ! Il lui faut accepter pleinement ce qu'elle est ; c'est le Christ en personne qui insuffle cette vigoureuse unité. Paul inverse le mouvement auquel nous sommes accoutumés. Pour être pluriel, il faut au départ être singulier. Pour profiter de la variété, de la diversité, il faut vivre UN.

Que de questions à toutes nos Eglises qui revendiquent cette unité pour elle-même, cette plénitude pour chacune, cette réalité à l'intérieur de chaque confession. L'Unité du corps affirmée ici est plus UNE, plus large, plus vraie, plus réelle que nos unités réduites, définies, pratiquées, recherchées, espérées. Cette unité est visible et commence par une appartenance véritable. Elle implique partage de souffrance et de joie (cf. 1 Co 12, 26-27) et chaque service, chaque ministère prend place dans le service, dans le ministère de toute l'Eglise.



« De même en effet que le corps est un » (1 Co 12, 12)
(Ci-dessus inscrit dans un cercle parfait ; manuscrit de Léonard de Vinci, à l'Académie de Venise).

LA CONCILIARITÉ

par le P. Cyrille Argenti *

I. - La conciliarité comme modèle d'unité

Tout en aspirant à l'unité, les différentes confessions chrétiennes la conçoivent en fonction de leur propre ecclésiologie, de leur propre doctrine, de leur propre pratique, en sorte qu'elles ne sont même pas d'accord sur le genre d'unité qu'elles désirent retrouver.

Cependant, au cours des dernières années, et en particulier depuis que la conférence de « Foi et Constitution » réunie à Salamanque en 1973 a formulé la déclaration selon laquelle « l'Eglise une doit être envisagée comme une communauté conciliaire d'Eglises locales, elles-mêmes authentiquement unies », un certain consensus paraît se dégager autour de la notion de « conciliarité » comme modèle d'unité. Le terme demeure cependant assez vague et, comme dans une auberge espagnole, chacun y met le contenu qui lui convient.

Le but de cet article est d'essayer de préciser le sens concret d'une pratique conciliaire activement vécue par les Eglises Orthodoxes tout au long de leur histoire et qui, jusqu'à la fin du 9ème siècle, exprima, tant pour l'occident que pour l'orient, « l'unité des Saintes Eglises de Dieu ».

II. - Préalables théologiques

La motivation de ceux qui se réunissent en concile doit être la soif de Vérité. Si en effet chaque dimanche, au cours de la Liturgie de St Jean Chrysostome, l'Eglise demande « pour le siècle à venir », la vie éternelle, ce qu'elle demande « pour le siècle présent », c'est la « connaissance de Ta Vérité ». (1)

Une attitude qui relativiserait la vérité, pour n'y voir que l'expression d'une culture locale, comme si la vérité n'était qu'une mode, la pensée d'une époque, le reflet d'une civilisation, rendrait la conciliarité vaine.

Le Christ a dit « Je Suis la Vérité » (Jean XIV, 16). **Nous croyons donc que La Vérité est quelqu'un, la Personne du Logos, le Fils Unique.** La conciliarité a pour but la découverte de ce visage du Fils, image parfaite du Père. La Vérité est « enhypostasiée » ; elle s'identifie avec la personne ou « hypostase » au Fils ; c'est là un préalable théologique à la conciliarité.



liarité. C'est la raison pour laquelle « la Vérité nous libérera » (Jean VIII, 32) ; c'est la raison pour laquelle la contemplation constitue pour l'Eglise un impératif absolu, le fondement même de son unité.

Nous croyons que cette Vérité habite l'Eglise : « Là où 2 ou 3 se trouvent réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux » (Math. XVIII, 20) ; et encore : « Voici Jésus avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Math. XVIII, 20). L'Eglise, Corps du Christ, est le lieu de Sa présence. Lorsque donc l'Eglise se rassemble en concile c'est pour L'y trouver.

Elle peut l'y trouver car « lorsque viendra l'Esprit de vérité, Il vous fera accéder à la Vérité tout entière » (Jean XVI, 13). Pour voir un visage, il faut de la lumière ; nous croyons que l'Esprit Saint est cette Lumière qui éclaire le Visage du Fils. **Nous croyons que la Pentecôte continue,** et que lorsque l'Eglise se réunit en concile, elle s'entrouvre comme un livre où le Doigt du Père — c'est-à-dire l'Esprit — a écrit la Parole. Cette Parole, le Père L'a confiée à l'Eglise ; elle s'incarne en l'Eglise, qui est le corps du Fils et ce en dépit des péchés et de la faillibilité de tous ses membres. La conciliarité est ce processus tâtonnant au cours duquel l'Esprit fait émerger la Parole de Vérité au milieu de cette

Assemblée Sainte de pécheurs indignes qu'est l'Eglise.

III. - L'esprit de conciliarité

Cette foi au verbe de Vérité, cette foi au Saint-Esprit, cette foi en l'Eglise, suscite une certaine tournure d'esprit, une certaine attitude caractéristique de la conciliarité.

Lorsqu'on sait que le Christ est présent là où 2 ou 3 sont rassemblés en Son nom et que l'Esprit Saint visite les fidèles lorsqu'ils sont rassemblés en Eglise pour les faire entrer en communion avec la Vérité qui habite cette Eglise, on ne peut plus se refermer sur soi-même, en se croyant orgueilleusement détenteur de la vérité. Au contraire, on se met humblement à l'écoute des autres, à l'écoute des frères et à l'écoute des Pères, pour entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises, et accorder ses pensées propres à la conscience de l'Eglise s'exprimant à travers le temps et l'espace par la voix des autres.

Lorsqu'on sait que le Saint-Esprit est descendu sur chacun des disciples le jour de la Pentecôte, que dans le mystère ou « sacrement » de chrismation il est descendu aussi sur moi, me faisant membre d'un peuple de rois et de prêtres, que l'Esprit de vérité me donne à moi aussi — si je me repens de mes péchés — accès à la Vérité incarnée ; en sorte que, par la communion du Saint-Esprit, je puis moi aussi, au fond de ma conscience, si je vis en Eglise, entendre le murmure de la Voix du Fils ; lorsqu'on sait cela, on se sent responsable de l'expression de la Vérité dans l'Eglise, et, tout en étant sans cesse à l'écoute des autres pour corriger ses propres errements, on ne peut jamais abdiquer sa responsabilité sacerdotale, son sacerdoce royal de membre du peuple de Dieu - de « laïcos », de laïque au sens ecclésial et sacré du terme, - pour s'en remettre passivement au jugement de « l'autorité » du « magistère ».

Humilité et responsabilité. Pour s'accorder à la voix de la Sainte Tradition, il faut jouer son propre instrument, sinon on n'a rien à accorder.

La conciliarité suppose une attitude par laquelle chacun entre dans la symphonie de l'Eglise, selon son cha-

(*) Prêtre orthodoxe de Marseille.
(1) (Prière avant la 3ème antienne).

risme propre, écoutant tous tout en chantant de sa propre voix. Si le Saint-Esprit est le chef d'orchestre, la mélodie est la Parole du Fils, résonnant du fond de la conscience de l'Eglise pour atteindre dans la communion intérieure la conscience personnelle de chacun.

IV. - Conciliarité et ministère épiscopal

A travers toute l'histoire de l'Eglise, les conciles ont été essentiellement des conciles d'Evêques : La Conciliarité se noue autour de la personne de l'Evêque. C'est lui le point de convergence entre tous les membres de l'Assemblée Eucharistique qu'il convoque et qu'il préside. C'est lui qui, s'il est relié aux Apôtres par une succession ininterrompue d'ordinations canoniques, si le contenu de son enseignement demeure fidèle à celui des Apôtres, si la structure de l'anaphore eucharistique qu'il célèbre demeure celle des temps apostoliques, garantit objectivement la communion de l'Assemblée Eucharistique qu'il préside avec toutes celles de ses prédécesseurs et avec l'unique anaphore que le Christ a fait de lui-même au Père.

C'est lui qui représente l'Assemblée Eucharistique locale auprès du synode provincial et, éventuellement, auprès des conciles locaux ou œcuméniques, et inversement qui représente ceux-ci au sein de l'Assemblée locale ; c'est donc lui le garant de la communion de l'Assemblée locale avec l'Eglise Universelle.

Il est donc le premier responsable de l'unité de la foi ; en écoutant tous, et en informant tous, il s'efforce de maintenir la symphonie ecclésiale à travers le temps et à travers l'espace. Cette mission, il n'est pas appelé à l'accomplir comme une simple courroie de transmission, comme un délégué ou un ambassadeur qui reçoit un mandat,

mais en charismatique qui a vocation de « proclamer » la Parole de Vérité ». (Prière pour l'Evêque dans la Liturgie de Saint Jean Chrysostome) : Parole qui n'habite sa propre conscience que parce qu'elle habite l'Eglise et qu'il perçoit à la fois à l'écoute des autres et au fond de son propre cœur.

Aucune délégation, aucune désignation, aussi représentative soit-elle, ne saurait remplacer le lien sacramentel, conjugal, existentiel qui unit l'Evêque à son Eglise ; c'est pourquoi les canons interdisent la mutation d'un évêque (15e canon au 1er conc. œcum.) et que certains pères considéraient même qu'un évêque qui acceptait une telle mutation se rendait coupable d'adultère. C'est en effet le Saint-Esprit Lui-même, invoqué au cours de l'imposition des mains ou ordination (« CHEIROTONIE. ») qui unit l'Evêque, à l'Eglise pour laquelle il a été ordonné (et qui est expressément nommée au cours de l'ordination). C'est donc par la grâce de son ordination, et pas seulement par le choix de ses électeurs, que l'Evêque est le porte-Parole de son Eglise.

La tâche de l'Evêque est d'accorder la voix qui résonne dans l'Assemblée Eucharistique avec la voix qui résonne dans l'Assemblée conciliaire et avec la voix qui résonne dans sa conscience sacerdotale, pour que toutes les trois profèrent la même Parole, celle qui s'exprime dans les Ecritures et qui habite de génération en génération « l'Eglise, Corps du Christ. » Dans cette tâche apostolique l'Evêque est faillible, car chacun de ses péchés personnels brouille la transmission par l'Esprit de la Parole. C'est pourquoi chaque membre de l'Eglise doit assister l'évêque, et chaque autre évêque le corriger, comme Paul le fit lorsqu'« il s'opposa ouvertement à Pierre car il s'était mis dans son tort ». (Gal. II, 11).

V. - La fonction épiscopale dans les Eglises non épiscopaliennes

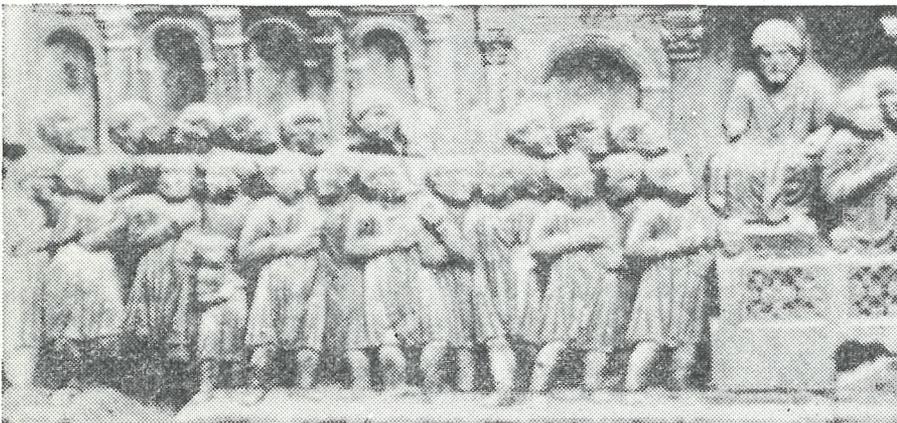
Ne nous imaginons pas que le seul fait d'être relié matériellement aux Apôtres par une chaîne historiquement ininterrompue « de main à tête » constitue la succession apostolique comme si les hommes pouvaient disposer du Saint-Esprit par un simple geste. Ce serait de la magie. La succession Apostolique est aussi, elle est surtout, une continuité de foi et de grâce par laquelle une Eglise locale est en communion existentielle avec l'Eglise une, Sainte, Catholique et Apostolique. La succession matérielle des ordinations épiscopales de génération en génération est la condition significative, objective, nécessaire, mais non suffisante de la succession apostolique.

De nombreuses Eglises Réformées n'ont pas d'évêques et sont représentées dans les Assemblées œcuméniques par des délégués désignés par des procédures n'impliquant pas un charisme sacramentel. C'est pourquoi de telles Assemblées ne revendiquent pas le titre de « conciles ».

Un responsable choisi par une telle Eglise, et en particulier par une communauté Eucharistique, qui aurait soif de la Parole de Dieu, et qui s'efforcerait avec foi et humilité de l'entendre à travers les Ecritures Saintes, dans la Tradition de l'Eglise, par la bouche des frères et des pères et la voix de sa propre conscience, exercerait une fonction qui serait plus proche du ministère épiscopal que celle d'un évêque canoniquement ordonné, mais qui aurait perdu la foi, ou dont la foi ne serait plus celle de l'Eglise. C'est pourquoi je pense que les conférences, consultations et Assemblées œcuméniques actuelles, bien qu'elles ne soient pas des conciles, peuvent, si Dieu le veut, acquérir progressivement les attributs de la conciliarité, et peuvent, dès maintenant, préparer et préfigurer de futurs conciles.

V. - L'Eglise locale et le synode provincial

Si l'Eglise « doit être envisagée comme une communauté d'Eglises locales elle-mêmes authentiquement unies ». il est d'importance fondamentale de s'entendre sur le contenu concret de ce terme « Eglise locale ». Comment mieux le définir qu'en rappelant les règles qui ont été établies sur les sept conciles œcuméniques, et qui ont permis aux Eglises d'être effectivement « authentiquement unies » dans toutes les anciennes provinces de l'Empire Romain jusqu'à la fin du 8ème siècle ? Si l'on ignorait les déci-



Le premier concile œcuménique, celui de Nicée en 325, d'après un bas-relief de l'arc de Constantin à Rome.

sions de ces sept conciles qui ont exprimé la foi et le style de vie de l'Eglise unie des huit premiers siècles de l'ère chrétienne, quelle pourrait être l'autorité de futurs conciles, et à quoi servirait-il de parler de conciliarité ?

Il existe plus particulièrement cinq canons qui définissent avec précision l'Eglise locale et le fonctionnement du synode qui assure son unité et son indépendance. Il est sans doute utile de rappeler le texte de ces canons qui, à ma connaissance, n'a pas été publié en français.

1. - **Le 37ème canon des Apôtres**, confirmé par le 5ème du 1er Concile œcuménique, le 19ème du 4ème, le 8ème du 6ème et le 6ème du 7ème « qu'ait lieu deux fois par an le synode des Evêques ; qu'ils examinent ce qu'enseigne la piété, qu'ils résolvent les différends ecclésiastiques qui surviennent ».

2. - Le 2ème canon du 2ème concile œcuménique précise : « Il est évident que c'est le synode de la province qui administre les affaires de chaque province ».

C'est dire que le « Synode de la Province » correspond à peu près aux « conférences épiscopales » instaurées dans l'Eglise Catholique Romaine au cours des récentes années.

3. - Ce synode est convoqué par le Métropolitain, c'est-à-dire par l'Evêque de la capitale de la Province : « Le Saint-Concile décide donc, conformément aux canons des Saints-Pères que les Evêques de chaque Province doivent se rassembler deux fois l'an là où l'Evêque de la Métropole le jugera bon (19ème canon du 4ème concile œcuménique) ».

4. - **C'est le synode régional qui élit les nouveaux évêques** : Il convient que l'Evêque soit installé par tous les évêques de la Province. Si cela est rendu difficile par quelque besoin urgent, ou par la longueur de la route à parcourir, l'ordination doit se faire par au moins trois évêques se rassemblant au même lieu, tous les évêques absents ayant donné leur vote et leur accord par lettre.

Ce 4ème canon du 1er Concile œcuménique (325) est intégralement cité par le 3ème canon du 7ème concile œcuménique (783). C'est dire que l'élection de chaque évêque par tous les évêques de la même province est une règle permanente de l'Eglise Catholique consacrée à la fois par le 1er et par le dernier des sept conciles œcuméniques.

5. - Un patriarche n'a pas le droit d'intervenir dans les élections d'une région « ne dépendant pas de lui ou de ses prédécesseurs depuis le dé-



La première Conférence panorthodoxe préconciliaire à Chambésy en novembre 1976 : les 13 délégations des Eglises au Culte d'ouverture.

but », c'est ce que précise le célèbre 8ème canon du 3ème concile œcuménique d'Ephèse (431), rédigé à l'occasion de la prétention qu'avait le Patriarche d'Antioche d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Eglise de Chypre, sous prétexte que ce territoire était soumis à l'autorité politique des ducs d'Antioche. Ce canon qui **consacre la liberté des Eglises locales**, fonde la conciliarité. Il est en effet évident que si l'Eglise locale était soumise à l'autorité d'un gouvernement central de l'Eglise, la conciliarité serait inutile. Voici donc le passage essentiel de ce canon :

« ... Ceux qui président les Saintes Eglises à Chypre doivent, selon les canons des saints pères et l'antique coutume, effectuer eux-mêmes les ordinations des pieux évêques. Cette même règle doit être observée dans les autres régions et par les Eglises partout, afin qu'aucun évêque ne mette la main sur une autre province ne dépendant pas de lui ou de ses prédécesseurs depuis le début ; s'il se l'est appropriée de force, qu'il la rende, afin que les canons des pères ne soient pas enfreints, et que, sous couvert d'un acte sacré, ne s'insinue l'orgueil du pouvoir de ce monde (et que nous ne perdions petit à petit la liberté que nous avons reçue en don de notre Seigneur Jésus Christ - le Libérateur de tous les hommes - au prix de son propre sang.

Il a donc paru bon au Saint Concile œcuménique que soient préservés à chaque province ecclésiastique, purs et inviolés les justes droits dont elle jouit depuis le début selon l'antique usage, et que chaque métropolitain ait

la permission de recevoir copie de ce texte pour garantir ses propres droits ... ».

Ce canon fonde en termes solennels **l'autonomie et la liberté de toutes les provinces ecclésiastiques**, et les met à l'abri de toute intervention des grands sièges Patriarcaux - Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem - dans l'élection de leurs évêques.

VII. - Eglise locale et conciliarité interne

Il ressort de ces textes que c'est la province, c'est-à-dire l'ensemble des diocèses rassemblés autour du siège de l'évêque de la « Métropole » ou ville-mère ou capitale de la Province qui constitue l'Eglise locale. C'est à ce niveau-là que sont prises les décisions concernant l'ensemble des diocèses ayant, pour des raisons géographiques, sociologiques, historiques, linguistiques, sensiblement les mêmes problèmes.

C'est pourquoi, seuls les évêques de la même province sont tenus de se réunir à intervalles réguliers (en principe deux fois l'an). C'est à ce niveau-là d'abord que s'exerce donc la conciliarité qui a été magnifiquement définie par le 34ème canon des Apôtres (2).

« Les évêques de chaque nation doivent connaître celui parmi eux qui est le premier, le considérer comme leur tête, et ne rien faire d'exceptionnel sans son avis, chacun ne doit faire

(2) L'autorité des 65 canons dits « des Apôtres » a été confirmée par le 2ème canon du 6ème concile œcuménique.

que ce qui est nécessaire à son propre diocèse. Mais lui (le 1er) ne doit rien faire sans l'avis de tous. Ainsi règnera la concorde et Dieu sera glorifié, par le Seigneur, dans l'Esprit Saint, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ».

Dans chaque province, ou nation, il y a donc un centre d'unité, l'Evêque de la Métropole ou Métropolitain. Aucun évêque ne doit rien faire d'exceptionnel sans l'avis du métropolitain, ni celui-ci sans l'avis de tous les évêques de la Province : ainsi règnera la concorde trinitaire.

Concertation dans l'unité : chaque évêque fait ce qui est nécessaire au bien de son propre diocèse, mais toutes les questions « exceptionnelles » sont décidées ensemble, sous la présidence du Métropolitain. Cette concertation est régulière : deux fois l'an ; c'est ce qui distingue le synode provincial des conciles locaux.

VIII. - L'Unité de l'Eglise

A. - CONCILES LOCAUX - L'autonomie et la liberté des provinces ecclésiastiques ou « Eglises locales » ne s'exerce pas aux dépens de l'Unité de l'Eglise, mais au contraire la fonde.

Les Assemblées Eucharistiques d'une part, la concertation conciliaire, au niveau du synode provincial entre les Evêques qui président à ces Assemblées, d'autre part, permettent en effet normalement aux Eglises locales, aux Eglises sœurs, de vivre dans l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit, et par conséquent en parfaite unité les unes avec les autres.

C'est en effet la communion dans la Vérité qui est le fondement de l'Unité de l'Eglise. C'est ce qui différencie l'Eglise d'un Empire terrestre : l'unité de l'Eglise est une communion dans la Vérité ; l'unité d'un Empire est une soumission à un pouvoir.

Chaque fois par conséquent qu'une grande hérésie a troublé les consciences des chrétiens, l'unité de l'Eglise s'est trouvée menacée : c'est alors que s'imposait la nécessité de convoquer un concile.

Depuis le premier concile de Carthage en 255 - concernant le baptême des hérétiques - jusqu'au dernier concile de Constantinople en 1872, condamnant le Philétisme (3), de très nombreux conciles locaux se sont réunis au cours de l'histoire de l'Eglise.

Ces conciles manifestent une recherche - parfois tâtonnante - qui permet de dégager progressivement la vérité qui habite l'Eglise : caractéristique à cet égard fût la série de conciles locaux qui se succédèrent à Constantinople (1638), Jassy (Roumanie, 1642), Jérusalem (1672), Constantinople (1691) et qui permirent d'exprimer la foi Orthodoxe après le grand trouble provoqué par la confession de foi calviniste du Patriarche de Constantinople Loukarios en 1629. C'est ainsi qu'on a pu entendre la voix infaillible du Logos Divin qui habite l'Eglise émerger petit à petit, par l'œuvre du Saint-Esprit à travers le tumulte des opinions discordantes et des querelles humaines pour susciter finalement ce consensus conciliaire qui s'impose à la conscience de l'E-

glise et exprime l'Unité de l'Eglise Catholique.

B. - CONCILES ŒCUMENIQUES

Parfois cependant la tempête, le trouble, la confusion provoquée par l'hérésie est telle que l'Eglise tout entière est ébranlée dans ses profondeurs et que les conciles locaux ne suffisent pas à rétablir la symphonie des consciences. C'est alors que devient nécessaire le concile œcuménique. Il n'existe pas de critère juridique permettant de définir un concile œcuménique ou de préciser les modalités de sa convocation : le Saint-Esprit ne se laisse enfermer dans aucune procédure ou institution humaine... C'est pourquoi l'Encyclique des Patriarches Orientaux en 1848 précise qu'un concile n'est « Œcuménique » que lorsqu'il a été reconnu comme tel et ratifié par l'Amen du Peuple de Dieu (4), par la conscience Orthodoxe de ce peuple pris dans sa Catholicité, exprimant à travers l'espace et le temps et au-delà des erreurs individuelles et collectives des hommes, l'infaillibilité du verbe éternel : « Pour nous », dit cette encyclique, « ni les Patriarches, ni les conciles n'ont jamais pu introduire des choses nouvelles car le défenseur de la religion c'est le Corps même de l'Eglise, c'est-à-dire le peuple, qui veut sa religion éternellement inchangée et semblable à celle de ses pères ».

C. - LA PRIMAUTE DANS L'EGLISE

Nous avons vu qu'à l'intérieur de chaque province ecclésiastique, l'Evêque de la Capitale, ou métropolitain, convoque le synode des évêques de la province, et, sans exercer aucun pouvoir sur eux, leur sert de centre d'unité puisque s'est autour de lui qu'ils se rassemblent, qu'ils ne peuvent rien faire d'exceptionnel sans lui, ni lui sans eux. Il est le « primus inter pares ».

La logique conciliaire voudrait que les Patriarches, à l'intérieur de leurs zones d'influence respective, exercent, à l'échelon de vastes régions, une fonction semblable : c'est donc que les canons (5) confient aux patriarches le privilège d'ordonner les métropolitains de leur région (mais non de les nommer, car il est précisé qu'ils doivent être élus par les Evêques de leur province).

(3) Philétisme : hérésie qui attache plus d'importance à la spécificité nationale qu'à l'unité de la foi.

(4) C'est ainsi que le « brigandage d'Ephèse » et, beaucoup plus tard, le concile de Florence, qui représentaient les caractéristiques extérieures de l'œcuménicité, ont été récusés par le peuple orthodoxe.

(5) 2ème canon du 2ème concile œcuménique : 28ème du 4ème.



A la première Conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy, le Conseil œcuménique des Eglises était représenté par le Pasteur W. A. Visser't Hooft et le pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E.



*Le métropolitain
Méliton de Chalcédoine,
dans son discours d'ouverture de la
Conférence préconciliaire, appelle les
Églises à manifester visiblement leur
unité.*

C'est ainsi que, dans les faits, tous les Sièges Patriarcaux ont, par leur rayonnement et leur influence, exercé un ministère d'unité dans leur région respective. C'est ce ministère d'unité, exercé dans un esprit de conciliarité par les cinq sièges patriarcaux de l'Église ancienne, que l'on a appelé la « Pentarchie ».

Or, les canons (le 2ème du 2ème concile œcum. ; le 28ème du 6ème, le 36ème du 6ème) ont établi un ordre entre ces cinq sièges : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem. Cet ordre correspond à une « préséance d'honneur » pour employer les termes du 3ème canon du 2ème concile œcuménique. La fonction correspondant à cette primauté d'honneur, son rôle, son utilité, n'a jamais été précisée par l'Église avant le Schisme, et ce d'autant moins que les sept conciles œcuméniques avaient été convoqués par les Empereurs. Cette primauté d'honneur constituait cependant en fait un **symbole visible permanent et actif d'unité**. Elle pourrait le redevenir avec efficacité à condition de s'exercer dans un esprit de conciliarité avec tous les autres patriarchats.

NOUS SOMMES LE CORPS DU CHRIST

Suggestions pour une catéchèse avec des 10-12 ans

par J. Lefebvre *

● SENSIBILISATION

Quelques pistes au choix :

— **Les métiers** : les hommes ont besoin les uns des autres : l'agriculteur a besoin du mécanicien pour réparer ses machines ; le mécanicien a besoin du médecin, qui a besoin de la boulangère, etc...

— **Les pays présents à ma table**. Faire rechercher d'où vient ce qui sert à mes repas : cacao de Côte d'Ivoire, oranges d'Espagne, riz... huile d'arachide... ouvre-boîte « made in Japan »...

— **Que faut-il à un orchestre pour réussir un morceau ? A une équipe sportive pour être forte ?**

● CAUSERIE

Un double écueil à éviter : faire du corps du Christ une sorte de milieu vital, auquel on appartiendrait quasi automatiquement - ou une somme des croyants, qui ne respecterait pas suffisamment le fait que ce corps existe déjà en Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui unit la famille des hommes ? Le besoin ? L'intérêt ?

Mais il faut surtout se comprendre, respecter les plus faibles, servir, bref, aimer.

C'est l'Esprit d'amour qui fait l'unité dans les amis de Jésus.

Comme autour de lui en Palestine (rappel : les enfants, les malades, un centurion, des pêcheurs, un douanier...) Jésus veut aujourd'hui accueillir dans son corps tous ceux qui acceptent de vivre de son amour. Lui-même est la tête ou le cœur dont part cette vie.

L'image du corps implique :

Même vie, par le baptême, qui « m'incorpore » par la foi.

Même nourriture : Parole de Dieu et Pain de vie.

Membres ou services différents : celui qui sait parler, enseigner, chanter, consoler...

(*) Délégué diocésain de Poitiers pour l'Unité des Chrétiens.

● ACTIVITE

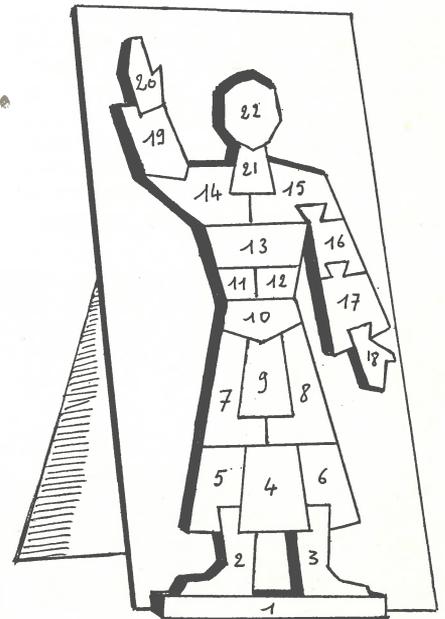
Un puzzle géant, en aggloméré ou polystyrène expansé, suffisamment épais pour pouvoir être bâti debout, adossé à un plan incliné recouvert d'étoffe (schéma ci-contre).

Un morceau (ou deux) prédécoupé par enfant, sur lequel il est invité à écrire un fait de vie où il s'est montré artisan d'unité.

Au cours d'une célébration, après la lecture de 1 Corinthiens 12, bâtir le corps à partir des pieds (numéroter les pièces d'avance, les appeler dans l'ordre numérique). Faire lire les faits écrits. Bien réserver la tête en dernier, non comme un membre parmi d'autres.

Chant : Je cherche le visage... Vous êtes le corps du Christ (John Littleton SM 2).

(Une activité voisine consiste à habiller une silhouette de morceaux de tissu : patchwork).



FOYERS MIXTES

N° 49 (octobre 1980) JEAN-BAPTISTE : L'ESPERANCE

Rappels : N° 48 - Jean : le chrétien transfiguré.
N° 47 - Paul : libres dans l'Esprit.
N° 46 : Marie : la foi vécue.

Dans chaque numéro, l'actualité œcuménique commentée par les foyers mixtes

FOYERS MIXTES, 2, Place Gailleton - 69002 LYON

Abonnement jumelé : U.D.C. + Foyers Mixtes : 75 F (au lieu de 100 F) pour 8 numéros par an.

C.C.P. : U.D.C. La Source 34611-20 C.

NOTES POUR UNE PRÉDICATION (I Corinthiens 12/3b-13)

par Albert Nicolas *

De telles notes se situent, me semble-t-il, à mi-chemin entre l'exégète et le prédicateur :

— elles ne peuvent pas remplacer l'éclairage indispensable que donne un « docteur », professeur d'exégèse du Nouveau Testament, Maurice Carrez dans le cas particulier. Avec son aide, la lettre aux Corinthiens est resituée dans son éclairage historique, culturel ; elle prend place dans le cheminement de l'apôtre, dans l'histoire des premières communautés. Il faut commencer par entendre ce que le texte a voulu dire ...

— elles ne peuvent pas non plus se substituer à la responsabilité du prédicateur, chargé d'interpréter pour aujourd'hui et de proclamer avec une communauté locale précise la Parole vivante de Dieu, hic et nunc. Avec le risque que cela comporte, et invoquant l'Esprit Saint ...

Ce sont donc des notes de lecture, des réflexions devant un texte et dans un temps donné (avec l'emploi généreux du commentaire de Christophe Senft).

1. - Il est hors de doute que le point de départ de Paul est la situation de la communauté de Corinthe, obsédée par les manifestations spectaculaires « pneumatiques » (enthousiastes, extatiques) et la fascination qu'elles exerçaient sur les nouveaux chrétiens. Sommes-nous dans un tel environnement ? Il y a sans doute là un décalage difficile à évoquer et à assumer.

2. - Le centre de l'argumentation de Paul, qui rejoint les problèmes permanents de toute communauté chrétienne, se trouve dans les versets 4 à 6, puis 7. Il y évoque rapidement mais clairement la riche diversité des dons, des ministères et des modes d'action donnés par Dieu à tous les chrétiens (v. 7 : chacun reçoit le don ... ; v. 27 : vous êtes ses membres, chacun pour sa part).

Le terme grec employé pour dons est « charisme » ; il indique tous les dons par lesquels l'Eglise est rendue capable de vivre et de remplir sa mission (cf. Rom. 12/6-8). Il s'oppose donc à la tentation qu'exercent toujours les manifestations spectaculaires de l'enthousiasme ou du spirituel.

Le terme employé pour désigner « ministères » (dans la TOB) est diaconiai. Ce sont les instruments de service de l'Eglise, et il n'est pas sans intérêt de noter qu'ils sont en rapport avec le Seigneur, le Serviteur par excellence, qui en commande et en règle l'usage.

Enfin, le terme employé pour « les modes d'action » signifie opérations ou forces, venant du Créateur. S'agit-il des tempéraments divers donnés aux uns et aux autres, et qui ont aussi leur signification dans la communauté ? Ou les



réactions irrépressibles auxquelles peuvent être conduits des groupes ? ...

Quoi qu'il en soit, le tableau dressé ici dans une grande liberté (Paul passe de l'Esprit au Seigneur Jésus et à Dieu sans tenir compte — peut-être — des données ultérieures d'une théologie trinitaire) évoque à la fois la diversité (le mot employé est fort et signifie plutôt séparation, indiquant le caractère propre de chaque don, service et action) et l'affirmation répétée qu'ils sont donnés par le même Esprit. (C'est ce qui est repris dans les versets 8 à 10, en⁶ des termes qui « collent » sans doute plus avec la situation particulière de la Corinthe du 1er siècle.

3. - Pour des esprits tourmentés par la séparation des Eglises, la recherche de l'unité et la doctrine des ministères, il faut sans doute ajouter quelques remarques :

a) Inutile de chercher dans ce passage des indications sur les ministères. Il en est sans doute question ailleurs dans le Nouveau Testament, mais pas ici. Le terme « ministère » employé au

v. 5 signifie autre chose que ce que nous appelons les « ministères institués ». Mais il est partout question de la vie et du service de l'Eglise, avec tous les dons, services et moyens qui sont dispensés par l'Esprit.

b) A la question lancinante revenant dans toutes les réflexions œcuméniques sur le principe régulateur ou d'ordre qui permettra à la diversité voulue par l'Esprit de ne pas dégénérer en désordre, il n'y a ici aucune des réponses habituelles sinon les deux indications — v. 3 b : l'Esprit conduit à confesser « Jésus est Seigneur ». Qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ?

— v. 7 : « En vue de l'utilité commune ». Cela donne à penser ...

4. - Pour expliquer la distribution des dons et la nécessité du bon fonctionnement des divers services, Paul compare l'Eglise au corps humain (v. 12 et 13), donc à un organisme qui n'existe que dans la diversification de ses organes et de leurs fonctions - et qui, en dépit de leur multiplicité, forme une unité indissoluble et vivante. C'est ce qui sera longuement développé dans les versets 14 à 26.

Mais bien remarquer à la fin du v. 12 un décalage insolite. Alors qu'on pourrait attendre : il en est de même de l'Eglise, ou de vous ... Paul écrit : il en est de même du Christ. C'est dire que l'Eglise n'est pas une, seulement et fondamentalement à la manière du corps humain, par le jeu harmonieux de ses diverses fonctions, mais par le Christ qui est son Seigneur et dont elle est le corps ; unis et distincts (il ne peut pas y avoir identification).

Oui, malgré cette infinie diversité des dons reçus par les fidèles, l'Eglise forme un seul corps, non par l'aménagement harmonieux de ses contraires ni par l'habile structuration de ses modes d'unité. Elle a hors d'elle-même, en Christ, son être et sa réalité. Le baptême en est le signe. L'Esprit en est le seul garant. Que faut-il imaginer de plus ?

PRIÈRE POUR L'UNITÉ

Seigneur, Dieu, tu es le Dieu des choses impossibles.

Nous venons te les demander ces choses impossibles, car c'est Toi, Toi seul, qui peux transformer les pierres en vivants enfants d'Abraham, et faire fleurir comme une rose le sable du désert.

Nous venons te demander l'impossible. Fais que ton Eglise redevienne Une. C'est impossible, Seigneur. C'est pourquoi nous venons vers Toi.

Notre chemin demeure barré par un océan de préjugés, de peurs, de mauvaise volonté, d'incompréhension, d'orgueil, d'ignorance, et l'Eglise est si vieille, une vieille femme.

Nous n'osons plus espérer un renouveau total ; alors, Dieu de l'impossible, fais que ton Eglise soit Une.

Mène-nous ensemble dans la Maison de ton Père où les demeures sont innombrables. Aide-nous à mourir en cédant aux autres tout ce qui nous appartient, même les choses belles et bonnes, pour ne plus nous attacher qu'à Toi.

Ramène tous les Chrétiens à la Maison ; non pas, dans notre Eglise, non pas dans la leur, mais dans la Tienne. Extrait de la Revue « PRIER » 1979.

(*) Pasteur chargé des relations œcuméniques pour le Conseil permanent luthéro-réformé.

INITIATIVES ET SUGGESTIONS POUR LA SEMAINE DE L'UNITÉ

La « semaine de l'Unité » est chaque année un temps fort de manifestations, de rencontres, de célébrations. Parmi de multiples expériences communiquées à la revue « Unité des Chrétiens », nous en avons retenu quelques-unes, non à titre de modèles, mais pour donner peut-être quelques idées...

Mobiliser un diocèse par vidéo-cassette...

Parmi les nombreuses initiatives qui ont marqué la Semaine de l'Unité 1980, nous estimons comme particulièrement significative celle qui fut prise et menée à bien en Corse sous l'active direction de l'évêque d'Ajaccio, Mgr J.-C. Thomas, et du Père M. Petrolacci-Stephanopoli, délégué diocésain pour l'œcuménisme, avec le concours du Père Damien Sicard, membre de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens (Provence-Méditerranée). Il s'agissait de l'enregistrement d'une interview de 75 minutes du Père D. Sicard par Mgr J.-C. Thomas sur vidéo-cassette pour sensibiliser les chrétiens du diocèse et les motiver en vue de la Semaine de prière pour l'Unité: prêt gratuit de la cassette et du magnétoscope correspondant pour diffuser ce programme sur téléviseur couleur au jour et à l'heure du choix de l'utilisateur, qui pouvait aller les prendre à Bastia ou à Ajaccio. Interview très enrichissante. Après une introduction évoquant l'histoire du mouvement œcuménique (Edimbourg, Amsterdam, Vatican II, New-Delhi, Rhodes, etc.), une première partie est consacrée aux immenses progrès des 15 dernières années (prière, dialogues théologiques, engagement commun). Une deuxième partie traite de l'œcuménisme aujourd'hui (Lourdes 78, la St André 79, Convergences et consensus doctrinaux récents ou en chantier). La troisième partie dégage les conséquences pour les chrétiens de Corse: 1) prière, conversion de vie, Semaine de l'Unité 80 - 2) matière à œcuménisme aujourd'hui: purifier notre foi, faire nôtre l'effort des dialogues théologiques - 3) Monde à évangéliser, société et civilisation, témoignage des chrétiens. Chemin faisant, le P. Damien Sicard a répondu de manière très pertinente aux questions de Mgr Thomas qui n'hésita pas à l'interroger sur des points de brûlante actualité, comme l'affaire Küng et l'apport de ce théologien à l'œcuménisme.

Se rencontrer

Au diocèse de Poitiers, des rencontres ont lieu comme ailleurs: mais on y a

(*) Délégué régional pour l'Ouest et délégué diocésain de Luçon pour l'Unité des Chrétiens.

par P. Hervouet *



privilegié la « visite chez l'autre »; les séminaristes en ont bénéficié en janvier 1979: voici leur compte rendu auquel ils ont donné pour titre « une semaine de l'unité pas comme les autres ».

Qu'est-ce qui était « pas comme les autres années »? Au lieu de demander à un pasteur de venir au séminaire s'entretenir avec eux, les dix-sept étudiants de premier cycle avec leurs professeurs, sont allés à Rouillé dans la paroisse du pasteur Lauverjat.

Accueillis par le pasteur et sa femme, « ce fut pour nous l'occasion de voir sur place ce qu'était la vie d'un pasteur dans sa paroisse ». Après avoir subi de bonne grâce les questions des étudiants touchant la préparation au ministère: études théologiques, stages en paroisse, consécration, ils ont appris comment « fonctionnait » une paroisse de l'Eglise Réformée de France: importance du Conseil presbytéral dans la marche d'une paroisse, le choix d'un pasteur; rôle du Consistoire, des Synodes.

Après la visite du Temple, deux par deux les séminaristes furent accueillis dans des familles de la paroisse qui les invitèrent à leur table. Dans ce cadre chaleureux et fraternel, ce contact direct avec des paroissiens fit beaucoup pour aider les étudiants à mieux connaître la vie d'un chrétien de tradition protestante, dans ce pays rural de vieil enracinement huguenot. On savait déjà que Rouillé était un pays accueillant: l'an dernier c'est là que catholiques et protestants du diocèse et du consistoire se retrouvèrent pour un week-end: protestants reçus chez les catholiques, catholiques reçus chez les protestants...

Au « Revenez nous voir », plusieurs séminaristes ont répondu et sont retour-

nés à l'occasion visiter leur nouveaux amis et comme entre amis il est difficile de se quitter, à leur tour les séminaristes ont dit « c'est à vous maintenant de venir nous rendre visite ». Cela se fera sans doute petit à petit, selon les possibilités de chacun, mais déjà une famille de Rouillé est venue passer un moment au Séminaire. Ils sont venus un jour de semaine, ont prié à la Messe avec les étudiants, les prêtres du séminaire et de la Mission diocésaine; après le repas ils sont allés prendre le « pousse-café » dans la chambre d'un étudiant. « Si on nous avait dit qu'un jour nous viendrions comme cela au séminaire » disaient en souriant nos amis protestants!

N'est-ce pas par de petits gestes que se tissent ces liens rompus il y a tant d'années? Quand on connaît l'histoire des luttes religieuses dans ce coin de Poitou on ne peut plus dire que l'œcuménisme « ça ne bouge pas ». Voilà l'une de ces micro-réalisations qui aident à changer un climat, à créer des relations amicales, tant il est vrai que se vérifie sans cesse les paroles du cardinal Mercier lors des Conversations de Malines, vers 1923: « Pour s'unir, il faut s'aimer; pour s'aimer, il faut se connaître; pour se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre ».

Durer dans la prière...

On fait large place à la prière pour l'Unité en janvier: mais voici très bref le compte rendu d'une célébration de prière « continue » à Lyon (pourquoi pas?).

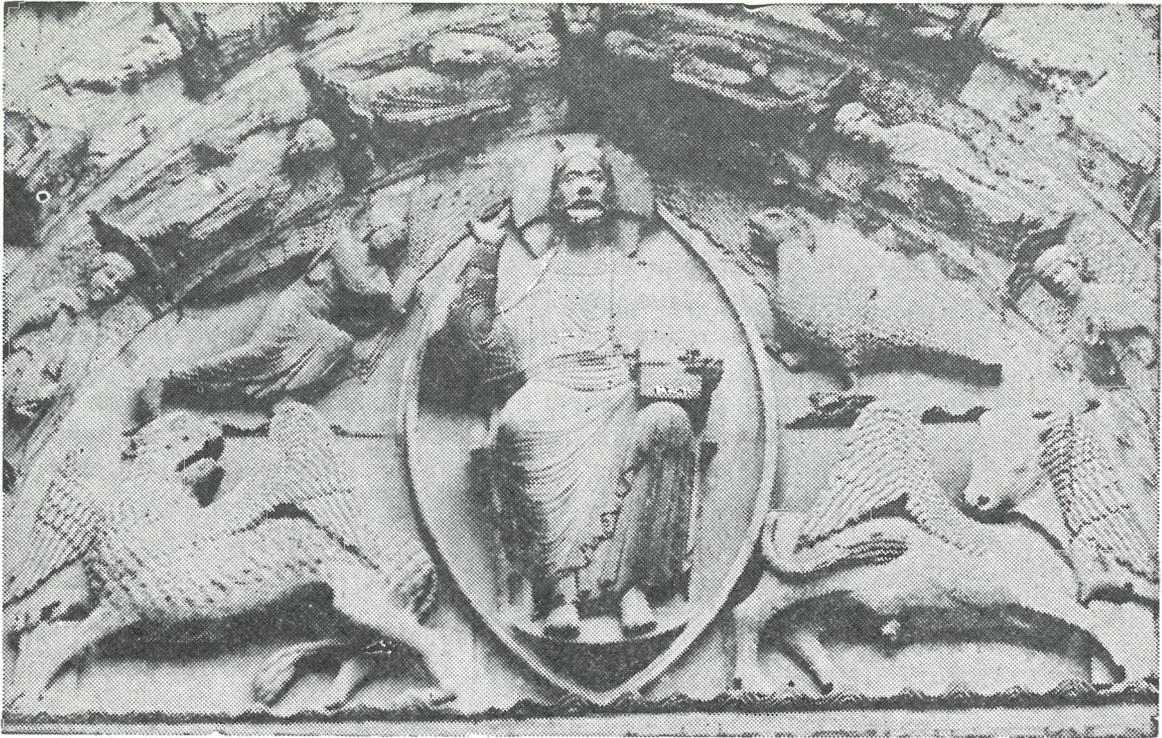
Jeudi 24 janvier 1980 de 17 h à 21 h en l'église luthérienne de Lyon: quatre heures de prière ininterrompue au cours desquelles l'église n'a pas désemploi. S'y sont succédés certainement beaucoup plus de chrétiens que n'en réunissaient les célébrations de ces dernières années.

L'animation de cette soirée fut prise en charge par huit groupes: Renouveau, Taizé, Focolari, Vie Montante, paroisses luthériennes et catholiques, réformée, arménienne grégorienne, grecque orthodoxe.

Ce soir-là, se manifesta une richesse spirituelle telle que les temps de silence, de lectures bibliques, de chants, de répons permirent à chacun de prier selon son goût et son rythme, au cœur d'une longue célébration communautaire.

(d'après « Eglise à Lyon et à Saint-Etienne »).

Ici ou là, cette année ou l'année passée, on tente de rajeunir, de revitaliser la Semaine de l'Unité: merci de communiquer les expériences à la revue.



Le Christ en majesté au Centre du portail royal de la Cathédrale de Chartres.

PROPOSITION DE CÉLÉBRATION

(I Corinthiens 12,3b-13)

Il est bon d'utiliser au moins un, sinon deux chants nouveaux, non pas à cause de leur nouveauté, mais parce que la qualité de leurs paroles permettrait une prière plus attentive. A cause du thème d'année « Un seul Esprit, des dons divers, un seul Corps » (I Corinthiens 12|3 b. 13) nous plaidons pour les deux chants suivants :

- C 128 : Dieu qui nous mets au monde
- T 76.1 : Enfants du même Père.

Dans ce cas, il est indispensable qu'une courte répétition de chant soit faite avant le début de la prière avec l'assemblée. Et si un petit groupe choral a pu préparer à l'avance pour entraîner l'assemblée, c'est l'idéal.

ACCUEIL

Dire en quelques mots :

- qui est ici...
- ce que nous allons faire...
- et introduire le chant...

(1) Notre dossier « célébration » a été réalisé par l'abbé Noël Quesson, archiprêtre de la Cathédrale d'Angers.

Par exemple :

« Nous sommes des chrétiens, de ceux que Jésus appelle ses amis. L'histoire de nos ancêtres, et nos convictions personnelles, ont peu à peu fait mettre l'accent sur tel ou tel point de l'évangile... au point que nous apparaissions aux yeux du monde comme des Eglises séparées les unes des autres... Orthodoxes, catholiques, protestants, etc... »

Pourtant, nous sommes tous de ceux qui sont sensibles à la dernière prière de Jésus pour l'unité des siens... et nous allons entendre saint Paul nous redire que nous formons « un seul corps dans un seul Esprit »...

Dans un premier chant de forme litanique, redisons inlassablement notre conviction et notre prière : « Dieu nous convoque à l'unité, prenons le chemin qu'il nous ouvre... pour former un seul Corps habité par l'Esprit... ».

CHANT

*On chante en entier « Enfants du même Père », T. 76-1
ou D 87 ou A 122 ou E 161 ou D 125.*

PRIERE DU PRESIDENT

Dieu notre Père, nous le croyons, un jour viendra où nous serons totalement habités par ton Esprit, un jour viendra où tous les hommes ne formeront plus qu'un seul Corps. Garde en nos cœurs la foi, l'amour, et l'espérance, pour que nous avançons sur le chemin de l'unité, par Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

LECTURE SOLENNELLE

Lecture Solennelle de I Corinthiens 12/3 b. 13.

CHANT DE MEDITATION

« Dieu qui nous mets au monde », C 128, sur la musique des chorals de Genève.

HOMELIE

En utilisant les notes de la page 11 de cette revue.

CHANT DU PSAUME 86

Le désir de l'unité entre tous les peuples même encore ennemis est enraciné depuis toujours dans le peuple de Dieu. Le psaume 86 porte aujourd'hui notre prière, pour que tous les peuples de la terre puissent, un jour, « chanter et danser » autour de Jérusalem, cité de Dieu : « en toi sont toutes nos sources ».

(Nous reproduisons ci-après l'étude du livre « 50 PSAUMES POUR TOUS LES JOURS », volume II, page 163, pour étoffer cette présentation).

(Pour que ce psaume puisse être chanté par l'assemblée, celle-ci doit avoir en main le texte, mis en page de telle manière que les versets soient bien mis en évidence... sinon, mais ce serait dommage, se contenter d'une lecture poétique sur fond d'orgue ou de cithare par un lecteur).

« PSAUME 86 »

Elle est fondée sur les montagnes saintes † Le Seigneur aime les portes de Sion (*) plus que toutes les demeures de Jacob.

Pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu ! (*)
Je cite l'Egypte et Babylone entre celles qui me connaissent.

Voyez Tyr, la Philistie, l'Ethiopie : chacune est née là-bas. (*)
Mais on appelle Sion : « Ma mère ! », car en elle, tout homme est né.

C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient † Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas ». (*)
Tous ensemble, ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ».

PRIERE D'INTERCESSION

Invoquons l'Esprit de Jésus :

Aujourd'hui, comme au temps des apôtres,
qu'il assiste son Eglise, pour le salut du monde et la Gloire de Dieu le Père.



Tant de conflits et de haines, entre familles, entre peuples, entre églises ...

Et pourtant, c'est la diversité des dons et des cultures qui fait la richesse de l'humanité entière ... et un même Esprit l'anime.

Tant de discussions et d'incompréhensions pénibles entre groupes, entre églises ...

Et pourtant, c'est la diversité des ministères et des services variés qui fait l'organisme vivant de l'humanité ... préparation du même Corps du Seigneur.

Tant d'énergies disponibles, tant de manières d'agir originales, dans les races, dans les cultures, dans les églises ...

Et pourtant, c'est le même Dieu Créateur qui les a fait jaillir.

En communion avec toutes les communautés chrétiennes qui cheminent sur la voie de l'union dans le respect de chacun,

Seigneur, nous te prions.



En communion avec le Pape Jean-Paul, les évêques, les responsables des Eglises, qui sont serviteurs de l'unité voulue par Jésus,

Seigneur, nous te prions.

En communion avec tous nos frères persécutés, et avec tous ceux qui subissent l'injustice,

Seigneur, nous te prions.

Unis dans le même Esprit, nous pouvons chanter la prière que le Seigneur nous a apprise :

CHANT DU NOTRE PERE.

CHANT DE LOUANGE

Nous chanterons pour toi, Seigneur - K 38

Nous chanterons pour toi, Seigneur, tu nous as fait revivre ;
Que ta parole dans nos cœurs à jamais nous délivre.

Les mots de Dieu ont retenti en nos langages d'hommes,
Et nos voix chantent Jésus Christ par l'Esprit qu'il nous donne.

Tu viens, Seigneur, pour rassembler les hommes que tu aimes ;
Sur les chemins de l'unité, ton amour les ramène.

Le monde attend de nous, Seigneur, un signe de ta gloire,
Que l'Esprit vienne dans nos cœurs achever ta victoire.

Gloire éternelle au Dieu vainqueur, au maître de l'histoire,
Que l'Esprit chante dans nos cœurs sa louange de gloire.



LE PSAUME 86

EN TOI, VILLE DE DIEU, TOUTES NOS SOURCES

par Noël QUESSON

Elle est fondée sur les montagnes saintes.

*Le Seigneur aime les portes de Sion
plus que toutes les demeures de Jacob.*

*Pour ta gloire on parle de toi,
ville de Dieu !*

*« Je cite l'Egypte et Babylone
entre celles qui me connaissent ».*

*Voyez Tyr, la Philistie, l'Ethiopie :
chacune est née là-bas.*

*Mais on appelle Sion : « Ma mère ! »
car en elle, tout homme est né.*

C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient.

*Au registre des peuples, le Seigneur écrit :
« Chacun est né là-bas ».*

*Tous ensemble ils dansent, et ils chantent :
« En toi, toutes nos sources ! ».*

SION... JERUSALEM...

ville fondée par Dieu...
aimée de Dieu...

patrie universelle...
de tous ceux qui connaissent
Dieu : y compris les peuples
païens.

mère universelle...

Tous les peuples ont là
leur source.

Ils chantent et dansent,
heureux !

PREMIERE LECTURE : AVEC ISRAEL

Sion est la colline sur laquelle est bâtie Jérusalem. Israël, au moment même où la ville était abattue, incendiée, ruinée, osait penser qu'elle avait une mission « universelle » : celle de révéler le vrai Dieu. C'est bien sûr une perspective spirituelle et eschatologique. Le psalmiste choisit précisément comme peuples ceux qui sont, actuellement, les plus hostiles à Israël : Rahab (l'Egypte), c'est le peuple de l'oppression et de l'orgueil... Babylone, c'est la ville impie et sacrilège qui a déporté les Juifs... Tyr, c'est le symbole du commerce et des affaires... la Philistie, c'est le peuple de la guerre et du courage... tous les voisins d'Israël qui passent leur temps à le vaincre, habituelle-

ment. On rêvait, en Israël, d'un temps messianique où tous ces peuples se convertiraient à la « connaissance du vrai Dieu » et en arriveraient à considérer Jérusalem comme leur « mère ». Notons la grande pureté de cette perspective : cet universalisme n'est pas, ici, le résultat d'une contrainte ou d'une domination militaire (Comment le pourraient-ils contre ces voisins plus puissants qu'eux ?)... C'est au contraire le résultat d'un mystérieux enfantement spirituel. Jérusalem n'impose pas la « connaissance de Dieu », mais la fait naître de l'intérieur dans le cœur de Dieu païens. Et ils sont tout joyeux de cela : ils chantent et dansent de bonheur, en reconnaissant Sion comme leur mère !

DEUXIEME LECTURE : AVEC JESUS

Avec quelle joie Jésus devait chanter ce psaume ! Ne disait-il pas : « Allez dans le monde entier, de tous les peuples faites des disciples ». (Matthieu 28/19).

Saint Jean nous révèle que Jésus est mort, à Jérusalem précisément, « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». (Jean 11/52).

Jésus présentait aussi la découverte de Dieu comme le rassasiement d'une soif par une source vive : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». (Jean 7/39). Et de son côté transpercé, à Jérusalem, jaillit la source d'« eau vive » des sacrements qui nous abreuvent.

Enfin, le thème de la « maternité spirituelle » émerge aussi de cette croix plantée sur une colline de Jérusalem : « Voilà ta mère ! » (presque les mêmes mots que dans le psaume). Marie est là, le symbole de l'Eglise, à qui tout homme est confié, en qui tout homme peut « renaître de nouveau » (Jean 19/27 ; 3/7).

L'Apocalypse de saint Jean a explicitement fait ce lien symbolique : l'Eglise de Jésus est la « nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel toute prête comme une fiancée parée pour son époux » et qui enfante l'humanité nouvelle. (Apocalypse 21/2).

TROISIEME LECTURE : AVEC LE MONDE ACTUEL

L'unité du genre humain, la dignité de toute personne humaine, l'égalité de toutes les races, la rencontre de toutes les cultures, de tous les peuples. Le monde moderne, surtout les jeunes d'aujourd'hui, sont très soucieux de faire avancer l'humanité vers ces valeurs universelles. Jamais autant qu'en notre époque, on n'a vu des hommes de tous les pays se rassembler en Congrès, Sessions, Séminaires de recherche. Les grands organismes internationaux (O.N.U. - U.N.E.S.C.O.) sont devenus des institutions qui portent les aspirations de nombreux peuples. Le psaume 86 était prophétique, en ce sens, lui qui imaginait déjà une sorte de « livre des peuples » où chaque homme, chaque race, était recensé mondialement. Quand je prie ce psaume au cœur du monde actuel, je peux sans hésiter mettre d'autres noms et compléter l'Egypte, Babylone, Tyr, l'Ethiopie... par la Colombie, le Brésil, la Russie, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, etc...

Le rôle de l'Eglise : « en elle tout homme est né ! ». Dans le projet de Dieu, Père de tous les hommes, et qui les aime tous, il y a le vœu de les faire tous renaître d'une même « mère ». Cette image maternelle est très parlante.

L'enfantement d'un être nouveau est une réalité infiniment belle et mystérieuse, dont le processus dépend très peu de nos capacités et de nos interventions : c'est une lente et formidable maturation, à partir d'un germe minuscule. La « vie » fait son œuvre sans nous. Ainsi, l'humanité unie de demain est en gestation dans l'humanité d'aujourd'hui. Y travaillons-nous pour notre part, dans le petit secteur qui dépend de nous ? tout en songeant que, de toutes manières, Dieu, Lui, est à l'œuvre en ce sens, comme une fantastique force vitale.

Missionnaire. Que des peuples jusqu'ici hostiles les uns aux autres arrivent à se sentir fils de la même mère... Que des peuples jusqu'ici païens et ignorants de la vraie foi arrivent à « connaître le vrai Dieu »... Tel est le projet de Dieu. Dieu « aime tous les hommes »... Une formule audacieuse, écrite par un missionnaire au Vietnam, ose affirmer : « Dieu aime les païens »... Le choix d'un peuple privilégié parmi tous les peuples de la terre (« C'est toi, Sion, qu'il préfère. ») ne peut donc pas avoir un caractère de favoritisme ou de supériorité quelconque. C'est une responsabilité : le peuple « choisi » n'est pas élu parce qu'il serait meilleur que les autres... mais par une sorte d'amour gratuit de Dieu qui désire associer des hommes à son œuvre. Etre « missionnaire », c'est se sentir responsable de faire « connaître » à ceux qui l'ignorent le projet de Dieu. Israël était le lieu que Dieu avait choisi pour « révéler » aux autres hommes son amour pour tous. L'Eglise, aujourd'hui, est le nouvel Israël, chargé de la même fonction. Etre « dans l'Eglise », ce n'est pas d'abord

une sorte d'assurance d'être « sauvé », alors que les autres ne le seraient pas : le salut de Dieu est proposé à tous par des moyens que Dieu seul connaît. Mais ceux qui sont dans l'Eglise sont ceux qui « connaissent » le dessein de Dieu révélé en Jésus Christ, et qui deviennent participants de ce dessein en essayant de le faire « connaître » à tous.

La liberté et la joie de la foi. Le psaume s'achève sur une image merveilleuse : tous les hommes se donnent la main dans une joyeuse farandole... en « dansant et chantant » autour de leur mère, ils lui disent : « en toi sont toutes nos sources ! ». Jamais on ne plaidera assez pour une religion joyeuse et communicative. Nos liturgies devraient avoir ce caractère exultant et dynamique. L'apostolat, la mission, ne sont pas d'abord une entreprise publicitaire qui voudrait contraindre à la conversion... C'est plutôt une fête attirante où chacun, de l'intérieur, est librement invité.

Les moyens pauvres. Aujourd'hui, on insiste pour que l'Eglise n'utilise pas des moyens de puissance, mais des « moyens pauvres », de façon que soit mise en évidence la grâce de Dieu : « C'est quand je suis faible que je suis fort » disait saint Paul (2 Corinthiens 12/10). C'était déjà le sens de cette audacieuse pensée du psalmiste : Sion, qu'il voit si grande, au centre du monde entier, n'est, en fait, qu'une petite colline insignifiante et sans prestige, inconnue du reste de l'univers... Son rôle mondial ne lui vient pas de sa propre puissance, mais uniquement des « promesses de Dieu ».

Proposition de trois chants-prières... pour l'UNITÉ

(I Corinthiens 12,3b-13)

K 143

Un Esprit nous rassemble, un seul Dieu nous unit (bis)
 Nous prions pour que Dieu nous donne un jour de vivre unis.
 NOTRE AMOUR, SOIT LE SIGNE DE JESUS !
 NOTRE AMOUR, NOTRE AMOUR SOIT LE SIGNE DE JESUS !
 Nous irons tous ensemble, nous irons mains unies (bis)
 Proclamer la nouvelle que Jésus vit parmi nous.
 Nous vivrons tous ensemble, nous vivrons réunis (bis)
 Pour que tous, sur la terre, soient tenus pour fils de Dieu.
 Gloire à Dieu notre Père qui nous veut tous réunis (bis)
 A l'Esprit qui nous guide vers la paix et l'unité.

C 128

Dieu qui nous mets au monde pour engendrer le tien,
 Nous partageons le pain où notre vie se fonde.
 Si toute chose passe et porte en soi sa mort,
 QUE NOUS SOYONS
 LE CORPS HEUREUX DE RENDRE GRACE.
 Dans cet âge où l'épreuve embrume nos chemins,
 Nous partageons le pain qui fait de nous ton peuple.
 Ouvre-lui des passages et nous irons dehors :
 QUE NOUS SOYONS
 LE CORPS CHARGE DE TES LOUANGES.
 Pour être ta justice et nous lier en un,
 Nous partageons le pain qui sanctifie l'Eglise.
 Tiens-la dans la confiance et parle-lui au cœur :
 QUE NOUS SOYONS
 LE CORPS GARDIEN DE TON ALLIANCE.

T 76-1

Enfants du même Père, marqués du même sang,
 Revenons à l'unique source, ne déchirons plus le Bien-Aimé.
 DIEU NOUS CONVOQUE A L'UNITÉ :
 PRENONS LE CHEMIN QU'IL NOUS OUVRE.
 Dieu nous a tous appelés à l'amour au pardon,

POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés des ténèbres à sa lumière,
 POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés à tenir la même espérance,
 POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés à la même sainteté,
 POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés à chanter sa libre louange,
 POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés à l'union avec son Fils,
 POUR FORMER UN SEUL CORPS HABITE PAR L'ESPRIT.
 Dieu nous a tous appelés à la paix que donne sa grâce...
 Dieu nous a tous appelés sous la croix de Jésus Christ...
 Dieu nous a tous appelés au salut par la connaissance...
 Dieu nous a tous appelés au salut par l'Esprit Saint...
 Dieu nous a tous appelés à la Gloire de son Royaume...
 Dieu nous a tous appelés pour les noces de l'Agneau...

Quatre cantiques plus connus, toujours utiles...

Seigneur, rassemble-nous D 87
 Ce cantique, tiré de Cantate Domino, page 278 : peut se chanter simultanément en anglais, allemand, et français (signe intéressant pour assemblées multilingues).

Pour quelle fête chantons-nous A 122-3
 Cantique de type interrogatif, posant avec force la question des contresignes que nos églises donnent au monde... avec la prière si importante : « Qui changera en cœur de chair mon cœur de pierre... ».

Laisserons-nous à notre table un peu de place à l'étranger E 161
 Des images poétiques pour nous interroger aussi sur ce thème éminemment biblique.

Nous marchons vers l'unité D 125
 Une mélodie célèbre : We shall over come ».

SUGGESTIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ

1) Un seul Esprit grâce auquel nous pouvons dire « Jésus est Seigneur » (I Cor. 12, 3 b)

Lectures : Is. 61, 1-3, 10-11 Ph. 2, 5-11 Lc. 4, 14-22

Lors de sa prédication à la synagogue de Nazareth, Jésus, « dans la puissance de l'Esprit », cite le prophète Isaïe pour caractériser son ministère : proclamer l'évangile et restaurer l'homme dans son intégrité. Parce qu'il s'est fait obéissant, il a été établi Seigneur de tout l'univers. C'est aussi cet Esprit qui nous met tous à même de confesser : « Jésus est Seigneur ».

2) Diversité de dons mais le même Esprit (versets 4-6)

Lectures : Is. 11, 1-10 Rom. 12, 3-10 Lc. 10,38-42

La diversité des dons et des ministères qui devrait nous lier en une unité organique pourrait devenir occasion de division. S'attribuer ce que Dieu fait en nous, nous aveuglerait sur ce qu'il fait dans les autres. Mais comme Marthe et Marie se complètent l'une l'autre en servant ensemble le Seigneur, ainsi Paul nous invite à rivaliser d'estime réciproque en mettant pleinement en œuvre nos dons personnels.

3) Dons en vue du bien de tous (verset 7)

Lectures : Ez 36, 25-29 Eph. 4, 1-7, 11-13 Jn. 21. 15-22

La vie dans l'Esprit nous rend capables de partager, au bénéfice de tous, les dons reçus de Dieu. La moisson est commune et la paix s'exprime dans l'unité. Même si aujourd'hui nous ne sommes pas encore un seul troupeau, l'espérance nous est donnée qu'un jour notre unité sera complète. A des disciples guidés par l'Esprit, a été donnée l'autorité pour servir : « Pais mes brebis » ; « Suivez-moi ».

4) Dons multiples (versets 8-10)

Lectures : Pr. 8, 12-21 Ga. 5, 22-6,6 Mt. 5, 1-10

Paul décrit les dons qu'il voit dans l'Eglise de son temps. Aujourd'hui, Dieu pourvoit son Eglise de richesses analogues. « Le fruit de l'Esprit » est abondant et comporte responsabilités et exigences. Bienheureux ceux qui accueillent tout ce que Dieu leur offre.

5) L'Esprit distribue à chacun ses dons selon sa volonté (verset 11)

Lectures : Jl. 2, 23-29 I Cor. 1, 26-2,5 Lc 1, 26,38

La diversité des dons de Dieu n'est pas un obstacle à l'unité. Si nous la reconnaissons, assumant ses tensions et son dynamisme, elle activera notre recherche de l'unité. Dieu a accompli de grandes choses en notre faveur ; il appelle des gens de rien à être son peuple : il prend une jeune paysanne pour en faire la mère de notre Seigneur ; il choisit ce qui est fou aux yeux du monde pour confondre ce qui est fort. A travers qui Dieu nous parle-t-il aujourd'hui ? Sommes-nous prêts à l'écouter dans l'imprévu ?

6) Un seul corps en Jésus Christ (verset 12)

Lectures : Is. 2, 1-5 I Cor. 12, 14-27 Jn. 15, 1-8

Isaïe annonce le rassemblement des peuples autour du Temple du Seigneur. Paul souligne que l'unité du corps

du Christ qui est l'Eglise implique la diversité des membres. Jean contemple cette unité en sa dimension la plus profonde : l'interpénétration de vie, d'amour et d'être de la communauté chrétienne avec le Christ.

7) Baptisés par un seul Esprit en un seul Corps (verset 13 a)

Lectures : Jos. 3, 14-17 Ga. 3, 26-28 Mt. 28, 16-20

C'est la totalité de la nation choisie qui, confiante dans la présence du Seigneur qui la conduit, a franchi le Jourdain et est entrée dans la terre promise. Baptisés dans le Christ, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les chrétiens, quelles que soient leur situation et leur origine, ne sont qu'un dans le Christ Jésus. Ils sont envoyés pour appeler toutes les nations à participer à cette communauté ainsi formée et assurée de la présence indéfectible de son Seigneur.

8) Tous abreuvés d'un seul Esprit (verset 13 b)

Lectures : Ez. 47, 1-2.12 Ap. 22, 1-2.17 Jn. 7, 37-39

Du côté droit du Temple nouveau, que dans sa vision Ezéchiel décrit, l'eau jaillit et fait croître une étonnante variété d'arbres aux fruits abondants. Et c'est cette richesse de vie que l'ange de l'Apocalypse montre à Jean. Voici que l'homme assoiffé est invité à s'abreuver de cette eau. Or, celle-ci n'est autre que l'Esprit qui jaillit du véritable sanctuaire qu'est Jésus glorifié. L'Eglise et chacun de ses membres doivent demeurer assoiffés de cette eau qu'est l'Esprit.



Le Christ enseignant
du portail de Chartres,
noble et humain comme
le « Beau Dieu » d'Amiens.

La rencontre des Églises chrétiennes en France avec le Pape Jean-Paul II

par Armand Le Bourgeois

Suis-je témoin impartial de cette heure vécue avec Jean-Paul II ? Certains pourraient en douter : je suis « papiste », comme disent parfois nos frères, bien plus, je suis un vieux « romain » ayant passé de longues années à l'ombre de la Curie... Mais que l'on se rassure : ceci tempère cela. Je veux dire que l'approche quotidienne de l'appareil romain, m'en a fait voir les limites, en même temps que s'ancrait en moi la conviction qu'un ministère d'Unité est nécessaire.

Je ne donne pas d'autre sens à ces voyages incessants de Jean-Paul II que l'exercice de ce ministère.

Certains pourraient dire que cela n'intéresse que les catholiques ! Je ne le pense pas, même si certaines formes de ce ministère d'Unité étonnent ou même choquent nos frères chrétiens.

Dans notre vie œcuménique chaque Eglise apporte sa part, son témoignage. Il me semble que l'Eglise catholique, en vivant - non sans problème - un ministère d'Unité, et sans prétendre qu'il doive s'étendre dans toute ses formes aux autres Eglises, témoigne d'une richesse à laquelle elle tient, mais qui interroge aussi l'ensemble des chrétiens, tout comme l'exercice de la collégialité, telle qu'elle est vécue dans d'autres Eglises, invite les catholiques à la réflexion.

Ici encore, rien ne remplace le contact direct et personnel. C'est bien dans cet esprit qu'a eu lieu la rencontre des responsables des Eglises protestantes, angli-

canes et orthodoxes avec le Pape, au matin du 31 mai. On le sait, elle avait été demandée par l'Assemblée Œcuménique réunie à Chantilly pendant la semaine de Pâques.

Cette requête fut présentée à Jean-Paul II en même temps qu'un programme de visite manifestement trop chargé. Le Pape tint lui-même à ce que cette rencontre ait lieu. Bien mieux - et l'on pourrait s'en étonner - c'était la première fois qu'au cours de l'un de ses voyages on lui proposait un dialogue avec les responsables des autres Eglises. Ils avaient été, ailleurs, invités en auditeurs.

Je ne reviendrai pas sur le contenu de notre échange. Les cassettes éditées par l'Association UDC en donnent le texte direct et intégral qui, ailleurs, n'a été publié en son entier. En particulier, l'ex-

cellente improvisation du Pape a échappé à plusieurs comptes rendus.

Mon témoignage personnel - c'est cela surtout qu'on m'a demandé - consistera à livrer quelques impressions dominantes.

Tout d'abord j'ai vivement apprécié la manière dont nos frères chrétiens sont entrés dans l'esprit de ce dialogue, en toute sincérité et en esprit évangélique. Ce n'est pas seulement le soin apporté à la composition de leurs groupes respectifs qui en témoigne, mais aussi la préparation de cet entretien. Je ne pense pas être indiscret en disant combien j'ai été personnellement touché de la manière dont le Conseil Permanent Luthéro-Réformé - et singulièrement son porte-parole, le Pasteur Max-Alain CHEVALLIER - m'ont tenu au courant de leurs intentions, allant jusqu'à me donner connaissance du



Parlant avec le Pape : Max-Alain Chevallier, Paul Guiraud, Christian Schmidt, André Appel et Mgr A. Le Bourgeois.

Jean-Paul II a rencontré Jacob Kaplan

Jean-Paul II a rencontré, le 1er juin, à Issy-les-Moulineaux, le Grand Rabbin Jacob Kaplan.

Le représentant de la communauté juive de France a déclaré : « Nous avons surtout abordé les problèmes des droits de l'homme et de la paix. Mais nous avons aussi évoqué les transformations considérables intervenues dans les relations entre le catholicisme et le judaïsme. Nous considérons comme important le nouveau regard de l'Eglise catholique sur le judaïsme ».

Le problème de Jérusalem n'a pas été abordé : « Le Pape ne souhaitait pas que des questions d'ordre politique soient soulevées au cours de cet entretien. Je lui ai remis un texte sur cette question ».

texte de l'adresse qu'ils préparaient et me demandant mon sentiment. C'était une raison supplémentaire pour moi de tenir à ce que rien ne fut retranché des paroles du Pasteur CHEVALLIER, malgré le léger émoi, à la dernière minute, auprès de quelques responsables du voyage du Pape. (Je fais allusion ici à cet incident mineur, parce qu'une certaine presse l'a quelque peu grossi !).

Oui, j'ai aimé ce texte, au langage à la fois loyal et courtois, soucieux d'authenticité évangélique dans le comportement chrétien.

En vérité, la préparation même de la rencontre a été pour nos Eglises en France une démarche œcuménique.

Mes autres impressions rejoignent plutôt l'attitude de Jean-Paul II lui-même au cours de cet entretien. L'HOMME d'abord étonne en lui - on l'a dit et répété -, et cet homme a d'instinct le sens de l'autre. Lorsque je l'ai invité à s'asseoir, il a d'abord manifesté le souci que tout le monde puisse en faire autant ! En entrant, comme en sortant, la poignée de mains donnée à chacun était lourde d'amitié.

Mais surtout, cet homme sait écouter. L'attention soutenue manifestée pendant que parlaient Mgr MELETIOS ou le Pasteur CHEVALLIER en témoigne. Ecoute positive, qui accueille les questions, même si la réponse à telle ou telle d'entre elles dépassait le cadre de cette réunion.

Cet homme me semble n'être tel qu'en raison d'une Foi profonde : c'est un chrétien qui parle, qui porte témoignage. Un chrétien qui souffre de la division des Eglises, qui ressent avec chacun ses joies et ses tristesses : il évoque sa visite au Patriarche de Constantinople comme une invitation, pour tout chrétien, à vivre davantage des richesses de l'Orient. Il rappelle l'anniversaire de la Confession d'Augsbourg, auquel personne dans notre groupe n'avait fait allusion, et que ce chrétien salue comme une date importante, une sorte d'appel mystérieusement vécu dans la Foi.

Puis le ton change, se détend : « Nous sommes des frères, et comme dans toute famille, les frères ne disent pas seulement : je t'aime ; ils se disputent aussi ! ».

Nous sommes loin de l'image, caricaturale mais bien répandue, d'un Pontife Souverain qui sait tout et tranche sur tout !

Peut-être aurions-nous désiré qu'un dialogue plus prolongé puisse s'instaurer. Mais je pense que la forme même des interventions, la spontanéité des propos du Pape, ces quelques mots échangés avec chacun, ont gardé à cette rencontre le caractère qui avait été souhaité. Com-

me Jean-Paul II a dit lui-même, c'était déjà un « fruit de l'unité » que nous pouvions nous exprimer dans une totale liberté fraternelle.

En sortant de cette rencontre, un de mes vieux amis, protestant, me disait : « Nous avons vécu une grande heure œcuménique pour l'Eglise de France ».

Je pense que la remarque est juste. Avec beaucoup d'autres sans doute, je souhaite que cette journée ait des lendemains. La première question posée par le Pasteur CHEVALLIER, se référant au prochain Congrès Eucharistique mondial en 1981, touchait le douloureux problème du partage de l'Eucharistie. Elle ne peut rester sans réponse, surtout après 15 ans de vie œcuménique sur la lancée du Concile Vatican II.

L'autre question, au-delà de l'actualité immédiate créée par le voyage du Pape, visait le comportement des Eglises face aux institutions politiques et aux pouvoirs en place. Dès les origines, les communautés chrétiennes ont rencontré ce problème et l'ont diversement résolu. Chaque génération de chrétiens a le devoir de s'interroger sur l'indépendance néces-

saire à l'annonce de l'Evangile, et être prête à en payer le prix.

Mais comment le Message sera-t-il porté au monde par des chrétiens divisés ? Si l'unité conditionne la crédibilité, jusqu'où les « différences » sont-elles acceptables ? Et quel sera le signe d'unité que le monde attend ? Quels en seront les garants ?

C'est pour tenter de répondre à ces dernières interrogations que le ministère d'Unité a constitué le thème de réflexion de plusieurs réunions interconfessionnelles, mondiales ou locales. Ce ministère pose des questions toujours ouvertes, dans son principe et ses modalités d'exercice. Les catholiques eux-mêmes, s'ils se regardent vivre, ne peuvent les éluder. Alors, cher Jean-Paul II, sachez que les chrétiens des diverses Eglises réunis le 31 mai à Paris autour de vous, heureux de vous avoir rencontré, attendent la suite. Et, puisque vous aimez le sport, oserai-je dire que la balle est dans votre camp ? ...

† Armand LE BOURGEOIS,
Président
de la Commission épiscopale
pour l'Unité des Chrétiens.

Catholicisme et Orthodoxie

par Olivier Clément

Dans un très beau texte que le théologien orthodoxe Olivier Clément a consacré au récent voyage du Pape en France, nous lisons :

« Le rapprochement du Catholicisme et de l'Orthodoxie semble une des principales préoccupations de Jean-Paul II. Durant la réunion œcuménique il a affirmé avec force que le christianisme, pour respirer, a besoin « de ses deux poumons : non seulement le poumon occidental, mais aussi le poumon oriental ». A l'UNESCO, rappelant le rôle dans la culture de l'Europe fécondée par le christianisme, il a clairement précisé : « L'Europe tout entière, de l'Atlantique à l'Oural » (et il s'agit bien de l'Europe et non de l'Occident, de l'Europe occidentale et orientale). Aux évêques français il a déclaré : « N'oubliez pas que l'avenir de l'Evangile et de l'Eglise s'élabore peut-être de manière particulière là où les hommes subissent parfois pour leur foi et pour les conséquences de la foi, des sacrifices dignes des premiers chrétiens ». Son insistance enfin sur les droits de l'homme, et, parmi eux, sur la liberté religieuse, ne fait que répercuter l'attitude des plus grands témoins de l'Orthodoxie contemporaine, notamment en U.R.S.S. : car ces hommes se libèrent enfin, et Jean-Paul II les y aide puissamment, d'une part du rêve slavophile d'une fusion de l'Etat dans l'Eglise, d'autre part du masochisme finalement servile pour lequel les chrétiens doivent se taire et tout accepter, puisqu'ils n'ont d'autre vocation que d'être persécutés. Jean-Paul II, comme les dissidents chrétiens de Russie, a compris que les chrétiens doivent demander la liberté de l'esprit en tant que citoyens et pour tous, car cette liberté-là est inséparable des autres. « Rendre à César ce qui est à César », c'est aussi assumer sa responsabilité de citoyen, comme le faisait saint Paul affirmant : « Je suis citoyen romain », et utilisant jusqu'au bout les droits que lui conférait cette qualité.

Quant aux convergences profondes sur la personne, sur ce mystère de l'homme qui est au cœur de la thématique des droits de l'homme, je les ai déjà évoquées. Ce que je n'ai pas dit, c'est qu'il n'est pas un seul des grands témoins de la foi dans la Russie contemporaine qui ne se soit adressé à Jean-Paul II, avec confiance et espoir. Dans des lettres qui sont un des aspects les plus bouleversants et les moins connus de l'œcuménisme contemporain. Entre autres, le père Doudko. C'est un témoignage qui en vaut d'autres ».

(Le texte intégral de cet article a été publié par « SOP », n° 49, pp. 18-22).

LE PAPE A PARIS ET L'ŒCUMÉNISME

par Paul Guiraud (1)

Des sentiments divers accueillirent l'annonce de la venue du Pape à Paris. Du côté protestant des craintes se firent jour. N'allait-on pas vers une manifestation triomphaliste de l'Eglise catholique contraire au style de ces dernières années, vers une oppressante prééminence du Pape marquée de conservatisme, vers des accaparements politiques avec une insistance sur « la fille aînée de l'Eglise », vers des accentuations mariales ? Cette Eglise sur des estrades en agaçait beaucoup.

Quelle serait alors la place faite aux autres chrétiens de France ? Seraient-ils à l'écart ou englobés dans le paquet des fidèles marquant ainsi une prééminence totale du Pape ? Dans les sphères officielles protestantes on s'interrogeait.

La grande rencontre de tous les responsables œcuméniques réunis à Chantilly formula un vœu à l'unanimité. Il serait bien que le pape rencontrât les représentants des autres confessions chrétiennes non pour une audience solennelle mais dans un échange au cours duquel tous pourraient s'exprimer. Le Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, toujours intéressé par le style particulier et vivant de l'œcuménisme en France, fait de liberté et de franchise directe, donna tout son appui à un tel projet.

Les responsables protestants décidèrent à Chantilly qu'ils répondraient positivement à une invitation de partage.

L'invitation de l'Episcopat français vint pour le Samedi 31 Mai à 8 h 30 à la Nonciature. Elle fut adressée aux orthodoxes, protestants, anglicans, coptes, ukrainiens, arméniens et vieux-catholiques auquel se joignit le prier de Taizé (2).

Deux salons communicants. Un siège pour le pape au pied de l'estrade à un niveau d'interlocuteur. Un tour de présentation conduit par Monseigneur Le Bourgeois. Le pape resta debout jusqu'à ce que tout le monde ait trouvé place. Après quelques mots de Monseigneur Le Bourgeois, la parole fut donnée au pasteur Max-Alain Chevallier, de la délégation protestante. Une heure à vivre comme une grâce car, au-delà des hostilités du passé, « nous avons compris que malgré nos divergences parfois profondes nous sommes tous aimés du même Dieu, liés au même Christ, animés du même Esprit », « membres de l'unique peuple des baptisés ». « En bien des endroits nous prions ensemble, nous écoutons ensemble la Parole, nous cherchons ensemble les voies de l'obéissance, nous associons certains de nos services dans la société ». Et le pasteur Chevallier pose discrètement mais fermement la question de savoir si cette unité spirituelle ne devrait pas déboucher sur une communauté eucharistique. Il attira l'attention, suivant un

souci constant des Eglises de la Réforme, sur la relation des Eglises et du pouvoir et les risques qu'elle comporte. Monseigneur Meletios dans un discours d'une haute spiritualité souligna que chaque rencontre porte en elle non seulement la communauté de l'instant mais aussi la semence de l'éternité partagée. Il concluait en souhaitant que la prière commune devienne vraiment une « épiclese de l'unité ».

Le pape répondit sans répondre directement et ses propos se montrèrent très ouverts sur l'unité des chrétiens. Il faut purifier notre mémoire personnelle et communautaire des mauvais souvenirs du passé dans un pardon réciproque. Il faut n'avoir de cesse que nous ne soyons de nouveau capables de confesser ensemble toute la vérité, toute cette vérité dans laquelle l'Esprit nous guide. Il s'adressa tout particulièrement aux protestants en fonction des durs souvenirs passés et des multiples échanges d'aujourd'hui. Dans son discours improvisé qui a très heureusement été publié, il marqua son intérêt pour la Confession d'Augsbourg. Il donna un signe net de disponibilité en disant que pour lui une parole était essentielle. « Le Christ dit à Pierre : Quelqu'un te conduira là où tu ne veux pas aller. C'est peut-être la parole la plus mystérieuse concernant Pierre ».

Puis ce furent à nouveau les échanges collectifs et personnels. Il me dit en

Le Pape et la communauté juive de France

Mgr Elchinger a commenté quelques aspects de la rencontre entre le Pape et des délégués de la communauté juive le 1er juin. Le grand rabbin Kaplan a dit au Pape :

« Il faudrait nous aider : il y a trois grands croyants : Carter, Bégin, Sadate, qui sont en train de lutter pour la réconciliation. Le Saint-Père a dit : oui, c'est vrai, mais il y a encore d'autres qui peuvent intervenir dans l'évolution des mentalités. Il y a des mémoires collectives qu'il faut purifier et, ça, ça ne peut pas se faire simplement par une déclaration ou une signature. C'est toute une maturation des mentalités qui permettra de l'obtenir ».

D'autre part, l'Agence télégraphique juive a révélé que le grand rabbin, en tant que descendant des grands prêtres de Jérusalem, a donné « la bénédiction sacerdotale en hébreu au Pape, appelant la bénédiction divine sur son action mondiale en faveur de la paix ».

particulier comme il était heureux de vivre pour la première fois une rencontre de ce type.

Certains redoutaient que des paroles trop directes fussent dites au pape et des questions posées clairement. Il m'a semblé au contraire que cet effacement des protocoles anesthésiants donnaient au pape une grande joie et approchaient la vérité des situations et des attentes. Il fallait voir l'intensité de son attention aux discours et à chacun, la joie rayonnant sur son visage et la simplicité directe de ses propos. On était dans une relation d'homme à homme (3) ou plutôt de frères proches.

De même le pape s'effaça pour permettre au représentant anglican de lire la Parole de Dieu et le Notre Père commun ne fut pas un murmure mais la prière donnée par le Fils et répétée avec force par ses enfants rassemblés.

Quelles suites peut-on attendre ?

Une intensification de l'attention portée par le pape aux questions œcuméniques. Un ferme encouragement pour le Secrétariat romain de l'unité, pour le Secrétariat français et pour les responsables œcuméniques en France. Une liberté plus grande pour toute parole œcuménique. Une crainte de déplaire à Rome levée en partie pour l'épiscopat français.

Mais l'œcuménisme infuse mal ses convictions dans les écrits et actes de la Curie romaine. Cette rencontre a permis de s'en rendre compte par ses a-côtés. La riche tonalité du texte théologique de préparation à Lourdes se retrouve mal dans le récent texte romain. La vérité ne peut plus être enfermée dans des textes polis et répétant le passé. Elle est une certitude assurément mais aussi une quête de ce que le Seigneur vivant du XXème siècle dit à son Eglise dans les mots et les préoccupations d'aujourd'hui pour les hommes de ce temps et, pour nous, pour les hommes de ce pays, culturellement différents des autres. C'est vrai pour la théologie mais aussi pour la morale et l'attitude devant les problèmes humains. Il faut relire Saint Paul qui nous dit avec force que la loi ne sauvera personne mais la foi accrochée à la grâce de Dieu.

Une heure sur les 8760 d'une année et d'un programme pontifical surchargé. C'est peu assurément mais il y a des heures où vibre la densité pleine de l'action de l'Esprit. Certes, j'ai vu le pape mais surtout, avec lui, dans une communauté chrétienne temporaire, j'ai vécu une de ces heures-là et à Dieu je confie la route à parcourir.

- (1) Co-Président du Comité mixte catholique-protestant en France.
- (2) Liste - Voir Doc. Cath.
- (3) D'ailleurs, il y avait une seule femme.

par Jérôme Cornélias

MELBOURNE 80

Organisée par la Commission « Mission et Évangélisation » (CME) du Conseil œcuménique des Églises (COE) et placée sous le thème « Que ton Règne vienne », la Conférence missionnaire mondiale de Melbourne a rassemblé quelque 600 participants de plus de cent pays du 12 au 25 mai dernier. Ce genre de rencontres permet aux Églises, aux Conseils chrétiens et aux organismes missionnaires tous les dix ans environ, de faire le bilan de leurs activités et d'énoncer des options nouvelles pour l'avenir. A Melbourne, les participants ont condamné toute pratique qui ferait de la mission un colonialisme idéologique ou un acte de bienfaisance économique ou qui serait un appel à une soumission patiente. Autour du thème central et pour l'approfondir, des ateliers furent consacrés aux quatre sujets suivants : « Le Royaume de Dieu et les luttes humaines » ; « La Bonne Nouvelle aux pauvres » ; « L'Église rend témoignage au Royaume » ; « Le Christ crucifié : un défi aux pouvoirs de ce monde ». Dans chacune des quatre sections de travail, les représentants des Églises ont pu faire écho aux luttes des pauvres et des opprimés à travers le monde en faveur des droits de l'homme. Leur témoignage s'est reflété dans les textes finals.

En ce sens la Conférence de Melbourne s'est révélée comme la plus largement œcuménique que l'on ait connue jusqu'à présent. Et le directeur de la CME, le pasteur uruguayen Emilio Castro devait rappeler que « lors de la préparation de cette Conférence, des catholiques, des orthodoxes et des protestants ont vraiment travaillé côte à côte... C'est précisément parce que nous vivons à une époque de mission mondiale qu'il est approprié que des représentants de toutes les tendances théologiques et de tous les secteurs de la vie des Églises se réunissent pour découvrir ensemble leur vocation missionnaire commune ». Près de trente-cinq participants d'Églises orthodoxes, membres du COE et un nombre équivalent de catholiques ont pris part à ces travaux. Le P. Thomas Stranks, œcuméniste catholique, rappela le chemin parcouru : « A la Conférence missionnaire de Mexico, en 1963, je fus l'un des deux seuls observateurs catholiques présents ». Selon lui, « l'ordre du jour de Melbourne n'est pas différent de celui de l'Église Catholique ».

Il est encore trop tôt pour rendre compte de la richesse et de la variété des travaux, des débats, des échanges, des exposés, des cultes quotidiens, des études bibliques, des déclarations sur les problèmes d'actualité mondiale, des documents élaborés durant ces deux semaines de prière et de ferveur missionnaire. Nous en donnerons quelques brefs aperçus dans les jalons consacrés ici à ce grand événement œcuménique. Mais, de l'avis des participants eux-mêmes, l'élément le plus important à Melbourne aura été le changement opéré dans les mentalités par une telle rencontre internationale grâce à l'intensité des rencontres personnelles et des échanges d'expériences et de convictions. Le secrétaire général de la conférence chrétienne d'Asie, Yap Kim Hao, s'est déclaré convaincu, lors de la conférence de presse finale, que « ce qui restera du message de Melbourne, c'est que le Royaume a une signification toute particulière pour les pauvres. Les implications que cela aura pour les Églises, dont beaucoup, mais de loin pas toutes, sont pauvres, ne se concrétiseront pas avant quelques années ». A ce propos, la dimension spirituelle des travaux de Melbourne fut déterminante : l'appel aux Églises à la conversion et au combat pour l'avènement d'un Royaume de justice et d'amour. Elle fut aussi présente à la célébration œcuménique du 14 mai à la Cathédrale catholique Saint-Patrick de Melbourne où les participants de la Conférence s'associèrent à la cérémonie d'ouverture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui, en Australie, se célèbre de l'Ascension à la Pentecôte. Un autre moment fort de la Conférence fut le « Festival de la Foi » du 18 mai dans la salle des fêtes de Melbourne, au cours duquel le pasteur Ph. Potter, handicapé par un malaise à la jambe, dut s'adresser assis à un vaste auditoire : « Aujourd'hui, nous célébrons ensemble le grand mystère qui fait de nous les membres vivants du Corps du Christ, un avant-goût du Royaume de Dieu et de sa justice ».

MARS

UNE CONSULTATION DES EGLISES EUROPEENNES SUR LE RACISME

R.I. A STOCKHOLM, du 2 au 9 mars, s'est tenue une consultation des Églises européennes groupant 130 représentants d'Églises, de Conseils d'Églises, d'organisations chrétiennes, des personnes engagées dans la lutte

contre le racisme, ainsi que d'autres souffrant de discriminations raciales.

Cette consultation européenne était l'une des rencontres régionales précédant la « Consultation mondiale sur la réponse des Églises au racisme dans les années 80 », qui devait avoir lieu aux Pays-Bas du 16 au 21 juin. Les recommandations qu'elle fait à la consultation mondiale portent sur trois points : premièrement, bien que le Programme de lutte contre le racisme (PLR) soit l'objet de nombreuses critiques, la

consultation a réaffirmé son importance et suggéré qu'il soit renforcé « pour accomplir sa tâche plus efficacement ».

Deuxièmement, le PLR devrait être plus directement concerné par le racisme en Europe, et, troisièmement : « A l'heure actuelle, on sent clairement le besoin d'un effort en vue de combattre le racisme et de le remplacer par une tentative positive ayant pour but de promouvoir de bonnes relations », particulièrement au niveau local, où « les Églises peuvent et doivent donner vigoureusement le ton ».

Par ailleurs, la consultation n'a pas omis de faire son auto-critique : « Les Églises européennes ont eu une attitude ambivalente : elles ont condamné le racisme dans les autres pays du monde, tout en pardonnant et en fermant les yeux sur la discrimination raciale dans leurs propres pays ».

Enfin, la consultation s'est prononcée sur la participation des opprimés dans toute discussion des questions raciales : il est urgent que les minorités raciales ou ethniques soient effectivement représentées - par des personnes de leurs propres communautés - dans les structures de décision de leurs Églises.

EN VUE DU DIALOGUE THEOLOGIQUE LUTHERIEN-ORTHODOXE

D.B. EN CRETE, du 4 au 10 mars, se sont réunis, pour la première fois, dans les locaux de l'Académie orthodoxe, les membres luthériens de la Commission mixte pour le dialogue entre les orthodoxes et les luthériens. Leur but était de préparer, de leur côté, ce dialogue. Le Métropolitain Jean d'Helsinki, secrétaire de la Commission orthodoxe correspondante, était présent en tant qu'observateur.

Les travaux de la Commission mixte en sont encore au stade préparatoire. Les représentants orthodoxes se sont déjà réunis entre eux à deux reprises (Sigtuna, novembre 1978 et Amelugsborn, septembre 1979) sous la présidence du représentant du Patriarcat œcuménique, le Métropolitain Emilianos de Silivri.

UN PAS VERS L'ENTENTE ENTRE CHRETIENS EN IRLANDE

M.O. L'archevêque d'Armagh, le cardinal O'Flaich, a nommé un prêtre de son diocèse, le P. Clifford,

* Rappel des sigles utilisés pour les Jalons :
D.B. : Dialogue bilatéral.
D.M. : Document monoconfessionnel.
D.O. : Document œcuménique
R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.
M.O. : Manifestation œcuménique.
M.M. : Manifestation monoconfessionnelle.
R.I. : Rencontre interconfessionnelle.

« conseiller spécial pour qu'il l'aide à guérir les blessures du passé ». Il s'occupera d'œcuménisme, de réconciliation entre les diverses Eglises « pour réduire la haine entre les groupes religieux », haine qui a nourri la violence politique en Irlande du Nord depuis maintenant plus de dix ans. Le P. Clifford travaillera avec un prêtre anglican.

DOM HELDER CAMARA EN VISITE AU COE

M.O. A GENEVE, le 5 mars, Dom Helder Camara a fait une conférence de presse au Conseil œcuménique des Eglises (COE) dans le cadre de sa tournée de conférences à travers la Suisse à l'occasion de l'Action de Carême des Eglises protestantes et catholiques de ce pays.

Au cours de son séjour au COE, il devait rencontrer le secrétaire général de cette organisation, le pasteur Philip Potter. Il eut par ailleurs de longs entretiens avec le groupe de travail Amérique latine, ainsi qu'avec divers membres du personnel du COE sur la situation de l'Eglise et des pauvres dans le continent latino-américain.

Abordant la question complexe des droits de l'homme lors de sa conférence de presse, Dom Helder devait affirmer qu'il n'existait aucun pays qui n'avait pas ses problèmes en matière des droits de l'homme. « Mais », a-t-il ajouté, « les dictatures de droite res-

semblent étrangement aux dictatures de gauche. Nous pouvons aller de l'une à l'autre sans remarquer de grandes différences ». Et de noter, qu'en bien des endroits, la sécurité nationale est la « valeur des valeurs » au nom de laquelle les gouvernements prétendent pouvoir prendre toutes les mesures nécessaires à sa défense.

Parlant d'expérience, Dom Helder s'est fait, une fois de plus, l'avocat de la non-violence et de l'union des forces populaires.

Questionné sur les relations œcuméniques en Amérique latine, il rappela que l'Eglise catholique du Brésil avait « marginalisé nos frères » des Eglises protestantes. Le changement est intervenu lorsque, à l'ouverture du Concile Vatican II, le pape Jean XXIII déclara : « Nous sommes ici pour notre propre conversion ». « Nous nous entraînons maintenant dans le travail en vue de l'unité », devait conclure Mgr Helder Camara.

REUNION DU PRESIDUM ET DU COMITE CONSULTATIF DE LA KEK

R.I. A SALZBOURG, du 6 au 8 mars, se sont réunis le Présidium et le Comité consultatif de la KEK (Conférence des Eglises européennes).

Cette première rencontre après la

grande assemblée de Crète, en octobre 1979, avait un programme chargé. Outre la reprise d'une série de questions posées en Crète et l'évaluation de cette assemblée, il fallait définir les grandes lignes du programme d'études pour les quatre années à venir, avec à l'horizon la prochaine assemblée de 1984 en Ecosse ! Le professeur D. POPESCU succédera dans quelques mois comme Secrétaire aux Etudes au professeur G. NAGY qui a donné un développement remarquable à ce champ d'activité de la KEK.

En Crète, plusieurs avaient exprimé le souhait que l'Eglise catholique puisse devenir membre de la Conférence des Eglises Européennes. Ce n'est pas le cas, mais les liens sont toujours étroits. Les deux observateurs catholiques ont répété le grand intérêt du Pape Jean-Paul II pour toutes les questions œcuméniques.

Dans le climat actuel de tensions internationales et de menaces pour la paix, le Présidium et le Comité Consultatif ont décidé d'adresser aux Eglises un message les invitant à prier avec insistance pour la paix. N'est-ce pas une exigence plus impérieuse que jamais pour les chrétiens d'Europe, malgré tout ce qui les sépare, de devenir davantage des instruments de paix et des porteurs d'espérance ? C'est aussi ce dont témoigne le programme de la 4ème Consultation Post-Helsinki, qui devait avoir lieu en mai à Madrid. La crise financière que traverse la KEK (comme de son côté le Conseil Œcuménique) est moins catastrophique qu'on ne l'avait craint, grâce aux économies réalisées et surtout à l'effort de contributions accrues de certaines Eglises-Membres. Un colloque sur les questions de finances était prévu pour juillet.

Le Président André APPEL et le Métropolitain ALEXY, de Moscou, ont été élus Président et Vice-Président du Présidium et du Comité Consultatif. Les propos tenus par le secrétaire général de la KEK, le Dr G.-G. Williams, sur la position de l'Eglise Catholique en matière œcuménique ont surpris et mécontenté certains participants de la réunion de Salzbourg qui n'ont pas manqué de signifier leur désapprobation. Cependant, quelque temps après cette rencontre, un communiqué conjoint de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) devait annoncer que la 2ème rencontre œcuménique européenne était prévue du 15 au 21 novembre 1981 au Logumkloster au Danemark. Le thème de cette rencontre n'a pas encore été défini, mais selon le communiqué, il portera probablement sur la prière commune pour l'unité et sur les « difficultés encore existantes ».

Cette rencontre au Danemark fait suite à la rencontre œcuménique européenne qui s'était tenue en avril 1978 à Chantilly près de Paris et à laquelle avaient participé environ 80 représentants d'Eglises anglicanes, orthodoxes, protestantes et catholiques de pratiquement tous les pays européens, de l'Atlantique à l'Oural.

Texte de la prière de circonstance dite pendant le Te Deum d'ouverture au dialogue catholique-orthodoxe, le 29 mai, à Patmos

Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, Toi qui as soigné avec Ton sang précieux Ta sainte Eglise et l'as offerte au monde pour le salut du genre humain, nous Te glorifions avec le Père et le Saint-Esprit.

Nous Te remercions parce que dans Ton infinie bonté et Ton souci de nous, Tu nous as fait don de ce moment et nous as convoqués d'Orient et d'Occident, en un même lieu, afin que nous cherchions, d'un même cœur, Ta sainte volonté et que nous la servions en devenant un dans Ton Amour et Ta vérité.

Et maintenant, Seigneur, nous T'implorons, aie pitié de nous pécheurs, pardonne-nous les péchés de la désobéissance à Tes commandements et purifie nos cœurs et nos pensées.

Envoie-nous Ta gloire céleste, afin qu'éclairés par Ta lumière, tous, nous puissions voir nos manques et, laissant derrière nous le passé, concentrant nos forces sur la tâche qui est devant, nous œuvrions afin d'accomplir Tes commandements et de bâtir l'unité de Ta sainte Eglise.

Devant Toi donc, commencement et aboutissement de notre foi, Bon Pasteur de l'Eglise, nous déposons ce dialogue qui s'ouvre grâce à Toi et notre espoir, nous Te prions, nous T'implorons, viens Toi-même parmi nous pour nous guider vers Ta sainte volonté, nous Tes serviteurs indignes et tous Tes fidèles en Occident et en Orient, en nous permettant « de marcher dignement à l'appel que nous avons reçu : en toute humilité, douceur et patience, nous supportant les uns les autres avec charité ; nous appliquant à conserver l'unité de la foi (...) il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que nous avons reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous ». C'est à lui qu'appartient la gloire et l'honneur avec le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen



La rencontre du Pape Jean-Paul II avec le nouvel archevêque de Cantorbéry, le 9 mai à Accra (Ghana)

ACCORD ŒCUMENIQUE SUR LE MARIAGE EN ECOSSE

D.O. Les évêques catholiques et anglicans d'Ecosse, qui se rencontrent deux fois par an pour discuter de sujets pastoraux, sont parvenus à un accord substantiel sur le mariage, même si des différences subsistent entre les deux Eglises, spécialement quant au divorce et aux mariages mixtes (mariage d'un conjoint catholique et d'un conjoint anglican). Sur une population de 5 millions, l'Ecosse compte 823 000 catholiques.

LE 5ème COLLOQUE THEOLOGIQUE EGLISE CATHOLIQUE - EGLISE RUSSE ORTHODOXE

D.B. A ODESSA, du 13 au 17 mars, s'est tenu le cinquième Colloque théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe russe. Les deux délégations, conduites par le cardinal WILLEBRANDS et le métropolite PHILARETE de Kiev, étaient accueillies au Séminaire théologique d'Odessa, qui compte 140 séminaristes. Elles ont assisté, dimanche 16 mars, à la liturgie eucharistique célébrée par le métropolite SERGE, d'Odessa, en la cathédrale de la ville. Les membres de la délégation catholique ont déclaré avoir été impressionnés par la qualité spirituelle des séminaristes avec lesquels ils avaient pu s'entretenir et par l'accueil extrêmement chaleureux que leur avaient réservé les fidèles.

Les entretiens théologiques ont porté sur les relations des Eglises locales entre elles et des Eglises locales avec l'Eglise universelle. Ils ont permis de constater que catholiques et orthodoxes

ne situent pas l'Eglise locale au même niveau. Un texte comme le 34e Canon apostolique, par exemple, - « les évêques doivent reconnaître l'autorité de leur primate et celui-ci, à son tour, ne doit rien faire sans l'avis de tous » - est accepté de part et d'autre mais les théologiens des deux Eglises n'en tirent pas les mêmes conséquences. Le rôle qu'est appelé à jouer dans l'Eglise l'évêque de Rome reste l'un des éléments-clés du débat.

Deux thèmes annexes ont été abordés également : le rôle de la femme dans l'Eglise et dans le monde, et la situation actuelle des dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux.

Les deux Eglises considèrent comme une de leurs tâches principales, actuellement, de faciliter partout où c'est possible, l'accès des femmes à une activité responsable dans la vie de l'Eglise et de les inviter à participer à la construction de la paix et de rapports plus justes dans la société.

Cependant, les deux Eglises ne voient pas la possibilité de changer une tradition universelle et continue depuis le Seigneur et les Apôtres qui n'admet pas l'ordination des femmes au ministère sacerdotal. (Voir D.C. n° 1789, pp. 659-661).

REPRISE DU DIALOGUE SUR LES MARIAGES MIXTES EN IRLANDE

R.I. La 5ème conférence Ballymascanlon, regroupant les représentants des principales Eglises irlandaises, a laissé entrevoir une possibilité de progrès dans le domaine très controversé des mariages mixtes où la position catholique, au début de cette année, avait provoqué de vives réactions de la part des Eglises protestantes. La première conférence Ballymascanlon a eu lieu en 1973, suivie par celles de 1974, 1975 et 1977.

La 5ème conférence devait avoir lieu en octobre 1978; mais elle fut reportée une première fois à cause du décès du Pape Jean-Paul Ier, puis une deuxième fois l'année suivante, à cause de la visite en Irlande du Pape Jean-Paul II.

On pense dans les milieux irlandais que les réactions protestantes à propos des mariages mixtes ont permis la continuation du dialogue. Preuve en est l'initiative prise par le cardinal Thomas o Fiaich, archevêque d'Armagh, qui a invité chacune des Eglises protestantes à exposer en premier lieu leur solution idéale au problème des mariages mixtes, mais aussi les éléments qui selon elles devraient être ajoutés aux prescriptions catholiques en vigueur actuellement sur la base de la lettre apostolique de 1970 « Matrimonia Mixta » (l'une des principales objections protestantes a été que l'on interprète en Irlande ces prescriptions de façon beaucoup plus restrictive que dans le reste du monde catholique).

Le cardinal s'est engagé à soumettre ces points de vue au comité de la Conférence des évêques catholiques, chargé d'élaborer de nouvelles directives pastorales à propos des mariages mixtes. On espère que les nouvelles positions catholiques iront aussi loin que possible dans le cadre des dispositions actuelles légales, pour tenir compte le plus largement possible des objections protestantes.

UN PRETRE ORTHODOXE PRECHE LE CAREME A LA CATHEDRALE DE VERSAILLES

M.O. A VERSAILLES, Mgr Virgil GHEORGIU, écrivain et prêtre orthodoxe de l'Eglise roumaine, a prêché le carême en la cathédrale Saint-Louis.

L'auteur de « La 25ème heure » l'avait annoncé lui-même, soulignant la portée œcuménique de l'invitation qui lui a été faite par le Père Lionel THUEUX, archiprêtre de la cathédrale.

Le thème des sermons était « la liberté chrétienne ». Mgr Gheorgiu a mis l'accent sur la liberté intrinsèque que donne l'Eglise.

Le Père Thueux a, pour sa part, souligné que Mgr Gheorgiu est un homme de très haute spiritualité. Il a précisé qu'à l'occasion de la semaine pour l'Unité des chrétiens, il avait invité un théologien orthodoxe à prendre la parole, et qu'il y a deux ans, il avait procédé à un « échange de chaires » avec un pasteur protestant.

Né en 1916 en Moldavie, Mgr Gheorgiu est l'auteur d'une trentaine de livres parmi lesquels un livre qui a obtenu un grand succès de librairie « La 25ème heure » où il dénonce la déshumanisation de la société occidentale, « Christ au Liban » récemment paru, une vie de Luther et de Mahomet. Il est prêtre depuis 1966 et est dignitaire du Patriarcat de Constantinople. Il vit en France depuis 1948 où il s'est fait naturaliser.

DISCERNEMENT ET FOYERS MIXTES

D.O. A PARIS, « La Documentation Catholique » du 16 mars publie un « directory de discernement

ABONNÉS U. D. C.

Vous voulez qu'U.D.C. survive ?

Deux moyens :

payez votre abonnement ;

trouver de nouveaux abonnés.

concernant les engagements et la vocation des foyers mixtes ». Ce document a été élaboré par la Commission pour l'unité des chrétiens, qui le publie avec l'approbation du Conseil permanent de l'épiscopat. Il fait suite à l'Assemblée des évêques de 1978 où un groupe de travail avait demandé que l'on examine à nouveau certaines dispositions juridiques actuelles.

(D.C. n° 1782, p. 284 à 290)

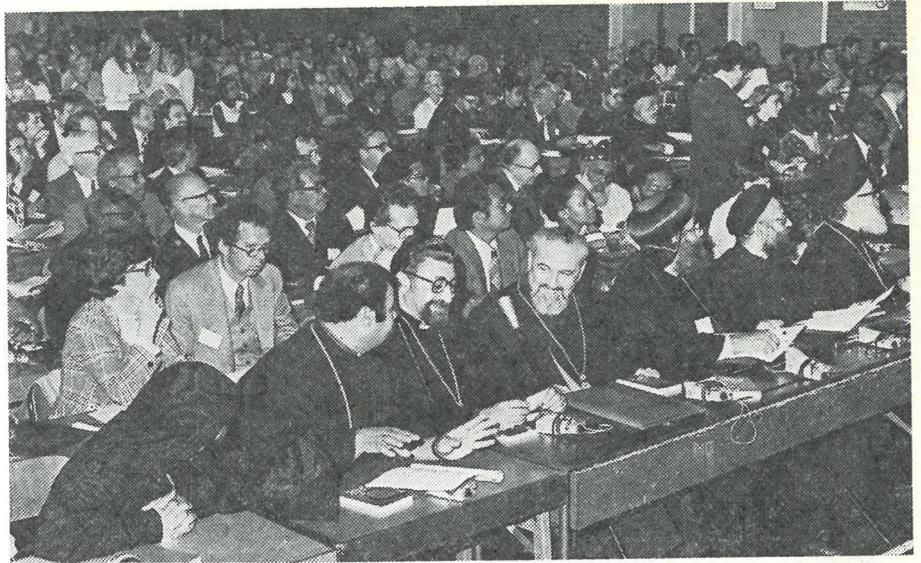
POUR Mgr P. MAMIE, L'ŒCUMENISME EST PRIORITAIRE

M.O. A BIGORIO, lors de la Conférence des évêques suisses, Mgr Pierre MAMIE a commencé son exposé sur les questions œcuméniques par l'affirmation que le Pape Jean-Paul II a prononcée dans son discours au Patriarche œcuménique de Constantinople, l'automne passé : « Le témoignage commun de tous les chrétiens est nécessaire, urgent et prioritaire ». Il ne s'agit donc pas d'une matière à option, mais d'une option prioritaire de toutes les Eglises locales. Le Secrétariat pour l'Unité est intervenu dans ce sens auprès des Conférences des Evêques de tous les pays du monde. Les évêques suisses sont notamment de l'avis que la Conférence Oecuménique Suisse qui doit avoir lieu cet automne à Interlaken est de ce fait un élément essentiel du cheminement œcuménique. Les responsables œcuméniques de toutes les Eglises et Communautés, réunies dans la « Communauté de Travail des Eglises chrétiennes en Suisse », auront alors une occasion de transformer une situation difficile en une chance pour l'unité des chrétiens. Cette Conférence Oecuménique est appelée à devenir pour la Suisse ce que la Conférence Oecuménique de Chantilly, il y a deux ans, a été pour l'Europe.

LA COMMISSION THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

D.B. A RATISBONNE, l'évêque Mgr Graber, président du groupe de travail permanent de la Conférence épiscopale allemande, chargé des relations avec les orthodoxes, a invité la Commission théologique officielle catholique-orthodoxe à se réunir en 1981 en sa bonne ville.

Il n'est pas étonnant que Ratisbonne soit le théâtre où catholiques et orthodoxes se rencontreront pour y mener le dialogue officiel et théologique, car depuis plusieurs années, invités par Mgr Graber, des théologiens catholiques et orthodoxes s'y rencontrent déjà. Quatre personnalités qui appartiennent à la commission officielle et théologique figuraient parmi les participants aux symposiums qui ont eu lieu à Ratisbonne, à savoir le cardinal RATZINGER, de Munich, le professeur Ernest SUTTNER, de Vienne, le professeur Hermann Joseph VOGT, de Tübingen et le pro-



Près de 600 participants de plus de 85 pays et de presque toutes les confessions chrétiennes se sont réunis du 12 au 25 mai à Melbourne (Australie) pour la Conférence missionnaire du COE, placée sous le thème « Que ton règne vienne ». (Photo Oikoumène)

fesseur Waclaw HRYNIEWICZ, de Lublin (Pologne).

Lors de la visite du Pape Jean-Paul II chez le Patriarche œcuménique de Constantinople, Dimitrios 1er, il a été annoncé que le dialogue officiel et théologique allait commencer. Le jour suivant, le 1er décembre, la liste des membres de la Commission mixte était publiée, simultanément à Rome et au Phanar. La liste des membres catholiques était complète ; il manquait encore quelques noms du côté des orthodoxes. Les dernières désignations étant faites, il faudra ajouter à la liste publiée à l'époque les noms suivants : le professeur Stephan ALEXE du patriarcat roumain - le professeur Nikolaj SIVAROF du patriarcat bulgare - Mgr DAVID, évêque grégorien de Batoumi - Mgr SAWAS, évêque de Lodz (Pologne) - Mgr SIMON, évêque de Lublin (Pologne) - l'archiprêtre Stefan PRONZISNKY (Tchécoslovaquie). Le professeur J. KARMIRIS, de l'Eglise orthodoxe-grecque, qui avait été nommé membre de la Commission a démissionné.

JEAN-PAUL II REÇOIT LE COMITE D'EDITION DE LA BIBLE INTERCONFESIONNELLE

M.O. A ROME, le 20 mars, le Saint-Père a reçu en audience les membres du Comité qui s'est occupé de l'édition européenne du Nouveau Testament « interconfessionnel » en langue courante, venus lui faire don du millionième exemplaire de cet ouvrage. A l'adresse d'hommage de Mgr Ablondi, suivie de celle du Pasteur Bertalot, le Saint-Père a répondu par un discours dont voici la traduction :

« Je vous remercie cordialement pour l'hommage et les paroles que vous m'avez adressés et désire aussi vous ex-

primer la joie sincère que j'ai à vous rencontrer aujourd'hui. La mise sous presse du millionième volume de la Traduction interconfessionnelle du Nouveau Testament en langue courante est l'heureux motif de cette rencontre et ne fait qu'accroître notre joie.

Je me réjouis donc avec vous, non seulement pour un tel événement éditorial mais encore et surtout pour ce qu'il signifie.

En effet, il constitue une démonstration réconfortante de cette « faim et soif de la parole de Dieu » dont parlait déjà le prophète Amos (Am 8, 11), et qui est toujours une sûre garantie de renouvellement et de renforcement de la foi. On peut également y voir une approbation généralement partagée de l'engagement œcuménique qui a présidé à la réalisation de votre initiative ; en effet, la Parole de Dieu est seule et unique pour toutes les Eglises et celles-ci pourront se rapprocher toujours plus étroitement l'une de l'autre, dans la mesure où elles se mettront ensemble « à écouter religieusement » (DEI VERBUM, 1) cette Parole de Dieu.

De tout ceci je remercie le Seigneur avec vous et je forme le vœu qu'il féconde et récompense généreusement vos laborieux efforts afin que sa parole « accomplisse sa course et soit glorifiée » (2 Th 3, 1) et jamais ne retourne à lui sans porter du fruit (cf. Is 55, 11).

Que vous accompagne également la bénédiction que je vous donne de tout cœur, à vous et à vos collaborateurs ».

MESSAGE DE CONDOLEANCES DU COE APRES LE MEURTRE DE Mgr ROMERO

M.O. A GENEVE, le 24 mars, dans un télégramme de condoléances, le secrétaire général par intérim du

Conseil œcuménique des Eglises (COE), le pasteur Konrad Raiser a exprimé l'émotion des Eglises à l'annonce de l'assassinat de l'archevêque du San Salvador, Oscar Arnulfo Romero. Dans sa missive de sympathie à l'archevêché du San Salvador, le pasteur Raiser a rappelé avec reconnaissance « le témoignage de l'archevêque qui restera une inspiration permanente pour notre foi ».

LE CARDINAL HUME A L'INTRONISATION DU PRIMAT ANGLICAN LE Dr RUNCIE

M.O. A CANTORBERY, le 25 mars, l'intronisation du 102ème archevêque Robert Runcie, aura été empreinte d'une bonne dose d'œcuménisme. Ainsi, la lecture de l'Épître fut assurée par le cardinal Basil Hume alors que le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE, lut un passage de l'Ancien Testament. D'autres participants à ce culte solennel furent le président du Conseil fédéral de l'Eglise libre, le pasteur Arthur Mac Arthur, le modérateur de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, le pasteur R.A.S. Barbour, et l'archevêque orthodoxe grec Methodios de Thyatire. Que l'archevêque Runcie soit maintenant reconnu comme chef spirituel de la communion anglicane forte de pres-

que 70 millions de membres fut illustré par la présence de pas moins de 23 Primats anglicans et par la bénédiction que lui donna le doyen des Primats, l'archevêque Moses Scott du diocèse d'Afrique occidentale. Parmi les 158 invités d'Eglise se trouvaient cinq cardinaux, le délégué apostolique en Grande-Bretagne représentant le Vatican, ainsi que sept autres évêques. La Reine d'Angleterre, chef titulaire de l'Eglise d'Angleterre, était représentée par son fils, le prince Charles. Parmi les autres participants de marque se trouvaient le Premier Ministre britannique, Margaret Thatcher; le chef de l'opposition, James Callaghan; le chef du parti libéral, David Steel. Parmi les six ambassadeurs présents, on notait, entre autres, les ambassadeurs d'Union Soviétique, de RFA et de RDA. Dans son sermon, l'archevêque Runcie aborda deux thèmes majeurs: de quelle autorité devrait user l'Eglise (pour R. Runcie, il s'agirait d'une autorité illustrée par exemple par Mère Teresa de Calcutta) et l'unité qui se fait là où les Eglises travaillent ensemble. Il devait cependant mettre en garde contre « la tentation pour l'Eglise d'arriver à ses fins en utilisant les règles du monde ».

La présence de responsables d'Eglises catholique, orthodoxes et protestantes est pour moi une source d'espérance, dit en substance le nouveau chef spirituel anglican. Les chrétiens sont handicapés par leurs divisions et l'Eglise universelle ne pourra jamais parler

avec l'autorité du Christ tant qu'elle ne parle pas d'une seule et même voix, a-t-il ajouté.

L'archevêque Runcie exprima aussi son émotion à la suite du meurtre de l'archevêque Oscar Romero de San Salvador: « Cela nous rappelle que vivre et mourir pour l'Evangile reste pour les chrétiens la manière de changer le monde ».

(Voir le compte rendu du P. Philibert Zobel dans « Les amis du Bec-Hellouin » n° 53, pp. 17 à 26 et celui de Suzanne Martineau dans « Amitié » de juin 1980, pp. 21 à 24).



AVRIL

LE MESSAGE PASCAL DE JEAN-PAUL II ET LE DESIR DE L'UNITE

M.O. Cette année, le 6 avril tous les chrétiens catholiques, protestants, orthodoxes, ont fêté Pâques le même jour. La Pâque juive était également célébrée le 6 avril. A Rome, le Pape a présidé tous les offices de la semaine Sainte.

Les cérémonies, depuis le chemin de la croix suivi par le Saint-Père, le vendredi saint dans le Colisée de Rome, en passant par la veillée pascale dans la basilique Saint-Pierre, ponctuée par le concert des dix mille cloches de la ville saluant la résurrection du Christ, et la bénédiction « Urbi et Orbi » succédant dimanche au message papal, ont été suivies par des millions de téléspectateurs dans seize pays européens, treize américains et un africain.

C'est par un « Joyeuses Pâques » qu'il a répété en trente et une langues, dont l'hébreu, le chinois et l'albanais, que Jean-Paul II a terminé la lecture de son message, en présence d'une foule immense, estimée à plus de 350 000 personnes.

A la foule des pèlerins, qui avaient assisté plus tôt à la messe pontificale célébrée par le Pape sur le parvis de la basilique, s'était jointe vers midi celle des participants à une marche pacifique portant, derrière une croix en pain, des banderoles demandant le désarmement général dans le monde, prônant l'aide aux pays sous-développés et dénonçant la guerre.

Dans son message pascal, Jean-Paul II a offert ses vœux de fête aux chrétiens des autres Eglises :

« Chers Frères et Sœurs ! Accueillons avec une sincère allégresse ce jour

Cardinal J. Willebrands :

“ Il y a diversité des dons, mais c'est le même Esprit ” (I Cor. 12, 4 et 7)

« Il y a diversités des dons, mais c'est le même Esprit », affirme Saint Paul aux chrétiens de Corinthe, et il ajoute : « chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » (1 Cor. 12, 4 et 7). Cela, c'est clair, ne vaut pas seulement au niveau individuel, mais doit aussi s'appliquer à la vie de nos Eglises, appelées à vivre dans des contextes historiques et culturels différents. Nos Eglises, ayant reçu la même foi, ont développé par des voies et des manières différentes ce patrimoine chrétien et « l'héritage transmis par les apôtres a été reçu par des manières diverses et, depuis les origines mêmes de l'Eglise, il a été expliqué de façon différente, selon la diversité du génie et les conditions d'existence » (cf. Unitatis Redintegratio, n. 14). Ces évolutions différentes se rencontrent dans tous les domaines de la vie de l'Eglise, la tradition liturgique et spirituelle, la discipline, la manière d'exprimer, de présenter et d'organiser la réflexion sur les mystères de la foi. « Il n'est donc pas étonnant que certains aspects du mystère révélé étaient parfois mieux saisis et mis en meilleure lumière par l'un que par l'autre, si bien que l'on doit considérer ces diverses formules théologiques souvent plus complémentaires qu'opposées » (Unitatis Redintegratio, n. 17).

C'est dans ces perspectives que doit se situer notre travail en vue de la communion parfaite dans la foi, dans le respect de la pluralité et de la diversité nécessaires pour exprimer la richesse infinie de Dieu et de ses dons. Prosternés dans l'adoration de l'incompréhensible et inexprimable splendeur de Dieu, dans la louange et l'action de grâces pour la révélation qu'il nous en fait en nous appelant à participer à sa vie, nous pourrions nous enrichir les uns les autres et nous laisser guider par l'Esprit vers la vérité toute entière.

Nous pourrions ainsi faire œuvre de théologiens et, en nous aimant les uns les autres, arriver à confesser d'un cœur unanime toute la vérité qui nous a été révélée. »

(Extrait de l'allocution du cardinal J. Willebrands durant la doxologie d'ouverture de la réunion Catholique-Orthodoxe du 29 mai 1980 à Pathmos).

tant attendu ! Avec une grande joie partageons le message pascal, nous tous qui accueillons le Christ comme pierre angulaire.

En fonction de cette pierre d'angle qui unit, construisons notre espérance commune avec nos Frères dans le Christ de l'Orient et de l'Occident avec lesquels nous n'avons pas encore des liens de pleine communion et de parfaite unité.

Acceptez de nous, chers Frères, le baiser pascal de la paix et de l'amour. Que le Christ ressuscité réveille en nous un désir encore plus grand de cette unité pour laquelle il a prié la veille de sa Passion !

Ne cessons pas de prier pour elle en même temps que Lui. Mettons notre confiance dans la force de la croix et de la Résurrection ; cette force est plus puissante que la faiblesse de toute division humaine !

Frères très chers ! Annuntio vobis gaudium magnum, quod est « Alleluia » !

PAQUES ŒCUMENIQUE A MARSEILLE

M.O. A MARSEILLE, le 6 avril, près de 2 000 chrétiens ont assisté, en fin d'après-midi, sur le Vieux-Port, à une célébration œcuménique de la fête de Pâques.

Réunis à la proue d'un des bateaux assurant la desserte des îles du Frioul, le cardinal Etchegaray, le pasteur Bastide, de l'Eglise réformée ; le P. Cyrille, recteur de la paroisse orthodoxe de Marseille, et Mgr Vartanian, vicaire général des Arméniens du midi de la France, se sont adressés tour à tour à l'assistance. A partir de l'Evangile de la Résurrection, chacun d'eux a adressé à l'auditoire le message pascal que le recteur orthodoxe a résumé en cette formule : « La victoire décisive a été gagnée. La justice et l'amour auront le dernier mot car « Christ est ressuscité. »

Rappelant le mot d'un grand metteur en scène selon lequel le récit de la Résurrection « était le scénario le plus raté » puisqu'on avait fait raconter par des femmes apeurées le plus grand événement du monde, « signe indiscutable d'authenticité », Mgr Etchegaray a affirmé : « Il n'y a eu aucun spectacle « son et lumière » autour du tombeau vide ».

« C'est pourquoi nous ne voulons pas ce soir, faire un spectacle de bateaux bien monté. »

L'archevêque de Marseille a poursuivi : « A nous qui avons peur de vivre, qui redoutons l'avenir, qui luttons contre l'impossible, le Christ nous dit : quittez vos tombeaux, votre solitude, votre désespoir, votre misère et allez en Galilée... »

Après que les représentants des diverses églises se furent longuement serrés la main, le cardinal Etchegaray s'est à nouveau tourné vers la foule pour lui annoncer successivement en

russe, en grec, en basque, en allemand, en anglais, en portugais, en espagnol et en italien que « Christ était ressuscité ». Il a ajouté : « Je pense aux chrétiens de Chine et je leur dis en chinois « Bonnes Pâques ».

Après que Mgr Vartanian se fut adressé en leur langue aux Arméniens de Marseille pour leur annoncer « la nouvelle de la Résurrection », une chorale orthodoxe mit fin par un chant de Pâques à la célébration.

PAQUES A JERUSALEM

M.M. A JERUSALEM, le 6 avril, des chrétiens de douze communautés différentes et de tous les coins de la terre se sont rassemblés au Saint-Sépulcre.

Vêtu de la robe blanche et coiffé d'une calotte pourpre, Mgr Giacomo Giuseppe Beltritti, patriarche catholique de Jérusalem, a célébré la messe pontificale à l'entrée de la cave qui est vénérée selon la tradition comme ayant été le tombeau du Christ. Quelque 2 000 pèlerins se pressaient à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre, construite autour du sanctuaire.

Une chorale internationale a chanté la liturgie et interprété l'Alleluia du messie de Haendel, dans l'atmosphère de piété et d'encens qui emplissait l'église, construite il y a 800 ans.

A l'extérieur, une centaine de policiers et de soldats israéliens patrouillaient dans la vieille ville de Jérusalem, mais on remarquait peu de mesures de sécurité aux abords immédiats de l'église. On n'a signalé aucun incident.

Immédiatement après l'office catholique, ce fut au tour des Grecs orthodoxes de célébrer une messe retransmise vers les Etats-Unis. D'autres services ont été célébrés pour les Arméniens, les Coptes, les orthodoxes syriens, les Abyssiniens et plusieurs autres communautés religieuses orientales.

UN PELERINAGE DE JEUNES A TRAVERS L'EUROPE ET L'AMERIQUE DU NORD

M.O. A TAIZE, au cours du rassemblement international de jeunes qui a eu lieu à Pâques, il a été annoncé que les jeunes allaient entreprendre de multiples petits pèlerinages locaux, comme signes d'une recherche de « réconciliation dans la famille chrétienne et dans la famille humaine ».

Par ailleurs, un plus vaste pèlerinage traversera l'Europe et l'Amérique du Nord, avec des rassemblements de prière pour lesquels frère Roger rejoindra les jeunes :

— En Belgique (cathédrale de Tournai, 24 avril ; cathédrale de Bruges, 25 et 26 avril ; cathédrale de Liège, 26 avril).

— En Allemagne de l'Ouest (cathédrale d'Aix-la-Chapelle, 27 avril).

— En Allemagne de l'Est (cathédrale de Dresde, 9 mai ; cathédrale d'Erfurt, 10 mai).

— Aux Etats-Unis (cathédrale catholique de New-York, 1er octobre ; cathédrale anglicane de Washington, 3 octobre).

— Puis une rencontre européenne de jeunes aura lieu à Rome fin décembre.

En outre, il a aussi été annoncé que cent quarante-quatre jeunes Sud-Africains, noirs et blancs, devaient venir en pèlerinage à Taizé en juillet prochain.

LES PAQUES DE L'EGLISE COPTE

M.M. AU CAIRE, le 6 avril, les célébrations pascales de l'Eglise copte orthodoxe se sont déroulées dans une atmosphère lourde. Le pape Chenouda III, patriarche de cette Eglise, n'a pas célébré la traditionnelle messe du Samedi saint, afin de protester contre les harcèlements dont sont victimes les fidèles coptes de la part de fanatiques musulmans. Six églises de cette confession ont été incendiées en un an ; un prêtre et quatre fidèles ont été assassinés pendant cette période.

Le patriarche, ainsi qu'une quarantaine d'évêques, se sont retirés dans leurs monastères du désert afin de marquer leur protestation.

Le ministre égyptien de l'Intérieur a annoncé qu'une enquête avait été ouverte à ce sujet. De leur côté, le président Sadate, M. Hosni Mubarak, le vice-président, et M. Moustapha Khalil, le Premier Ministre, ont adressé aux Coptes des messages de félicitations dans lesquels ils insistent sur la nécessité de sauvegarder l'unité nationale.

VERS UNE NOUVELLE ASSOCIATION ŒCUMENIQUE NATIONALE AU CANADA

R.I. A PIERREFONDS, du 8 au 10 avril, quarante-cinq dirigeants et représentants de treize Eglises chrétiennes du Canada ont exprimé leur accord sur le principe d'une nouvelle association œcuménique nationale qui répondrait davantage aux besoins et à la réalité œcuménique moderne, tout en tenant compte du caractère bilingue et multiculturel canadien.

Les dénominations faisant partie du Conseil Canadien des Eglises et la Conférence des évêques catholiques du Canada participeront à l'étude approfondie menant à cette nouvelle association œcuménique nationale. Ils pourront ainsi compter sur l'aide et la participation des autres Eglises chrétiennes intéressées dont l'Eglise luthérienne évangélique du Canada, les Eglises de la communauté mennonite et le Conseil des Eglises chrétiennes réformées.

Telle que proposée par les dirigeants et les responsables des différentes Eglises en question, cette nouvelle association aura pour but de « travailler à la re-

cherche d'une plus grande réalisation du royaume de Dieu tant par la prière, la compréhension mutuelle, la consultation que par l'action commune, et ce en harmonie avec la volonté du Christ et pour répondre à son appel et à sa prière d'être une expression visible et un signe d'unité en Lui ».

C'est la première fois que les dirigeants d'Eglises chrétiennes au Canada se rencontrent pour parler ensemble d'une nouvelle association œcuménique. Et selon la volonté même des participants, cette nouvelle initiative est un pas en avant vers un plus grand rapprochement entre les anglicans, les catholiques, les orthodoxes et les protestants du Canada. A remarquer cependant que cette nouvelle association ne sera pas restrictive quant aux Eglises participantes ; elle sera au contraire ouverte à toutes les Eglises chrétiennes qui professent la même foi en Jésus-Christ.

En vue de parvenir au but proposé, les participants se sont engagés à définir plus précisément les différents objectifs à atteindre tout en explorant les divers moyens d'y parvenir. C'est le Comité pour une nouvelle association œcuménique qui aura la mission d'approfondir davantage le sujet, de coordonner et d'assurer des suites concrètes au cours de l'année à venir, et ce à la lumière des remarques et des observations faites par les participants au cours de ces deux jours de session intensive. En ce sens, il ne fera que continuer le travail qu'il a déjà amorcé dans ce domaine en 1976.

Composé de représentants d'Eglises chrétiennes différentes, ce Comité ad hoc préparera entre autres un plan révisé d'une nouvelle association œcuménique nationale. Ce plan sera par la suite présenté à toutes les Eglises chrétiennes du Canada avant le 1er octobre 1980 en vue d'une réaction de leur part

au plus tard le 31 janvier 1981. A la suite de cette nouvelle consultation, ce même Comité convoquera de nouveau les dirigeants et les responsables des Eglises chrétiennes du Canada pour avril 1981 afin de leur permettre d'échanger entre eux et de faire le point une autre fois sur la formation de cette nouvelle association œcuménique nationale.

De l'avis des participants, cette réunion a été fort appréciée ; elle a permis entre autres une ouverture encore plus grande dans le domaine de l'œcuménisme, et une meilleure connaissance mutuelle entre les différents représentants.

Pour plus de renseignements, contacter :

— P. Irénée BEAUBIEN, s.j.
Centre Canadien d'œcuménisme
2065, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec)
Tél. (514) 937.91.76

CONGRES ŒCUMENIQUE SUR L'AVENIR de L'ECCLESIOLOGIE DE VATICAN II

R.I. A BOLOGNE, du 8 au 12 avril, l'Institut pour les sciences religieuses organisait, en collaboration avec les Facultés de théologie de Louvain-la-Neuve, de Louvain et de l'Institut catholique de Paris, un congrès sur « l'œcuménologie de Vatican II : dynamisme et perspectives ».

Il s'agissait de mettre en lumière l'horizon doctrinal du tournant œcuménologique réalisé par le Concile ; en valorisant ses composantes structurales dans une lecture globale qui ne se bornerait pas à la constitution « Lumen

gentium » et moins encore à son 3ème chapitre, mais qui soulignerait son noyau dynamique, ses connexions avec le débat œcuménique actuel, ses contradictions et les questions laissées en suspens ; il s'agissait aussi de mettre en valeur l'actualisation de la collégialité dans la conduite de l'Eglise catholique - romaine.

Les sujets abordés traitaient notamment : des grands changements à l'intérieur des sociétés et des Eglises d'ancienne et de nouvelle chrétienté après Vatican II (J. Kerkhofs, s.j., Bruxelles, G. Gutierrez, Lima) ; du déplacement des centres d'attraction, critique des institutions, leur impact sur la société contemporaine et les développements œcuméniques, et réalisations collégiales depuis la fin du Concile.

Furent aussi présentées :

« Conditionnements de l'œcuménologie de Vatican I sur celle de Vatican II » (H.J. Pottmeyer - Bochum) ; « Implications christologiques et pneumatologiques de l'œcuménologie de Vatican II » (Y. Congar - Paris) en parallèle avec « Relations entre christologie, pneumatologie et institutions ecclésiales à l'intérieur de la théologie orthodoxe » (Jean Zizioulas - Glasgow) ; « Des lacunes et ambiguïtés de l'œcuménologie de Vatican II » (K. Walf - Nimègue) ; « Institutions en vue de la Communion entre l'épiscopat universel et l'Evêque de Rome » (G. Albertigo, J. Grootaers, J. Lecuyer) ; « Régionalisme ecclésial : structures de communion ou prétexte de division ? » (P. Franssen et, pour le point de vue orthodoxe, le Prof. Jean Meyendorff).

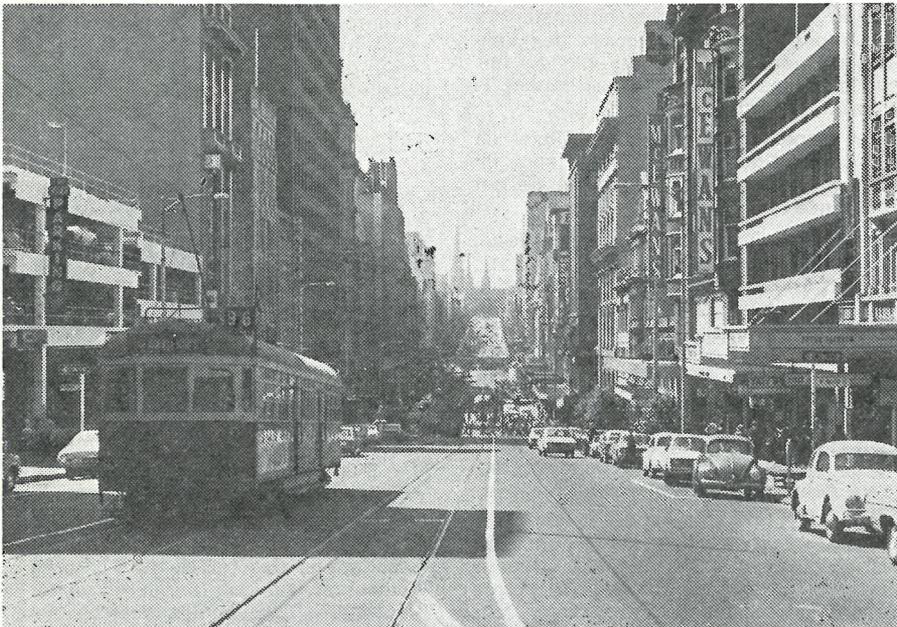
C'est le P. Tillard qui devait magistralement dégager les conclusions de cet important Congrès.

CONSULTATION ŒCUMENIQUE SUR L'ADMISSION DES ENFANTS A LA SAINTE CENE

R.I. A BAD SEGEBERG (RFA), du 14 au 20 avril, un groupe de 40 théologiens, éducateurs chrétiens et responsables d'Eglise a conclu qu'il n'y a pas de raisons théologiques justifiant l'exclusion d'enfants baptisés de la célébration eucharistique, mais que leur participation devrait répondre à certains critères de préparation, et que diverses conditions variant selon les traditions et pratiques en usage dans les Eglises devraient être réunies.

Cette rencontre sur « La Sainte-Cène avec des enfants » a été organisée entre autres par le département Education et la Commission Foi et constitution du COE ; ses participants venaient d'Eglises des cinq continents aux pratiques et traditions eucharistiques très diverses.

La participation d'enfants baptisés à la célébration eucharistique est une question toujours plus actuelle dans les Eglises. La consultation de Bad Segeberg a permis de faire le point de la situation et de proposer un certain nombre de réflexions aux Eglises



Vue de Melbourne où s'est tenue la Conférence missionnaire mondiale, organisée par la Commission « Mission et Evangélisation » (CME) du COE.
(Photo Oikoumène)

pour les stimuler dans ce domaine et susciter des initiatives nouvelles dans le monde œcuménique.

Si, pour les orthodoxes, par exemple, la participation des enfants va de soi, pour les Eglises protestantes, par contre, elle est en général liée, mais depuis le Moyen-Age seulement, au renouvellement des vœux du baptême qui se fait à partir de 14 ans. L'Eglise catholique accueille les enfants dès leur première communion, vers l'âge de 8 ans. Il est un fait que les écrits du Nouveau Testament n'ont pas de position tranchée sur cette question et les Eglises ont, au cours des siècles, adopté des positions dictées davantage par des raisons pratiques que théologiques.

A Bad Segeberg, les experts ne sont pas tombés d'accord sur l'âge minimum requis pour être admis à l'eucharistie. Par contre, ils ont été unanimes pour affirmer que le baptême restait une condition nécessaire (encore que dans les sociétés sécularisées et les paroisses urbaines, il n'est pas toujours facile de savoir si les enfants sont baptisés). Par ailleurs, ils ont estimé qu'il fallait une préparation minimum pour comprendre le sens de l'eucharistie et que les enfants devaient être entourés par des adultes les accompagnant spirituellement. Certains participants ont mis d'ailleurs en garde contre une libéralisation trop rapide et mal préparée dans ce domaine. « Admettre les enfants ne signifie pas faire fi de la discipline » note un document de travail de Bad Segeberg.

Il est clair, a souligné en outre la consultation, que l'admission des enfants conduira beaucoup d'Eglises à revoir leurs positions et leurs attitudes vis-à-vis des enfants, mais aussi à réviser certaines pratiques du baptême et de l'eucharistie. « L'admission des enfants représente plus qu'une réforme marginale de la vie de l'Eglise », a-t-on affirmé à Bad Segeberg. Il faudra aussi développer, au sein des Eglises, des ministères spécialisés auprès des enfants et repenser la forme et le contenu des cultes et cé-

lébrations eucharistiques pour les rendre « attrayants » pour les enfants. Enfin, a souligné la consultation, la célébration eucharistique devrait faire partie intégrante de tout culte dominical, « car accueillir les enfants à une pareille célébration qui n'a lieu que quelque fois par an n'a pas grand sens ».

LES EGLISES SUISSES ET LES CELEBRATIONS ŒCUMENIQUES

D.O. Sous le titre « liturgies œcuméniques, principes et modèle », le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, la conférence des évêques de l'Eglise catholique, l'évêque de l'Eglise catholique chrétienne viennent de publier un opuscule qui fait suite aux « directives et recommandations » de 1970. Le nouveau document, qui tient compte des progrès enregistrés ces dix dernières années, montre le fondement théologique des liturgies œcuméniques, met en évidence ce qui doit être respecté lors de célébrations communes, signale les multiples possibilités diverses qui s'offrent à cet égard et s'efforce d'offrir des solutions concrètes dans différentes circonstances.

Les manifestations œcuméniques publiques sont des actes qui engagent les Eglises et leur paroisse. Elles seront autant que possible organisées avec la participation des responsables des communautés et non laissées au gré de groupes particuliers.

Les célébrations communes de l'eucharistie ont pris au fil des ans des formes diverses qui appellent toutes les réserves des autorités ecclésiastiques. Seule la célébration eucharistique conjointe et successive où les officiants interviennent les uns après les autres selon le rite de leur Eglise peut-être tolérée et cela dans des circonstances exceptionnelles. Les autorités des Eglises justifient leur réserve par le fait que de telles expériences soulignent la division des chrétiens.

Pour respecter le caractère officiel de ces célébrations, les officiants sont invités à revêtir l'habit liturgique de circonstance.

Du côté de l'hospitalité eucharistique, on ne note pas de grand changement : tout chrétien est invité à la cène et le protestant a la liberté de participer au saint repas d'une autre Eglise, dans la mesure où il est convié. Quant au catholique, il ne peut recevoir de sacrement que d'un ministre valablement ordonné. Le synode 72 précise qu'un catholique peut dans des circonstances exceptionnelles prendre part à la cène protestante sans nécessairement rompre avec son Eglise.

En outre, les familles, les groupes ou les paroissiens sont invités à prendre part aux liturgies habituelles des autres Eglises, voire même d'y apporter leur concours actif. On respectera en toutes circonstances le caractère œcuménique du mariage mixte ; mais le baptême, bien que mutuellement reconnu par les



Le Prof. Ernst Käseman, de Tübingen, à la Conférence de Melbourne : « Notre temps doit continuer à être messianique ».

Eglises, ne pourra être administré que par l'officiant de la confession du baptisé. Lors de cérémonies où sont mêlés des participants de différentes confessions (mariages, services funèbres), on s'abstiendra d'adresser une invitation générale à la communion.

Et le document de conclure : « tous ceux à qui l'œcuménisme tient à cœur ont la tâche, partout où la résignation ou l'indifférence se feraient sentir, de réveiller le courage et l'espérance ; des liturgies œcuméniques célébrées sous une forme pleine de sens et accueillante garderont cette espérance vivante ».

VEILLEE ŒCUMENIQUE POUR Mgr ROMERO

M.O. A PARIS, le 28 avril, à l'appel d'organisations aussi diverses qu'Amnesty Internationale et le Mouvement international des juristes catholiques, la Fédération protestante et « Justice et Paix », le CCFD et la Cimade, une foule fervente s'est rassemblée à Saint-Merri, pour une veillée œcuménique commémorant le trentième jour de l'assassinat de Mgr Romero, l'archevêque de San Salvador.

Le poète Armijo ; le P. Alas, prêtre du Salvador ; le groupe Karumanta, les citations des textes du P. Romero, l'évocation de sa dernière visite à Saint-Merri il y a moins de trois mois, les textes bibliques, la méditation du pasteur Casalis ont nourri la prière de cette veillée à laquelle assistaient également des réfugiés brésiliens, chi-

ABONNÉS

Avec le présent numéro s'achève l'abonnement 1980.

Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1981 l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Pour le comité de rédaction :

Jean-Pierre Hébré,
Trésorier
René Girault,
Directeur

liens et argentins (parmi ces derniers le pianiste Miguel Estrella, sorti de prison depuis quelques mois, et ses deux enfants arrivés d'Argentine depuis trois jours).

A noter le témoignage particulièrement saisissant de Charles Herper du Conseil œcuménique des Eglises qui avait assisté aux obsèques sanglantes du P. Romero. Il a lu à Paris, le message qui devait être lu à San Salvador et qui fut interrompu par la fusillade devant la cathédrale.

Prophète à la vie transparente, l'homme de l'Evangile, pasteur d'une Eglise du peuple, « Monseigneur Romero, tu n'es pas mort, tu vis dans la lutte du peuple », proclamait une banderole sur la cathédrale le jour des obsèques.

LA NOUVELLE POLITIQUE DE TOLERANCE RELIGIEUSE EN CHINE

M.O. La Chine a réaffirmé énergiquement sa nouvelle politique de relative tolérance religieuse plaçant croyants et incroyants sur un pied d'égalité tant qu'ils œuvrent à l'objectif commun de construction nationale.

M. Xiao Xianfa, cité par l'agence Chine Nouvelle, qui prenait la parole devant la quatrième conférence islamique de Chine actuellement en réunion, a exposé quatre raisons majeures à cette politique des communistes chinois, tout en rappelant que ceux-ci sont avant tout athées.

1. - La Chine compte un nombre « relativement grand » de croyants. Les autorités doivent contribuer à aider les croyants dans leur vie spirituelle comme dans leur vie matérielle.

2. - Le « problème idéologique » de la croyance religieuse, théoriquement en contradiction avec les fondements mêmes du matérialisme officiel ne peut se régler par des « mesures administratives ».

3. - Croyants et incroyants partagent

les « mêmes intérêts économiques » : la construction du pays.

4. - Le respect des croyances religieuses contribue à l'unité de la population. M. Xiao Xianfa estime que la « satisfaction » du peuple enregistrée à la suite des garanties officielles sur la tolérance religieuse démontre à elle seule que cette politique est « correcte ».

Il a cependant souligné que « l'application de cette politique prend du temps et il reste beaucoup de travail à faire » en ce sens. Il a appelé enfin tous les milieux religieux à « faire preuve de patriotisme et d'obéissance à la loi » en observant les règlements gouvernementaux sur la religion.

Ces déclarations illustrent à nouveau l'esprit dans lequel les autorités chinoises entendent désormais canaliser les sentiments religieux de portions non négligeables de la population à l'aide des divers clergés et associations reconnues officiellement afin de mieux contrôler et les placer au service de l'effort national de construction.



MAI

UNE SESSION « SECTES ET PASTORALE » A PARIS

R.M. A PARIS, le 1er et 2 mai, sur l'initiative du Secrétariat général de l'Episcopat, 40 délégués diocésains ont participé à une Session nationale « Sectes et Pastorale ». elle était animée par le P. Gérard DEFOIS,

secrétaire général de l'Episcopat et le Père Jean Vernet, vicaire général de Montauban.

La première rencontre de ce type remontait à novembre 1976. En trois ans les choses ont évolué. Aussi a-t-on pensé bon de faire le point sur la situation du « phénomène des sectes » et sur les questions pastorales posées par ce développement.

Les observations, l'évaluation et la réflexion des participants ont porté plus particulièrement sur :

1) Le développement des Groupes anciens. Les « Témoins de Jéhovah » sont omniprésents. Après un bref temps d'arrêt, la progression du nombre des proclamateurs a repris l'an dernier (+ 1 %). On compte un proclamateur (passant à domicile) pour 795 habitants. Les Groupes évangélistes se multiplient ; certains sont fort suspects ; alors que d'autres sont très œcuméniques. Les « Pentecôtistes », en particulier, sont si divers qu'on ne peut les mettre tous sur le même pied. Les « Mormons » continuent à s'implanter en France (augmentation mondiale : 30 % en 5 ans).

2) L'arrivée d'une nouvelle vague de religions de remplacement : nouvelles « Sagesse » d'Occident, groupes d'« exploration psychique », groupes orientaux. En particulier : retour en force de l'occultisme et de la gnose, de l'ésotérisme et de l'irrationnel, dans les classes moyennes et chez les intellectuels. Les sectes « totalitaires » qui ont défrayé régulièrement la chronique ont peu d'adeptes et ne progressent pas.

3) L'incidence des media. Ils se sont saisis du dossier Sectes. Dans les multiples commentaires auxquels a donné lieu par exemple l'affaire de Guyana, on n'a pas toujours évité le risque de projeter sur tout groupe religieux minoritaire, ces images totalitaires.

4) Les initiatives des pouvoirs publics (Commission d'enquête parlementaire, actions judiciaires contre tel groupe). Il a été question chez certains chroniqueurs, de projets de loi sur le « délit d'envoûtement » ou le « viol psychique ». On en a mesuré l'ambiguïté, et le danger pour tout groupe de croyants.

5) Les relations de l'Eglise avec - les groupes religieux minoritaires, - les adeptes de ces groupes, - les associations de défense contre l'action des sectes. On a précisé nettement la perspective proprement pastorale de l'Eglise, qui ne saurait être confondue avec d'autres types d'action ou d'approche.

6) Les problèmes théologiques sous-jacents. Ils ont été davantage évoqués comme à inscrire au cahier des charges d'un travail à venir, que traités directement : liberté religieuse, foi et religion, situation des minorités religieuses, dimension mystique de l'homme, théologie de la conversion (intra-éclésiastique et hors d'Eglise).

7) Le retour du religieux, le déplace-

M. OLIVIER CLÉMENT ET LA VISITE DU PAPE

M. Olivier Clément a souligné combien il a été sensible à la qualité d'écoute de Jean-Paul II :

« Son approche de l'autre, en effet, est vraiment de personne à personne. Elle témoigne avant tout d'un très grand respect. Il écoute, il accueille. Puis s'allume dans les yeux une petite flamme, qui peut être de sympathie, de compréhension, de miséricorde... »

Ce respect de l'altérité de l'autre semble venir du sens de l'altérité de Dieu. Jean-Paul II est étrangement attentif à cet Autre qui nous dépasse infiniment, et pourtant nous habite et nous guide. Au cours de la rencontre œcuménique, il a repris la parole du Christ à Pierre : « Un autre te mènera où tu ne voudrais pas ». Et cette parole qu'il s'est appliquée, il l'a étendue à tous ses interlocuteurs : « Un Autre nous mènera... » en dépit « des siècles qu'il nous faut refaire », en commençant par le pardon réciproque ».

« Tout se résume dans la puissance de vie qui émane de cet homme, puissance où se mêle la vitalité slave et la foi dans la Résurrection, réponse étonnante à la fatigue ontologique de la société française. Retournement du nihilisme, pourrait-on dire ».

ment du sacré, la réapparition de la crédulité, l'avènement d'un néo-paganisme. C'est la toile de fond de la recrudescence actuelle des sectes, qui nous invite à trouver les dispositifs pastoraux adaptés.

De nombreuses interpellations se sont dégagées chemin-faisant, pour notre pastorale : les sectes ne naissent-elles pas d'ailleurs à la jonction d'une crise conjointe des sociétés et des Eglises ?

Un groupe de travail a été constitué au plan national pour assurer liaisons, recherches et information mutuelle. Il comprendra, autour du P. Jean Verrette (vicaire général de Montauban), le P. Pierre Le Cabellec (Lorient), le P. Yves de Gibon (Paris), le P. Norbert Gauderon (Grenoble) et le P. René Girault (Oecuménisme).

LE 73ème SYNODE DE L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE

R.M. A DIJON, du 2 au 4 mai, s'est réuni le 73ème Synode National de l'E.R.F. au Centre de Rencontres Internationales. Deux cents personnes étaient rassemblées dont 72 représentants des Eglises avec voix délibératives, mais aussi des délégués des œuvres et mouvements avec voix consultatives et plusieurs invités d'autres Eglises dont plusieurs étrangères.

Les moments forts de ce Synode ont été le rapport du Président du Conseil National sortant, le pasteur Max-Alain CHEVALLIER, le débat sur les relations extérieures de l'Eglise et l'élection du nouveau Conseil National qui a aussitôt nommé son bureau.

Le nouveau Président du Conseil National est le pasteur Jean-Pierre MONSARRAT, qui était le président du Conseil Régional de Centre-Alpes-Rhône. Il doit prendre ses nouvelles fonctions en septembre prochain.

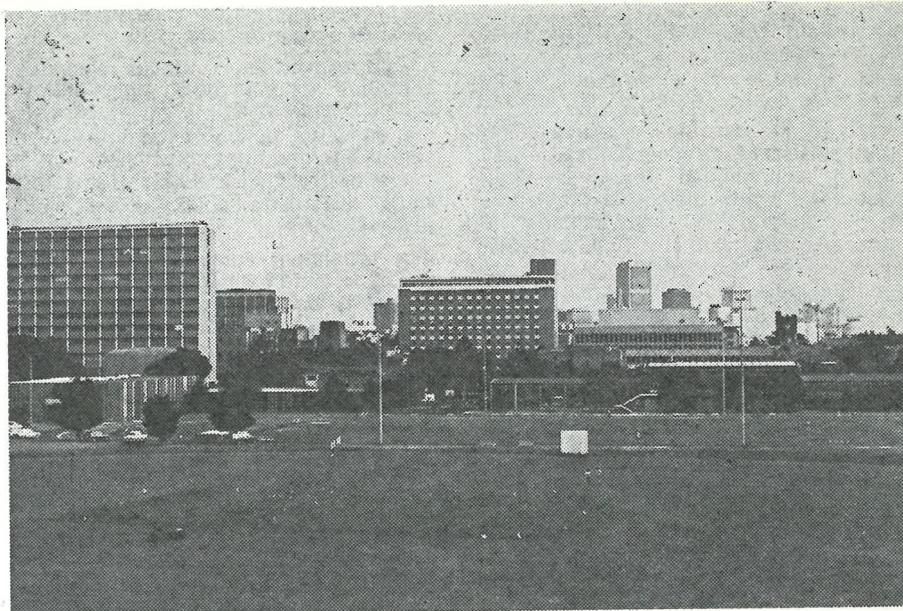
L'ensemble des Commissions Nationales de l'E.R.F. ont été renouvelées pendant cette session (Catéchèse, Action Apostolique, Commission des Ministères, C.G.E. Commission générale d'évangélisation).

Pour la première fois, le modérateur d'un Synode National était un laïc : Monsieur Roger MARIGNAN, assisté comme vice-modérateur du pasteur Pierre COURPRIE et de Mademoiselle Marthe WESTPHAL.

Rappelons que le Conseil National se compose de 20 membres (10 pasteurs, 10 laïcs) élus pour 3 ans. La moitié des membres sont nouveaux.

Le Synode a reçu la visite amicale du Père Albert DECOURTRAY, évêque de Dijon, qui lui a adressé un message fraternel.

En ce qui concerne les relations extérieures de l'E.R.F. et la recherche du sens de l'Eglise universelle, le Synode s'est réparti en 4 grands groupes de travail animés par des personnalités étrangères : le 1er groupe par ION



L'Université de Melbourne.

(Photo Oikoumène)

BRIA, prêtre orthodoxe roumain, le 2e par José CHIPENDA, pasteur de l'Eglise du Christ en Angola ; le 3e par KUEN WON PARK, professeur de théologie pratique au séminaire Hankuk de Séoul et le 4e par Vincent COSMAO, dominicain, qui a été aumônier des étudiants de Dakar. Ce travail en groupe a permis aux membres du Synode d'échanger librement avec ses invités et de préparer les débats en séance plénière.

L'aumônerie était assurée par le pasteur Aldo COMBA, de l'Alliance Réformée Mondiale.

Enfin, le Synode national a adressé aux Eglises un message sur « l'Eglise Réformée de France et le sens de l'Eglise universelle ».

LE NOUVEAU BUREAU DU CONSEIL NATIONAL DE L'E.R.F.

R.M. A DIJON, du 2 au 4 mai, le synode de l'ERF a adopté un ensemble important d'ordres du jour et de motions sur les relations extérieures de l'Eglise, sur le racisme, sur l'Eglise presbytérienne de Taiwan, sur l'attentat contre Vaugirard 46, sur les immigrés à propos d'une grève de la faim entreprise à Bordeaux dans une église par 28 travailleurs étrangers.

Par ailleurs le synode a élu un nouveau bureau national de l'E.R.F. :

Président :
Pasteur Jean-Pierre MONSARRAT
Vive-Présidente :
Madame Jeanine PHILIBERT.
Vice-Président :
Pasteur Max-Alain CHEVALLIER
Secrétaire :
Pasteur Louis SCHLORSING.
Trésorier :
Pierre CLAVEL.

Pour la première fois, l'ancien président est membre du nouveau Conseil National et même de son bureau dont il a été nommé vice-président.

Le nouveau président du Conseil National de l'E.R.F., Jean-Pierre MONSARRAT est né en 1927 à Londres où son père était avocat de la colonie française: Il a vécu 13 ans dans la capitale anglaise, ce qui explique à la fois son flegme étonnant pour un méridional d'origine, une certaine froideur apparente, et le sérieux avec lequel il entend faire face à toute éventualité.

Un an d'études de théologie à St Andrews, en Ecosse; trois ans à la Faculté de Paris; un an à New York; et le voici pasteur dans le bourg rural de Vabre (Tarn) en 1952, qu'il quitte en 1963 pour prendre la paroisse de Lyon-Terreaux. En 1970, il est élu président du Conseil régional de la nouvelle « grande région » Centre-Alpes-Rhône, l'une des plus vastes de l'Eglise Réformée de France avec sa centaine de paroisses. En 1979 le Synode régional renouvelle pour la 4ème fois sa confiance à ce président qui sait allier des qualités pastorales indéniables (et combien difficiles à utiliser à ce niveau...) et un sens de la gestion de l'Eglise, en sachant travailler en équipe et utiliser toutes les compétences de ses collaborateurs.

Modérateur du Synode national à Dijon en 1970 et à Pau en 1971; Jean-Pierre Monsarrat est membre du Conseil national de 1974 à 1977.

Il est père de 4 enfants; son épouse, Violaine Zuber, de Strasbourg, est théologienne, actuellement animatrice des Equipes de Recherches bibliques de la Fédération Protestante de France.

Et quand il se détend, Jean-Pierre Monsarrat, tel le sous-préfet aux champs, aime cultiver son jardin et

ses pommiers dans sa terre ancestrale du Tarn !

LE MESSAGE DU PASTEUR MAX-ALAIN CHEVALLIER AU SYNODE DE DIJON

R.M. A DIJON, au synode de l'E.R.F., le Président Max-Alain CHEVALLIER a commencé son message en conseillant à ses auditeurs de lire les données quotidiennes du monde, de notre propre existence et aussi de l'Eglise à travers ce qu'il a appelé le **transparent du Christ**. Tout doit être déchiffré en Christ. Regarder tout « en Christ » c'est apprendre à déchiffrer la vérité sous le regard de Dieu.

Ensuite, est soulignée l'autorité du Christ sur le Synode. Max-Alain Chevallier met en garde contre le piège d'une assimilation du régime presbytérien synodal avec le système parlementaire. Il faut discerner comment servir Dieu. Les notions de pouvoir ne peuvent avoir de place dans un synode ni dans aucun conseil d'Eglise.

Le Président parle de l'universalité de l'Eglise et de l'actualité de la question, puis de ce qu'il appelle l'unité plurielle dont la condition sine qua non est : garder à cœur l'initiative de Dieu.

Le Christ suscite et, en même temps, relativise nos formulations de foi.

Après avoir donné, en cinq thèses, un « Code » de l'unité chrétienne, est posée une interrogation : comment se présente le témoignage que les chrétiens doivent à l'Evangile, lorsqu'ils ne s'accordent pas entièrement sur ce qu'ils peuvent dire ou faire ?

Tout compte fait, ce qui est grave, ce n'est pas qu'il y ait témoignage pluriel mais des témoignages affrontés parce qu'ils se présentent exclusifs.

Mais, aimons-nous assez Dieu pour que nos divergences soient de signe positif ? Le président lança alors un vibrant plaidoyer pour le renouveau de la piété protestante dans les divers domaines où elle se manifeste. Il termina son message par l'évocation de l'année Saint Benoît :

« On célèbre cette année le quinzième centenaire de la naissance de Saint Benoît. Bouleversé par les désordres de son temps, guerres, violences, famines, dissolution sociale et politique, pagaie et corruption de l'Eglise menacée par l'hérésie aryenne, Benoît avait d'abord cherché dans la solitude d'un ermitage la possibilité de se consacrer à la prière. Mais là, des hommes l'ont rejoint, venant quêter les uns sa direction spirituelle, les autres tout simplement un conseil. Benoît va être conduit à inventer un certain type de vie communautaire qui, à côté de la prière, valorise le travail manuel et qui reste ouverte sur le monde.

Parmi les moines, mais aussi parmi les paysans et artisans qui se regroupent autour du monastère et parmi les hôtes qu'on y accueille, se retrouvent, avec les Romains, des Goths barbares et hérétiques. Ces centres de piété vont

être à la fois des centres d'unité spirituelle, des centres d'intégration sociale et des centres de développement économique.

Il serait abusif et sot d'utiliser Benoît comme fournissant un modèle directement applicable aujourd'hui. Mais entre autres inspirations que nous apporte cet exemple venu de l'Eglise universelle, je retiens que la consécration entière à Dieu et la place centrale faite à la prière peuvent fort bien être décisifs à la fois pour l'Eglise et pour le monde.

Et je repense aux transparents que j'évoquais en commençant ce message, à ce regard porté en Christ sur toutes choses. N'est-ce pas ce regard que donne la prière ? On peut en Christ prier les yeux grands ouverts sur le monde, et alors servir le monde les yeux grands ouverts sur le Christ ».

LE PAPE AU ZAIRE : RENCONTRE AVEC LES REPRESENTANTS DES EGLISES NON-CATHOLIQUES

R.I. A KINSHASA, le 3 mai, au soir au début de son voyage en Afrique, le Pape Jean-Paul II a reçu à la Nonciature les représentants des Eglises non-catholiques du Zaïre. Il devait notamment leur déclarer : « Je sais, et je m'en réjouis, que diverses formes de collaboration au service de l'Evangile existent déjà entre les différentes Eglises et Communautés chrétiennes de votre pays : un tel engagement est un signe du témoignage que tous ceux qui se réclament du Christ veulent rendre à l'action salvifique de Dieu, à l'œuvre dans le monde ; il est aussi un pas véritable vers l'unité que nous demandons dans notre prière.

Dès mon élection comme Evêque de Rome, j'ai plusieurs fois réaffirmé, vous le savez, mon désir ardent de voir l'Eglise catholique entrer pleinement dans l'œuvre sainte qui a pour

but la restauration de l'unité. J'espère que ma présence aujourd'hui parmi vous sera considérée comme un signe de cet engagement. Certes, les différents pays et les différentes régions ont chacun leur histoire religieuse, c'est pourquoi les modalités du mouvement œcuménique peuvent différer, mais son impératif essentiel demeure toujours identique : la recherche de la vérité dans son centre même, le Christ. C'est lui que nous cherchons avant tout, pour trouver en lui la véritable unité.

Chers amis dans le Seigneur, je vous remercie de nouveau de tout cœur d'avoir été présents avec moi aujourd'hui. Puisse notre rencontre de ce soir être un signe de notre désir que vienne le jour bienheureux que nous appelons dans notre prière, celui où, par l'œuvre du Saint-Esprit, nous serons vraiment un « afin que le monde croie » (Jn 17, 21) !

Priant ce soir pour l'unité, pour la réunion de tous ceux qui se réclament du Christ dans son unique Eglise, nous ne pouvons faire mieux que de reprendre les propres paroles du Seigneur, le soir du Jeudi saint, après qu'il eut prié spécialement pour ses apôtres : « Ce n'est pas seulement pour ceux-là que je prie, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. (Jn 17, 20-21). »

La rencontre qui s'est déroulée sous le signe de l'amitié la plus fraternelle s'est terminée par la prière en commun du Pater.

CREATION D'UN COMITE MIXTE CATHOLIQUE - ORTHODOXE EN FRANCE

D.B. A PARIS, le 5 mai, s'est réuni, pour la première fois, le Comité mixte catholique-orthodoxe créé en

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur, nous te remercions pour toute la lumière, toute la grâce et toute la vie que Tu as données à cette branche de l'Eglise à laquelle nous appartenons.

Libère-nous de l'erreur et du sentiment étroit de nous suffire à nous-mêmes. Ouvre nos yeux, afin que nous reconnaissions sous toutes ses formes le travail que ton Esprit accomplit chez tous les peuples.

Bannis du monde chrétien cet esprit de division qui l'humilie et l'affaiblit depuis si longtemps. Suscite en lui le désir de la coopération et de l'unité.

Attire-nous à Toi de plus en plus, et ainsi rends-nous de plus en plus proches les uns des autres. Comme Tu es notre Père à tous, crée en nous une ferme disposition à la fraternité.

Comme nous ne sommes qu'un dans la vie que Tu donnes par l'unique Sauveur, unis-nous aussi dans nos pensées et dans nos actes.

Fais que nous voulions vraiment apprendre les uns des autres et donne-nous la grâce de nous réjouir du progrès d'un autre dans Ton service.

Recueil de prières Luthériennes Suédoises.

Cité dans « Un cycle de prière œcuménique »

(Centurion-Taizé)

France à l'initiative de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Il est placé sous la double présidence de Mgr Boudon, évêque de Mende, et de Mgr Jérémie, évêque auxiliaire de Mgr Meletios. Il comprend huit catholiques et huit orthodoxes, dont trois laïcs.

LE PAPE AU KENYA : RENCONTRE AVEC LES DELEGUES DES AUTRES EGLISES CHRETIENNES

R.I. A NAIROBI, le 7 mai, rencontrant les chefs des communautés chrétiennes non catholiques du Kenya, Jean-Paul II a affirmé avec force l'urgente nécessité d'entreprendre tout ce qui est possible pour remédier aux « amères divisions » dont les chrétiens d'aujourd'hui sont les héritiers. Qu'ils soient en Afrique ou en Europe, en Asie ou en Amérique. « En vérité, a-t-il dit, la crédibilité du message de l'Evangile du Christ lui-même est liée à l'unité des chrétiens ».

Déjà cependant, a souligné le Pape, grâce à ce que nous avons en commun, il est possible de « donner ensemble un témoignage sincère, même s'il est limité ». Il faut donc profiter de toutes les possibilités. « Qu'il s'agisse de diffuser la Bible, de promouvoir les droits de l'homme, de subvenir aux besoins des gens, de faire avancer le dialogue théologique, de prier ensemble lorsque l'occasion se présente comme aujourd'hui ou de parler aux autres de Jésus et de son salut. En faisant tout cela, nous devons continuer à demander au Saint-Esprit la lumière et la force pour nous conformer pleinement à la volonté de Dieu pour son Eglise. »

Jean-Paul II a rencontré d'autre part des représentants des musulmans (5 % de la population) et des hindous vivant au Kenya.

Devant les chefs musulmans, le Pape a rappelé la déclaration du concile sur le patrimoine religieux et les valeurs spirituelles de l'Islam, et il a évoqué les efforts de connaissance réciproque entre ceux qui professent la foi d'Abraham au Dieu unique, tout-puissant et miséricordieux. Il a exprimé son désir de faire tout ce qui est possible pour renforcer les liens spirituels entre chrétiens et musulmans. La prière, l'aumône et le jeûne, tenus en haute estime par nos deux traditions, sont un témoignage important devant un monde tenté par le matérialisme. L'estime mutuelle et le désir de servir l'humanité poussent à des engagements communs.

Le Pape a ensuite salué les hindous « avec affection sincère et fraternelle », en rappelant que « le but de la vie, la nature du bien, la voie du bonheur, la signification de la mort font l'objet de notre intérêt commun, et nous invitent à un commun service de l'homme ».

LE PAPE AU GHANA : RENCONTRE AVEC LES REPRESENTANTS DES AUTRE EGLISES

R.I. A ACCRA, le 8 mai, au terme de sa rencontre avec le Président du Ghana, le Pape a gagné le Square de l'Indépendance, immense espace restant ouvert d'un côté sur l'Atlantique, où avait été aménagé un important podium avec des annexes. C'est dans une de celles-ci que le Pape a rencontré les représentants des nombreuses autres religions chrétiennes du Ghana. Le Pape a prononcé un discours dont voici la conclusion :

« Parce que nous croyons dans le Christ et dans « les insondables richesses du Christ » (Ep 3, 8), nous nous sentons conduits par l'Esprit à faire tout notre possible pour ôter nos divisions dans la foi qui nuisent à la perfection de notre commun témoignage au Seigneur et à son royaume, de sorte que nous puissions mieux servir notre prochain et porter plus efficacement la bonne nouvelle du salut au monde qui continue à voir en nous un Christ divisé. Et pourtant nous savons que le Christ a prié pour l'unité et que le Père écoute sa prière. La prière du Christ est notre raison d'espérer et nous savons que « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5).

Je suis très heureux d'avoir été informé des bonnes activités œcuméniques qui sont réalisées en Afrique. Je prie pour que les relations entre les chrétiens individuels et pour que les relations entre les Eglises et les communautés ecclésiales fassent de plus en plus de progrès en vérité et en amour pour la gloire de la très Sainte Trinité ».

LA RENCONTRE DU PAPE JEAN-PAUL II ET DE L'ARCHEVEQUE CANTERBURY

M.O. A ACCRA, le 9 mai, à 7 h du matin, a eu lieu la rencontre du Pape et de l'Archevêque de Canterbury Robert Runcie, à la Nonciature. Elle a eu un caractère privé et s'est déroulée pendant trente minutes. C'était la première fois que les chefs des deux Eglises se rencontraient depuis l'entretien historique du Pape Paul VI et de l'Archevêque Coggan, leurs prédécesseurs, en 1977.

Le Pape et l'Archevêque de Canterbury ont récité ensemble le Notre Père.

A la suite de cette rencontre, le communiqué suivant a été publié :

« La première rencontre entre le Pape Jean-Paul II et l'Archevêque de Canterbury, qui a constitué une brève parenthèse au milieu d'un horaire très chargé, a été occasion de joie. Ensemble, ils ont exprimé leur satisfaction que cet événement ait eu lieu en Afrique, une terre qui connaît une rapide expansion et un zèle infatigable de l'Eglise ainsi qu'un enthousiasme manifeste et

l'amour pour Notre Seigneur Jésus Christ, constituant ainsi un exemple pour les chrétiens d'Europe. Ils ont pris acte de la grande opportunité pour l'Eglise chrétienne en terre d'Afrique d'annoncer le Christ par le culte et le service et d'apporter une contribution à la recherche de la paix et de la justice.

Ils soulignent que le temps est trop court et les nécessités trop pressantes pour disperser l'énergie des chrétiens en réveillant d'antiques rivalités. Les prières et les ressources de toutes les Eglises doivent être mises en commun, si l'on veut, qu'à travers elles, le Christ soit vu et accueilli. En outre ils confirment l'idée que le progrès dépend du dialogue commun qui s'est établi depuis quarante ans et grâce auquel, catholiques et anglicans, ont cherché la voie de l'unité de la foi et de la communion au Christ, voulue par son Eglise.

Leurs bien-aimés prédécesseurs, Paul VI et l'Archevêque Coggan, ont senti l'urgente nécessité de cette action commune et ils se sont engagés solennellement à œuvrer à un tel but dans la déclaration commune de 1977. Le Pape Jean-Paul II et l'Archevêque Robert Runcie ont renouvelé cet engagement à collaborer toujours plus fortement pour un grand témoignage commun du Christ. Aujourd'hui à Accra, le Pape et l'Archevêque de Canterbury ont instauré entre eux un rapport d'amitié et de confiance personnelle, sur lequel ils entendent fonder une suite de rencontres plus approfondies dans l'avenir. Ensemble ils forment le vœu de pouvoir travailler à la réalisation de l'unité pour laquelle le Christ a prié Son Père céleste ».

UN SYMPOSIUM SUR « EGLISE LOCALE ET EGLISE UNIVERSELLE »

R.I. A CHAMBESY, du 10 mai au 3 juin, près de quinze théologiens et une vingtaine d'étudiants en théologie venant de nombreux pays ont participé à un symposium théologique international sur « Eglise locale et Eglise universelle ». Organisé et dirigé par le métropolitain DAMASKINOS (Pampandréou), Secrétaire responsable pour la préparation du Concile et directeur du Centre, ce Symposium voulait contribuer à la dynamique préconciliaire orthodoxe et au dialogue œcuménique. Il a marqué le début d'une nouvelle activité - académique - du Centre de Chambesey.

Au cours de ses travaux, le Symposium a abordé notamment les thèmes suivants : Evolution et originalité des Eglises orthodoxes locales, l'Eglise orthodoxe locale dans sa coexistence avec les autres Eglises et religions, Eglise locale et Eglise universelle, Primauté, collégialité et synodalité, Autocéphalie et communion, Contribution des Eglises orthodoxes locales au mouvement œcuménique, Eglise locale et conciliarité, Catholicité de l'Eglise locale, l'Eglise orthodoxe en diaspora.



Philip Potter (à g.), secrétaire général du C.O.E. a dit à Melbourne : « Lorsque nous sommes motivés par le Règne de Dieu, il nous faut considérer le monde comme un tout ». Emilio Castro (à dr.), directeur de la C.M.E. : « Il faut relire Sa Parole dans la perspective des pauvres de la terre ».

(Photo Oikoumène)

Parmi les orateurs qui ont participé à ce Symposium, on relève les noms de théologiens catholiques et protestants tels que J.-M. CHAPPUIS, vice-recteur de l'université de Genève, H. STIRNIMANN, de l'université de Fribourg, D. WIEDERKEHR, de Lucerne, H.-J. SCHULTZ, de Würzburg, et L. VISCHER, ancien responsable du Département de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi que ceux de théologiens orthodoxes tels que les métropolitains CHRYSOSTOME de Myre et DAMASKINOS, les pères ARGENTI, BOROVY et BRIA, N. NISSIOTIS, V. ISTAVRIDIS, V. PHEIDAS, T. SABEV, D. THIRAIOS, P. SIMIC et S. GHOLAM.

Les Actes de ce Symposium doivent paraître en automne prochain. Le bulletin bi-mensuel EPISKEPSIS, publié par le Centre de Chambésy, donne en attendant, une livraison spéciale avec le résumé des différentes contributions (Episkepsis, no 232, du 5 juin 1980, 18 pages).

LE VOYAGE DU PRIEUR DE TAIZE EN ALLEMAGNE DE L'EST

M.O. A BERLIN, le 12 mai, à son retour d'Allemagne de l'Est, où il a été invité à présider des rencontres de jeunes à Dresde, à Leipzig et à Erfurt, le prier de la communauté évangélique de Taizé, frère Roger, a déclaré : « La surprise de ce séjour fut ces foules venues pour se réunir dans des églises en plein air, et cela en présence de l'évêque luthérien et de l'évêque catholique venus ensemble. Des jeunes d'autres villes et aussi d'autres pays de l'Est étaient là également.

L'appel à une réconciliation immédiate des chrétiens y rencontra beaucoup

d'attention. Une réconciliation non pas pour que l'Eglise soit rendue plus forte contre quiconque, mais pour qu'elle soit crédible, conséquente avec l'amour du Christ. Une réconciliation qui soit une transfiguration des déchirures actuelles : et dans la famille chrétienne, l'Eglise, et dans toute la famille humaine à travers la terre.

J'ai pensé devoir rendre attentifs à ce fait : aujourd'hui, en Allemagne de l'Est comme ailleurs, il n'est pas possible de perdre une minute à des affrontements entre chrétiens. Par exemple, il n'est pas possible de renvoyer dos-à-dos traditionalistes et progressistes, ce serait le chemin du juste milieu qui ferait de nous des justes : il n'est pas possible de vivre la profondeur sans l'ouverture et réciproquement. Si l'on ne vit que la profondeur à elle seule, on n'atteindra pas ce qu'il y a de capacités universelles dans le cœur de l'homme. Si l'on ne vit que l'ouverture à elle seule, si primordiale soit-elle, ce sont des feux d'artifice qui à la durée deviennent aveuglants.

Pour poursuivre une recherche de réconciliation, des jeunes et des aînés vont devenir des pèlerins, se visitant de personne à personne, de groupe à groupe, de paroisse à paroisse ».

MELBOURNE 80 : LA NEUVIEME CONFERENCE MISSIONNAIRE INTERNATIONALE

D.B. A MELBOURNE, du 12 au 25 mai, s'est tenue la Conférence mondiale des missions, qui a rassemblé quelque 600 délégués, experts et spécialistes, autour du thème « Que ton règne vienne ». Dans l'histoire du mouvement missionnaire, cette conférence a marqué une étape décisive : celle de la prise de conscience unanime en faveur de la priorité absolue à accorder aux pauvres et aux humiliés dans l'évangélisation. Dans son discours inaugural, le secrétaire général du COE, le pasteur Philip Potter, vétérinaire du mouvement missionnaire, rappela en une évocation magistrale ce que fut l'histoire de ce mouvement depuis la Conférence d'Edimbourg en 1910 réunie autour d'un thème dynamique : « L'évangélisation du monde dans cette génération ». L'orateur montra tout d'abord que le thème choisi pour Melbourne a été au cœur du mouvement missionnaire à travers toute l'histoire chrétienne et non de la moindre façon ce siècle-ci. Les grandes Conférences de Jérusalem en 1928, de Madras en 1938, de Whitby en 1947, Willingen en 1952, du Ghana en 1957, de Mexico en 1963 et de Bangkok en 1972 sur « le salut aujourd'hui » ont toutes été des célébrations du Règne royal de Dieu dans la prière et la méditation de sa Parole. Durant ces années, un grand effort a été entrepris pour définir le message missionnaire et pour le formuler et le communiquer dans le contexte culturel des gens, leur façon de penser, de croire et

d'agir. Les relations entre Eglises et missions ont été clarifiées. Mais, devait constater l'orateur, « nous n'avons pas avancé beaucoup dans le partage œcuménique des ressources et comme partenaires de l'Evangile. Le pouvoir de l'argent et celui d'autres ressources à prévaloir... ».

De nombreuses interventions ont marqué la Conférence de Melbourne. La contribution du théologien allemand Ernest Käsemann a particulièrement retenu l'attention des participants. Le professeur de Zübingen se livra à un vaste examen de conscience : « Nous escamotons journalièrement le fait que notre monde est un enfer pour la majorité de ses habitants... Pendant trop d'années, nous avons trop interiorisé notre foi et fait du christianisme une affaire privée ». Il devait ensuite dégager ce qui s'impose à la mission aujourd'hui au plan œcuménique. Le métropolitain indien G.-M. Osthathios du Kérala fut, lui aussi, l'un des orateurs principaux de la Conférence dont il développa l'un des thèmes centraux : « L'évangile du Royaume emprunte le chemin de la croix ».

Mais ce fut sans doute le directeur de la commission « Mission et Evangélisation », le méthodiste uruguayen Emilio Castro qui dégaga le mieux les impératifs missionnaires auxquels les Eglises devraient répondre aujourd'hui. Pour lui, la grande leçon du passé est que les Eglises sont finalement convaincues que le salut s'opère dans un contexte donné et qu'elles ont à assumer leur vocation missionnaire en y répondant dans des contextes différents et en s'engageant à proclamer le salut en relation avec les nécessités présentes de leurs sociétés respectives. Melbourne est l'occasion d'un nouvel engagement pour l'annonce du Royaume : « Notre thème central est une prière, « Que ton Règne vienne ». Nous sommes engagés dans un combat spirituel et nous sommes venus chercher ici des forces spirituelles. Les luttes pour triompher des oppressions ont des aspects économiques, sociaux et politiques auxquels il faut reconnaître leurs mérites propres. Mais à la racine de toutes ces choses, il y a une réalité spirituelle : les « dominations », les puissances du mal, qui doivent être combattues par des pouvoirs et des réalités spirituelles le pouvoir de l'amour, le pouvoir de l'espérance, le pouvoir de l'Evangile. La prière et l'adoration sont des éléments essentiels de la Conférence ». C'est le mérite du directeur de la CME d'avoir ainsi insisté sur cet aspect de la mission. (Voir les importants extraits des interventions de Melbourne publiés par SOEPI - Mensuel de juin 1980).

MELBOURNE 80 : LES QUATRE SECTIONS DE TRAVAIL

R.I. A MELBOURNE, dans chacune des quatre sections de travail, se trouvaient bon nombre de personnes travaillant sur le terrain avec les pau-

vres, avec des groupes politiquement opprimés ou des populations dominées culturellement. Leurs réflexions et leurs expériences se sont largement reflétées dans les textes finaux. Ainsi, la Section I, consacrée à la « Bonne nouvelle aux pauvres », déclare que, « dans la perspective du Royaume, Dieu a une préférence pour les pauvres ». Elle remarque aussi que « le fait même que l'on distingue des riches et des pauvres apparaît comme un symptôme de déshumanisation », mal que la venue du Royaume fera disparaître. Elle fait en conclusion quelques recommandations aux Eglises : « Venez des Eglises solidaires de la lutte des pauvres. Les pauvres sont déjà en mission afin de changer leur propre situation. Ce que l'on attend des Eglises, c'est un mouvement missionnaire qui soutienne ce qui a été commencé et qui insiste sur la constitution de communautés de pauvres engagés dans l'évangélisation et le témoignage, capables de découvrir et de vivre des expressions de la foi parmi les masses pauvres et opprimées. Il faudra que les Eglises renoncent aux attitudes de bienveillance et de charité, aux approches condescendantes qu'elles avaient à l'égard des pauvres ; dans bien des cas, cela impliquera un changement radical de la vie institutionnelle du mouvement missionnaire. Les Eglises devront aussi être prêtes à écouter les pauvres de manière à entendre l'Évangile venant des pauvres et comment elles ont contribué à les rendre pauvres... Associez-vous à la lutte contre les pouvoirs d'exploitation et d'appauvrissement... Établissez une relation nouvelle avec les pauvres à l'intérieur des Eglises... ».

La Section II sur le « Règne de Dieu et les luttes humaines » invite les Eglises à s'éveiller à la tâche prophétique qui est la leur au milieu des nombreuses luttes humaines, afin de dire « oui » à tout ce qui est conforme au Royaume

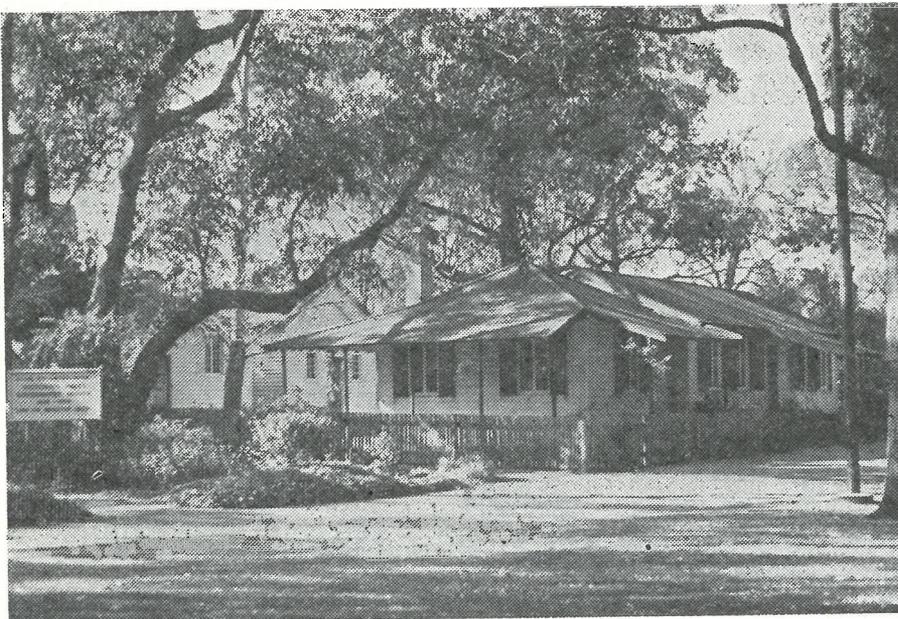
de Dieu tel que Dieu l'a révélé à l'humanité dans la vie de Jésus-Christ, et « non » à tout ce qui dégrade la dignité et la liberté des êtres humains et de toute créature vivante. La Section III « L'Eglise témoigne du Règne » déclare que la proclamation de la bonne nouvelle est une invitation à la repentance et à la foi. L'annonce de la proximité du Royaume et de la nécessité de la conversion incombe à l'Eglise tout entière. Les communautés locales doivent être accueillantes à tous, aux enfants, aux femmes, aux handicapés, aux pauvres, aux gens de toutes races et de toutes classes. Elles seront préoccupées de leur ministère de guérison, attentives à l'approche holistique comme aux dons de guérison charismatique. Elles viseront à un témoignage commun auprès des adeptes des autres religions et des diverses idéologies. La plus haute forme de ce témoignage est la Sainte Cène et le fait que la table du Seigneur ait été divisée demeure un immense scandale qui doit inciter les Eglises à poursuivre leur quête de l'Unité. La Section IV sur « le Christ crucifié et ressuscité, un défi au pouvoir humain » a abordé le problème des rapports avec les pouvoirs et leur mise en cause par les Eglises. Celles-ci ne restent crédibles qu'aussi longtemps qu'elles sont fidèles à leur engagement en faveur des plus démunis. Elles doivent mener le combat contre la violence omniprésente. Il se peut que, dans leur combat, les disciples du Christ doivent choisir la souffrance rédemptrice afin de combattre la violence par l'amour souffrant, comme l'a fait notre Seigneur sur la croix. Pour les Eglises, la tâche de l'évangélisation consiste à proclamer que Jésus est le Sauveur et le Seigneur qui a donné sa vie pour les autres, qui attend de nous le même sacrifice ; elle doit, pour être honnête et authentique, s'élever clairement contre les injustices qui sont à l'opposé

du Royaume de Dieu et chercher à y répondre par un acte de foi qui débouche sur l'engagement. La Section IV a été amenée à étudier le sens de la crucifixion de Jésus « hors des murs de la ville » : « Si nous prenons son exemple au sérieux, il en résulte que nous devons être avec Jésus, à la périphérie, en marge de la société, car ses priorités ne laissent aucun doute... ». (Voir SOEPI n° 15, du 20 juin 1980, p. 4-13).

MELBOURNE 80 : DES DECLARATIONS OU RESOLUTIONS DIVERSES ET UN « MEA CULPA »

R.I. A MELBOURNE, la Conférence missionnaire mondiale s'est préoccupée de nombreux problèmes d'actualité. Et d'abord elle s'est intéressée aux aborigènes d'Australie, le pays d'accueil, pour exiger que « la Commission internationale des Juristes viennent enquêter sur la non-application des lois ». Ces aborigènes sont au nombre de 160 000 sur quatorze millions d'habitants. La Conférence a demandé aux Eglises australiennes de leur rendre une partie de leurs terres et propriétés. Elle a exprimé sa solidarité avec les populations souffrantes du Salvador et de l'Amérique latine. Une mention particulière fut faite du martyr de l'archevêque Romero. La Conférence adopta également deux résolutions concernant la situation en Afrique du Sud, l'une attirant l'attention sur les exactions de la police contre les étudiants protestant contre l'apartheid en vigueur dans le système éducatif, l'autre condamnant le retrait et le déni de la citoyenneté à plus de deux millions de noirs sud-africains dans le cadre du transfert de populations en cours en ce moment dans ce pays. Un télégramme signé par Emilio Castro, président de la CME, fut envoyé au président sud-coréen Choi Kuy Hah pour l'inviter à faire son possible pour trouver une solution pacifique à la situation de son pays et à accélérer le processus d'un retour à la démocratie...

Mais par ailleurs - et ceci montre bien le caractère unilatéral des interventions du COE en général et de la CME en particulier et le manque de crédibilité qui en résulte - la Conférence de Melbourne a repoussé un amendement présenté par Nazir Ali, doyen de l'école théologique anglicane de Karachi au Pakistan, demandant à la Conférence de « condamner l'intervention militaire en Afghanistan de même que la violation persistante des droits de l'homme dans ce pays ». L'amendement fut rejeté par 66 voix contre 58. Cependant, devant des prises de position aussi incohérentes, la Conférence fut amenée, peu avant sa clôture, à faire une sorte de « mea culpa » : « Nous reconnaissons qu'il existe d'autres pays où des puissances étrangères interviennent militairement et où des gouvernements oppriment, exploitent, emprisonnent et



A Melbourne, le siège du premier gouvernement du Victoria.
(Photo Oikoumène)

tuent des innocents. Nous sommes peut-être en mesure d'en identifier certains. Nous n'osons pas, par contre, en identifier d'autres pour la simple raison qu'une pareille identification publique par la Conférence mettrait en danger la position, voire la vie de nombreux de nos frères et sœurs dont certains participent à cette Conférence. Nous confessons, par conséquent notre incapacité à être aussi prophétique que nous devrions l'être... ».

MELBOURNE 80 : LE MESSAGE FINAL

R.I. A MELBOURNE, les quelque 600 participants de la Conférence missionnaire mondiale ont terminé leurs travaux par l'adoption d'un message qu'ils ont adressé aux chrétiens du monde entier et que nous reproduisons intégralement :

« Sœurs et frères en Jésus-Christ,

Du 12 au 25 mai 1980, nous nous sommes rassemblés à Melbourne, en Australie, pour la Conférence mondiale du Conseil œcuménique des Eglises sur la Mission et l'Évangélisation. Nous étions plus de cinq cents chrétiens venus de nombreux pays du monde. Nous nous sommes réunis au nom de Jésus-Christ. Nous avons porté toute notre attention sur la prière que Jésus nous a enseignés : « Que ton Règne vienne ». Nous sommes unis par cette prière qui à la fois nous interroge et nous reconforte.

Cette rencontre s'est réalisée sous les nuages de la menace nucléaire et de l'anéantissement. Notre monde est profondément blessé par les oppressions qu'infligent les puissants à ceux qui sont sans pouvoir. Ces oppressions se manifestent dans la vie économique, politique, raciale, sexuelle et religieuse. Notre monde, si fier de ses réussites humaines, voit des populations entières dévastées, des peuples souffrir de la faim, de la pauvreté et de l'injustice.

« Ont-ils perdu le sens, tous ceux qui commettent l'iniquité ?

Ils dévorent mon peuple et le prennent pour nourriture » (Es. 14, 4).

Les pauvres et les affamés crient vers Dieu. Notre prière « Que ton Règne vienne » doit être priée en solidarité avec le cri des millions d'êtres humains qui vivent dans la pauvreté et l'injustice. Des peuples entiers endurent leur tourment silencieusement ; leurs visages disent leur souffrance. L'Eglise ne peut se tenir à distance de ces visages car elle voit en eux le visage de Jésus (Matt. 25).

Dans ce monde-là, la proclamation du royaume de Dieu s'adresse à tous. Elle s'adresse aux pauvres et fait naître en eux la force d'affirmer leur dignité humaine, la libération et leur espérance. Pour l'opresseur, elle est un jugement, un défi et une exigence de repentance. Elle invite l'insensible à prendre conscience de ses responsabilités.

L'Eglise elle-même a souvent désobéi à son Seigneur en entravant la venue de son royaume. Nous reconnaissons ce péché et la nécessité de nous repentir, d'être pardonnés et purifiés.

Le Dieu Trinitaire, révélé en la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, est le centre de tous les peuples et de toutes choses. Notre Seigneur Jésus-Christ a été couché dans une crèche « parce qu'il n'y avait pas de place pour lui dans l'hôtellerie » (Luc 2, 7). Il est au centre de la vie, mais il est en marche vers ceux qui sont en marge de la vie. Il affirme sa seigneurie en y renonçant. Il a été crucifié « en dehors des portes » (Heb, 13, 12). Par ce renoncement au pouvoir, il établit sa puissance salutaire.

Ceux qui souffrent de l'injustice sont à la périphérie de la vie nationale ou collective.

Des multitudes sont opprimées économiquement et politiquement. Souvent, elles sont les populations qui n'ont pas entendu l'Évangile de Jésus-Christ. Mais Jésus-Christ vient à eux. Il exerce son autorité salutaire à la périphérie.

Nous, les participants à cette Conférence mondiale sur la Mission et l'Évangélisation, nous sommes interpellés par la souffrance des pauvres. Nous prions pour qu'ils puissent entendre et pour que nous tous, nous proclamions dignement l'Évangile par notre parole et notre vie.

Nous sommes sous le jugement et dans l'espérance de Jésus-Christ. La prière « Que ton Règne vienne », nous rapproche de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. Nous vous invitons à vous joindre à nous au service du Seigneur pour la venue de ce royaume pour lequel nous prions ».

LE PAPE JEAN-PAUL II REÇOIT LA VISITE DU PATRIARCHE SYRIEN ORTHODOXE

R.I. A ROME, le 14 mai, Jean-Paul II a reçu, le patriarche syrien orthodoxe d'Antioche, Mgr Ignace Jacob III, accompagné de sept évêques, d'un prêtre et d'un laïc de son Eglise. Le patriarche avait rendu visite à Paul VI en 1971, et une déclaration commune avait alors officiellement reconnu que catholiques et Syriens orthodoxes professent la même foi au Christ, Dieu et homme ; cette déclaration enlevait le principal obstacle doctrinal à l'unité des deux Eglises.

Seigneur, préservez-moi des idées fausses qui surabondent aujourd'hui, qui sont dans l'air qu'on respire, qui intoxiquent.

Seigneur, empêchez-moi de prendre la nuit pour le jour, la lune pour le soleil et les lampions du 14 juillet pour des étoiles.

Seigneur, ne me laissez jamais oublier que la Vérité est, de sa nature, intrinsèque : que deux et deux font quatre depuis fort longtemps et non plus trois ou cinq à volonté. Ne permettez pas qu'on puisse dire de moi que j'ai des idées larges ou étroites. Qu'elles soient seulement à la mesure de la Vérité, « exactes ».

Madeleine Delbrel

Après s'être entretenu avec Jean-Paul II, le patriarche syrien a assisté à l'audience générale dans la salle Paul-VI. Le Pape l'a présenté aux fidèles et lui a demandé de leur adresser quelques mots. Le patriarche a rappelé que son Eglise conserve la langue parlée par le Christ.

Les discours échangés entre le Pape et le Patriarche ont été publiés par « L'Osservatore Romano », édition hebdomadaire du 20 juin 1980, page 14.

LETTRE DU PATRIARCHE PIMENE AUX PARTICIPANTS DE PATMOS - RHODES

M.O. A MOSCOU, le 23 mai, le Patriarche Pimène a écrit aux participants de la première rencontre de la Commission catholique-orthodoxe à Patmos et Rhodes :

« Vos Eminences, les prélats très aimés dans Notre Seigneur Jésus Christ, les vénérables pères et frères - participants à la première rencontre de la Commission mixte orthodoxe-catholique de Rome !

La grâce divine de l'Esprit Saint qui vous a établis d'une manière prophétique suivant le degré de vos dons de chacun (I Cor. 12, 28) « d'être les ministres d'une nouvelle alliance » (2 Cor. 3, 6) vous a réunis aujourd'hui pour commencer le dialogue théologique qui a l'essentielle importance considérable historique pour supprimer la division séculaire et pénible pour le monde chrétien et pour restaurer l'unité confessionnelle entre l'Eglise Orthodoxe et l'Eglise Catholique de Rome. Dans Sa prière Sacerdotale Notre Grand Prêtre et Seigneur Jésus Christ priait le Père Céleste de la sanctification et de l'unité des justes : « Sanctifie-les par Ta vérité... afin que tous soient un » (Jn 17, 17-21). Et nous croyons que le dialogue théologique entre les Eglises Orthodoxes locales et l'Eglise Catholique de Rome, que vous commencez aujourd'hui, avec la grâce de Dieu approchera l'arrivée de cette heure vivement désirée (Lc 22, 14).

Dans cette prière ardente adressée au Seigneur, dans le souffle lucernaire de Son amour divin qu'il a manifesté pour nous, je vous salue tous, les participants honorables à cette rencontre, et je suis persuadé que l'Esprit Saint vous renforcera et Dieu Lui-même aplanira votre route (I Thes. 3, 11).

Le chemin que les Eglises Orthodoxes locales et l'Eglise Catholique de Rome ont suivi pour arriver à leur dialogue théologique a été long et compliqué. C'est avec reconnaissance que nous conservons dans notre mémoire les noms de beaucoup de représentants éminents de nos Eglises qui par leur croyance pour la nécessité et la possibilité de surmonter la séparation séculaire des Eglises, par leur sagesse et leurs efforts courageux nous ont aidés à venir à cet événement remarquable. Ce n'est pas tous d'eux qui ont survécu jusque aujourd'hui et nous prions pour eux et nous rendons grâce pour eux à Dieu.

La contribution apportée au rapprochement du dialogue théologique entre les orthodoxes et les catholiques se développant d'une manière heureuse par les relations bilatérales entre les Eglises Orthodoxes locales et l'Eglise Catholique de Rome est incontestable. C'est avec une satisfaction profonde que nous pensons en même temps aux conversations théologiques fructueuses qui continuent favorablement entre l'Eglise Orthodoxe Russe et l'Eglise Catholique de Rome qui, comme nous en sommes persuadés, ont posé le fondement pour le dialogue orthodoxe-catholique théologique.

Nous rendons grâce à Notre Dieu Grand et Miraculeux Qui par Sa grâce impénétrable a emmené les Eglises Orthodoxes locales et l'Eglise Catholique de Rome ensemble à ces possibilités de la communion et coopération dont nous disposons aujourd'hui grâce à Lui. En ressentant cette direction divine nous éprouvons le devoir devant le Seigneur d'appliquer nos efforts pour le succès du dialogue théologique que vous commencez. Que le travail que vous commencez aide à l'augmentation dans le monde de l'amour du Christ tellement nécessaire pour l'instauration de la paix et de la justice dans les relations entre tous les peuples de la terre... ».

DECLARATION ŒCUMENIQUE A L'OCCASION DU 450ème ANNIVERSAIRE DE LA CONFSSION D'AUGSBOURG

M.O. A STRASBOURG, le 25 mai, les dirigeants des Eglises d'Alsace et de Lorraine: André Appel, président de la CAAL; Mgr Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, Christian Schmidt, président de l'ERAL et Mgr Paul-Joseph Schmitt, évêque de Metz ont publié une déclaration commune à l'occasion du 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg. Ce texte qui exprime bien les possibilités et les limites d'une collaboration actuelle entre catholiques et protestants a été publié dans la « Documentation catholique », no 1790, pp. 726-727.

LE PAPE INVITE A LA PRIERE POUR LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

M.O. A ROME, le 25 mai, fête de la Pentecôte, Jean-Paul II s'adressant aux fidèles rassemblés pour le « Regina Coeli » a parlé de la rencontre de Pathmos-Rhodes en ces termes :

« Je désire aussi, en ce jour, recommander à l'Esprit de vérité et d'amour les travaux du dialogue théologique qui commencent entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes dans leur ensemble.

Jeudi prochain 29 mai, dans l'île de Pathmos, où il est dit que Saint Jean écrivit l'Apocalypse se réunira, pour la première fois, la Commission mixte catholique orthodoxe. A l'occasion de ma visite au vénéré frère, Dimitrios I, au patriarcat œcuménique, en novembre dernier, nous avons ensemble an-

noncé la création de cette Commission. Ensemble nous avons prié afin que ce dialogue nous porte à la pleine communion et à la célébration de l'Eucharistie, unique sacrifice de l'unique et commun Seigneur.

En cette fête de Pentecôte, jour de l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples et, perpétuellement sur l'Eglise, je demande votre prière et celle de tous les catholiques dispersés dans le monde, afin que Dieu Tout-Puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur, chef de l'Eglise, nous envoie son Esprit pour reconduire à la pleine unité, catholiques et orthodoxes.

En cette veille de l'ouverture du dialogue théologique avec les Eglises orthodoxes, cette coïncidence nous rappelle que l'unité de l'Eglise est symphonique, et que dans la pleine unité il y a place pour tous les dons de l'Esprit.

Et c'est dans un esprit de conversion intérieure et de totale confiance en Dieu, que le dialogue pourra aider catholiques et orthodoxes à retrouver la chaleur et la puissance de la pleine charité, dans la pleine vérité, dans la pleine unité.

Sur cet important dialogue invoquons l'intercession de la Theotokos, la Mère de Dieu, dans le sein de laquelle le Verbe, par l'opération du Saint-Esprit, s'est incarné et s'est fait homme « pour nous les hommes et pour notre salut », afin de les ramener tous à la communion avec Dieu ».

RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE RELIGIEUX ANGLICANS ET CATHOLIQUES

R.I. A ROME, du 25 au 27 mai, a eu lieu la troisième consultation œcuménique des religieux anglicans et catholiques.

Les réunions précédentes, inaugurées en 1977, avaient eu un caractère plus informel; elles ont préparé le terrain pour la formation de ce qui est maintenant « la consultation œcuménique » issue d'une initiative des deux unions de supérieurs et de supérieures majeurs ainsi que des Conseils consultatifs de l'Eglise anglicane. Les co-présidents, élus, de la Consultation sont l'évêque Michael Fisher des franciscains anglicans et sœur Katherine McDonald Supérieure générale de la congrégation catholique des sœurs de Notre-Dame de Sion. Le Père Pedro Arrupe, en signe de reconnaissance pour avoir été le promoteur de cette initiative œcuménique, a été élu président honoraire de la nouvelle commission. Bien que le nouveau comité ne soit actuellement composé que de catholiques et d'anglicans, la nouvelle constitution est explicite dans sa volonté d'ouvrir cette commission permanente aux religieux des autres groupes et d'accepter volontiers leur participation. En outre, la nouvelle constitution définit les objectifs de la consultation: offre d'aide

PRIERE

O Dieu, Père de chaque humain,
tu demandes à tous de porter
l'amour là où les pauvres sont humiliés,
la joie là où l'Eglise est abattue,
la réconciliation là où les hommes sont divisés,
le père avec son fils, la mère avec sa fille,
le mari avec sa femme,
le croyant avec celui qui ne peut croire,
le chrétien avec son frère chrétien non aimé.

Tu nous ouvres ce chemin pour que le corps blessé
de Jésus-Christ, ton Eglise, soit ferment de communion
pour les pauvres de la terre
et dans toute la famille humaine.
Rends-nous dignes, Seigneur, de servir nos frères qui,
dans le monde entier,
vivent et meurent dans la pauvreté et la famine.
Donne-leur, aujourd'hui, par nos mains le pain quotidien;
et par notre amour compréhensif,
donne-leur la paix et la joie.

Prière composée par Mère Teresa
et Frère Roger de Taizé.

mutuelle par la prière et l'échange d'information dans une vision commune de notre vocation ; sensibilisation des membres des instituts religieux aux priorités œcuméniques ; maintien de relations avec les autorités des différentes Eglises ; promotion d'initiatives œcuméniques parmi les religieux dans le monde ; diffusion des informations correspondantes. L'un des principaux points à envisager pour l'an prochain sur l'agenda de la nouvelle Consultation œcuménique est la promotion de réunions semblables entre religieux des pays où sont représentés les religieux anglicans, protestants ou orthodoxes.

L'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, a exprimé ses vœux personnels à l'ouverture de la session.

Les catholiques représentés étaient : P. Roland Faley, P. Eugène Cuschelly, P. Kevin McMorrow, P. Thomas Barros, P. Charles Angel, Sr Katherine McDonald, Sr Rafaelita Boggman, Sr Godlin Provais.

Les représentants anglicans étaient : l'évêque Michael Fischer, P. Connor Lynn, P. Dustin McKey, Mère Francis et Mère Elisabeth.

OUVERTURE DU DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'EGLISE ORTHODOXE

D.B. A PATMOS et à RHODES, du 29 mai au 4 juin, a commencé le dialogue théologique officiel entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. La Commission mixte où chacune des deux Eglises était représentée par 28 délégués était l'invitée du Patriarcat œcuménique. Un Te Deum solennel chanté en l'église du monastère « Saint Jean le Théologien » de Patmos marqua l'ouverture du dialogue. Ce Te Deum était présidé par l'envoyé extraordinaire du patriarche œcuménique le métropolite Méliton de Chalcédoine qui adressa une allocution aux participants. Après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes, le métropolite compara leur démarche à celle qui amena saint Jean à Patmos « dans l'épreuve et la persévérance en Jésus, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus, et qui fut saisi par l'Esprit au jour du Seigneur » (Apoc. 1, 9-10). Il n'est pas douteux que c'est l'Esprit qui a permis ce rassemblement entre orthodoxes et catholiques. Et l'ambiance spirituelle de Patmos favorisera le dialogue entre les deux Eglises : « Nous sommes venus à Patmos, d'abord pour écouter et non pour parler, pour retrouver la théologie des Apôtres et des Pères de l'Eglise indivise, et, par celle-ci pour retourner tous à la parole de Dieu et au témoignage de Jésus ». Ceci, non en vue d'une unité qui serait un but en soi, mais un témoignage pour l'évangélisation du monde. Le but actuel, c'est le « jour du Seigneur » c'est-à-dire la pleine communion eucharistique « dans la simplicité du cœur » et « en unanimité ».

Et comme le Verbe de Dieu nous a rencontrés dans la Synagogue ou dans l'Agora, « nous sommes appelés à nous rencontrer les uns avec les autres là où nous sommes et comme nous sommes, aujourd'hui, pour cheminer ensemble vers le Seigneur de la paix et de la gloire ».

Puis ce fut le cardinal Jean Willebrands qui parla au nom des catholiques, invoquant le message de Jean dans l'Apocalypse s'adressant aux sept églises pour les appeler à se purifier et à se renouveler, à écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises. Il est vrai que les Eglises, dans les dernières décades ont été attentives aux suggestions de l'Esprit et vigilantes pour s'engager sur la voie où il les appelait, celle d'un effort particulier pour recomposer la pleine communion entre les chrétiens. Cet effort a abouti aux retrouvailles entre les deux Eglises et au dialogue théologique actuel. La Pentecôte reste le modèle de la vie ecclésiale avec l'effusion des dons variés par l'Esprit qui rend possible et nécessaire un pluralisme de fait. Et c'est dans cette perspective que doit se poursuivre le travail œcuménique dans le respect de la pluralité et de la diversité nécessaires pour exprimer la richesse infinie de Dieu et de ses dons. A la fin de son allocution, le cardinal-président du Secrétariat pour l'Unité s'est adressé aux théologiens de la Commission : « Vous, théologiens, vous êtes ici non pas comme des savants, mais en tant qu'hommes d'Eglises, pour un événement d'Eglise ; notre rencontre est une rencontre ecclésiale. Le dialogue que nous commençons est en même temps un dialogue entre nos Eglises et un dialogue dans l'Eglise, un dialogue ecclésial... »

Le métropolite Parthénios de Carthage, représentant du Patriarcat d'Alexandrie à ce Te Deum inaugural parla au nom des orthodoxes, remarquant que « le dialogue à poursuivre ne nous appartient pas, c'est un dialogue qui appartient au Christ ; c'est lui qui parle, lui qui mène, lui qui veut... » Cette première rencontre de la Commission mixte à Patmos fut clôturée par un pèlerinage à la grotte de l'Apocalypse où furent lus en grec et en latin par le métropolite Méliton de Chalcédoine et le cardinal Willebrands, la prière de Jésus avant sa Passion selon l'évangéliste Jean et des versets de l'Apocalypse. Ensuite les participants se recueillirent dans la prière et le silence. (Voir « Episkepsis » n° 233 du 15 juin 1980, « Typos », n° 46 et 47, du 20 juin et du 1er juillet 1980 et la « Documentation catholique » n° 1790 du 20 juillet 1980, pages 702 à 706).

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

D.B. A RHODES, le 30 mai, commencèrent les travaux propres dits de la Commission mixte.



Le pasteur Soritua Nababan (Indonésie) et Mlle Lois Miller (Etats-Unis), président et vice-président de la Conférence missionnaire mondiale de Melbourne.

Pendant les deux premiers jours, les 30 et 31 mai, les délégués des deux Eglises se réunirent séparément et désignèrent un comité de coordination qui travailla le 1er juin. Les deux co-présidents étaient le Cardinal Willebrands du côté catholique et du côté orthodoxe l'archevêque Stylianos d'Australie ; le secrétariat fut assuré par le P. Duprey et le Prof. S. Gosevic. Le samedi soir, 31 mai, la messe fut concélébrée en l'église Saint-François, à Rhodes, en présence des orthodoxes, et le dimanche 1er juin, une liturgie fut concélébrée par les orthodoxes en l'église de Kremasti en présence des catholiques avec une homélie du métropolite Chrysostome de Myre, exhortation à un dialogue fécond et constructif.

La Commission mixte a tenu sa première session en assemblée plénière les 2 et 3 juin. Elle a décidé d'accepter et de s'en tenir au plan de travail préparé par la commission technique préparatoire mixte, concernant le but, la méthode et les thèmes de la première phase du dialogue. Avant d'aborder l'étude de ce plan, l'archevêque Stylianos a lu une déclaration de la Commission orthodoxe concernant la présence des catholiques de rite oriental au sein de la Commission Catholique.

« A cause de la présence de Catholiques romains de rite oriental en tant que membres de la Commission Catholico-romaine pour le Dialogue avec les Orthodoxes, nous rappelons que :

L'Eglise Orthodoxe, pour des raisons de principe, n'admet pas l'Uniatisme. Et nous déclarons que :

- a) La présence de Catholiques romains de rite oriental dans la Commission des Catholiques romains ne signifie pas une reconnaissance de l'Uniatisme de la part de l'Eglise Orthodoxe ;
- b) Le thème de l'Uniatisme reste ouvert, comme un des problèmes qui seront examinés par le Dialogue ».

La Commission Catholique a pris acte de cette déclaration sans poser aucune objection.

Les travaux de la Commission Mixte se sont poursuivis sur la méthode et les thèmes du dialogue en cette première phase.

La Commission Mixte a accepté d'instituer un comité mixte de coordination pour stimuler et coordonner les études en cours. Cette commission est composée de 16 personnes, 8 de chaque Eglise.

La Commission Mixte a accepté aussi d'instituer trois sous-commissions mixtes qui élaboreront les thèmes ; les rapports seront donnés à la session plénière prochaine.

La Commission Mixte a accepté de commencer le Dialogue par l'étude du mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité.

Sous ce titre on doit relever les trois questions suivantes :

A. - Comment doit-on comprendre la nature sacramentelle de l'Eglise et de l'Eucharistie par rapport au Christ et par rapport au Saint-Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements - et principalement l'Eucharistie - et la christologie, la pneumatologie, et la triadologie ?

B. - Quelle est la relation entre l'Eucharistie célébrée autour de l'évêque par l'Eglise locale et le mystère du Dieu Un dans la communion des trois Personnes ?

C. - Quelle est la relation entre cette célébration eucharistique de l'Eglise locale et la communion de toutes les Eglises locales dans l'Unique Sainte Eglise du Dieu Un en trois Personnes ?

COMMUNIQUE OFFICIEL CONJOINT DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

D.B. A RHODES, à la fin de ses travaux la Commission mixte a donné en grec et en anglais un communiqué officiel dont voici la traduction :

« I. - Du 29 mai au 4 juin, une Commission mixte comprenant 60 évêques et théologiens des Eglises catholique romaine et orthodoxe du monde entier, s'est réunie dans les îles de Patmos et de Rhodes pour commencer le dialogue théologique officiel au nom de leurs Eglises. Après des siècles de séparation, un esprit de fraternité a prévalu et a permis cette rencontre. Des changements dans les comportements des deux côtés, inaugurés par les Conférences panorthodoxes et le IIe Concile du Vatican, ont permis un processus de rapprochement - ce qu'on a appelé le « dialogue de l'amour » - entre les deux Eglises. Son fruit sera le dialogue théologique officiel grâce auquel, nous l'espérons, des pas seront faits vers le rétablissement d'une pleine communion ecclésiastique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine.

II. - Le dialogue théologique s'est ouvert le 29 mai à Patmos, dans le vénérable monastère dédié à saint Jean, dans l'Evangile duquel nous trouvons l'appel le plus émouvant à l'unité chrétienne. La liturgie d'ouverture dans l'église du monastère a été célébrée par le métropolitain Méliton de Chalcedoine, repré-

sentant du Patriarche œcuménique Dimitrios 1er, sous la juridiction duquel se trouve Patmos. Le lendemain, les deux délégations ont commencé leurs travaux à Rhodes, île dont l'Eglise a été fondée par saint Paul. Le cardinal Jan Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens à Rome, du côté catholique, et l'archevêque Stylianos d'Australie, délégué du Patriarcat, du côté orthodoxe, ont été choisis comme co-présidents.

III. - Les travaux se sont caractérisés à la fois par l'esprit de prière et l'ouverture dans la discussion. Les membres de la Commission mixte ont senti que la réflexion sur l'héritage spirituel de l'Eglise resterait stérile si elle ne s'accompagnait d'une expérience vivante de cet héritage, et c'est pourquoi ils ont accordé une grande importance à la prière. Les plus grandes églises de Rhodes ont été le cadre d'une solennelle liturgie orthodoxe le dimanche matin. Elles ont été célébrées par les membres respectifs de la Commission en présence de leurs frères respectifs.

IV. - La généreuse hospitalité du Patriarcat œcuménique ainsi que l'accueil très cordial et l'aide des autorités civiles ont grandement contribué à développer une atmosphère fraternelle parmi les membres et ont facilité le succès de la rencontre. Les participants ont exprimé leur profonde gratitude pour l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu. Ils ont également exprimé leur reconnaissance aux collaborateurs du Comité local et à leurs collaborateurs pour l'excellente préparation de la rencontre, ainsi que pour leur aide constante au cours de la semaine entière de travaux.

V. - La réunion de la Commission mixte à Patmos et à Rhodes a constitué la première rencontre inaugurale de cette Commission. Son principal souci a été

de définir la procédure et d'organiser les détails des travaux pour la première phase du dialogue. Cette tâche a été accomplie.

a) Le plan de dialogue, proposé par la Commission préparatoire technique mixte de théologiens en 1978, approuvé par l'Eglise catholique romaine et toutes les Eglises orthodoxes, a été adopté en commun et à l'unanimité, comme ordre du jour pour la première phase du dialogue.

b) Les thèmes précis pour les études théologiques initiales ont été choisis.

c) Des sous-comités comprenant des membres catholiques romains et orthodoxes ont été constitués et prépareront des documents pour la prochaine session plénière.

d) Un comité de coordination mixte a été créé pour assurer la marche du dialogue.

VI. - Nous espérons que le rétablissement de la pleine communion de nos Eglises contribuera à la réconciliation de l'humanité et à la paix du monde, dont l'Eglise est le signe et le divin instrument selon la volonté de Dieu ».

LE DIALOGUE OFFICIEL CATHOLIQUE - ORTHODOXE ET LE CALENDRIER DES PROCHAINES RENCONTRES

D.B. A RHODES, il a été prévu que les trois questions soumises à la Commission mixte catholique-orthodoxe seront traitées indépendamment par les trois sous-commissions, lesquelles soumettront leurs rapports au comité de coordination d'ici un an. Ainsi une prochaine plénière de la



Ouverture de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens à la Cathédrale catholique Saint-Patrick de Melbourne. Le pasteur Graham Delbridge (à g.), président du Conseil australien des Eglises, l'Archevêque de Melbourne, Sir Frank Little (à dr.)

(Photo Oikoumène)

Commission pourrait avoir lieu dans un an au plus tôt, dans deux ans au plus tard.

Le comité de coordination se réunira du 25 au 30 mai 1981 à Venise. Sont membres de ce comité, du côté orthodoxe : l'Archevêque Stylianos d'Australie (co-président), le Métropolitain Parthénios de Carthage, le Métropolitain Georges du Mont-Liban, l'Archevêque Cyrille de Vyborg, le Métropolitain Nicolas du Banat, l'Evêque Simon de Lublin et MM les professeurs Megas Farantos et Stoyan Gosevic (secrétaire). Du côté catholique-romain : l'Evêque Ramon Torrella (co-président), l'Archevêque Mariano Magrassi, le Rév. Prof. Ernest Suttner, Emmanuel Lanne, osb., Jean Tillard, op., Waclaw Hryniewicz, omi., le Dr Vittorio Peri et le Rév. P. Pierre Duprey (secrétaire).

Les trois sous-commissions siégeront aux dates suivantes :

La première à partir du 29 avril 1981 à Opole (Pologne). Elle comprendra l'Evêque Sava de Sumadija (co-président) le Prof. Georges Galitis, les Rév. Prof. Stefan Alexe et Nikolas Chivarov, Mgr Alfons Nossol, Evêque de Opole (co-président), le Rév. Prof. Ernest Suttner, Mgr Michele Maccarrone et le Rév. Prof. Hermann Vogt (secrétaire).

La deuxième se réunira à Rome du 27 au 31 décembre 1980. Elle comprendra le Métropolitain Georges (Khodr) du Mont-Liban (président), le Prof. Jean Zizioulas, le Rév. Prof. Livéry Voronoff, le Rév. Protopr. Matti Sidoroff, le R.P. Louis Bouyer, le Rév. Prof. Jean Tillard, op., le Rév. Prof. Miguel Arranz, sj., et le R.P. Jean Corbon (secrétaire).

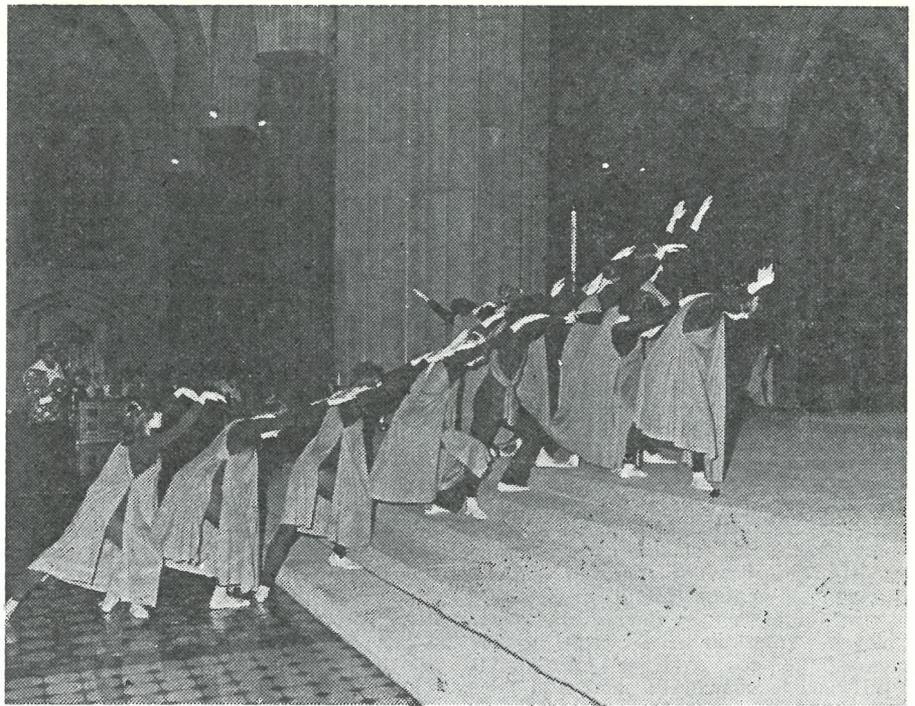
La troisième siégera à partir du 5 octobre 1980 à Chevetogne (Belgique). Elle comprendra le Métropolitain Parthénios de Carthage (président), le Prof. Stylianos Papadopoulos, le Prof. Stoyan Gosevic, le Rév. Prof. Pavel Ales, le Rév. Prof. Waclaw Hryniewicz, omi., le Rév. Prof. André de Halleux, ofm., le Dom Emmanuel Lanne, osb., (secrétaire), et le Dr Vittorio Peri.

Tous les théologiens orthodoxes et catholiques-romains qui le pourraient, sont conviés à collaborer avec ces commissions.

LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE A PARIS AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

R.I. A PARIS, le 31 mai, au cours de son voyage en France, le Pape Jean-Paul II a reçu à la nonciature les représentants des Eglises chrétiennes en France : Protestants, Anglicans, Orthodoxes, Arméniens, Copte, Vieux-Catholique, accompagnés de quelques responsables catholiques de l'œcuménisme.

Après les paroles d'accueil de Mgr LE BOURGEOIS, Président de la Commission épiscopale pour l'Unité, le Pasteur M.-A. CHEVALLIER, porte-parole de la



Danse d'adoration à la Cathédrale Saint-Patrick de Melbourne.

(Photo Oikoumène)

délégation protestante, souligna l'importance spirituelle de cet instant. Il souleva deux questions : celle du partage de l'Eucharistie et celle de l'action commune selon l'Evangile de justice et de paix.

Mgr MELETIOS souligna les efforts œcuméniques en France et se réjouit de leur progression. Il insista sur la plénitude d'amour de la Trinité et le mystère de l'homme de Dieu.

Le Pape qui avait tenu à saluer personnellement chacun des participants dit qu'il avait désiré comme eux cette rencontre et souhaitait qu'elle fut un échange fraternel et libre. Il souligna « la qualité de la collaboration œcuménique en France, notamment en ce qui concerne le service de l'homme » ainsi que la « franchise dans la collaboration pour la recherche de la vérité ». Il rappela aussi « qu'il nous faut purifier notre mémoire personnelle et communautaire des souvenirs de tous les heurts, les injustices, les haines du passé ».

Puis dans une improvisation qui constituait déjà une première réaction aux allocutions précédentes et témoignait de son attention aux questions posées, le Pape, rappelant sa récente visite à Istanbul, insista sur la nécessité de vivre au souffle de l'Orient et de l'Occident. Il remarqua que si la vie peut susciter des affrontements entre frères, par contre le fait de se rencontrer, de dialoguer, de chercher à scruter sa propre vérité est déjà un fruit.

Evoquant le 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg, le Pape confia qu'il en méditait la signification spirituelle. Il dit encore : « Sur le chemin de l'unité à retrouver, nous sommes dans un moment historique : celui de

la reconnaissance de nos approches différentes du même Christ. Le Seigneur nous y prépare ».

Un bref échange suivit. Le Révérend LIVINGSTONE lut le texte d'Ephésiens (1, 3-14) et l'assemblée dit d'un même cœur le Notre Père.

Tout ceci s'est déroulé dans un climat de simplicité et de confiance et le Pape a déclaré à l'un des participants que c'était la première fois au cours de ses voyages qu'il vivait une rencontre de ce genre.

(Le texte des discours échangés a été publié par « La Croix » du 3 juin, p. 2, avec un compte rendu de Robert Ackermann, et dans la « Documentation Catholique » n° 1788, p. 562 ; n° 1789, p. 657 et p. 634).



JUIN

LE 14ème SEMINAIRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONAL DE STRASBOURG

R.I. A STRASBOURG, du 2 au 12 juin, plus de 80 théologiens, pasteurs et étudiants représentant 24 pays et 7 familles confessionnelles ont participé au quatorzième séminaire

œcuménique. En l'année du jubilé de la Confession d'Augsbourg, cet Institut (en liaison étroite avec la Fédération Luthérienne Mondiale) se proposait d'analyser l'importance pour notre époque et l'actualité de l'affirmation centrale de la Réformation : La justification par la foi. C'est ainsi que le séminaire de cette année porta sur « Justice et Justification dans un contexte œcuménique ». Bien que la doctrine de la justification ne soit plus un facteur de division entre les Eglises, ses conséquences pratiques, l'engagement en faveur de la justice dans le monde, ont souvent provoqué de nouvelles tensions au sein de la chrétienté, tensions qui divisent en partie les confessions existantes en leur propre sein.

L'exposé du professeur Carter LINDBERG (Centre d'Etudes Oecuméniques de Strasbourg) servit d'introduction aux travaux du séminaire. L'orateur montra que l'accent mis par Luther sur la justification exclut aussi bien une attitude de fuite devant le monde que de triomphalisme. Etre justifié ne signifie pas avoir le salut pour but, mais le considérer comme le fondement de la vie. C'est pourquoi le chrétien doit prendre au sérieux l'histoire, le monde et son prochain, même s'il sait que ce monde n'a aucune valeur ultime.

Dans sa conférence, le pasteur John GLADWIN (Anglican, Directeur du « Shaftsbury Project on Christian Involvement in Society ») exposa l'attitude des « Evangelicals » face aux problèmes sociaux. Il expliqua que beaucoup de groupes au sein de ce mouvement s'efforcent de tirer les conséquences éthiques et sociales de la justification et de les mettre en pratique. Se basant sur des exemples précis, il réfuta l'affirmation selon laquelle les groupes « Evangelicals » chercheraient à éviter les problèmes socio-politiques.

Partant de l'unité ontologique de la

nature humaine, le théologien orthodoxe Yorgo LEMOPULO (Chambésy) en fit dériver un concept ontologique de justice. Chaque injustice trahit la justice, donc trahit la création de Dieu. En tant que trahison, elle nie la justification. La justification exige la justice, c'est là l'un des sens les plus profonds de « synergia », concept sur lequel la tradition orthodoxe insiste souvent.

Se basant sur l'histoire du Conseil Oecuménique des Eglises, le pasteur André APPEL (Président de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine) montra combien il est difficile de parvenir à un accord quant aux conséquences pratiques de la justification dans des situations concrètes. Le programme de combat contre le racisme est un exemple typique des tensions que peut engendrer une décision éthique entre Eglises, ou même au sein d'une Eglise. Il s'agit de surmonter ces tensions par des entretiens et des réflexions approfondis, qui ne sauraient jamais être superflus, même dans des situations nécessitant une aide concrète urgente.

Le dernier exposé, celui du théologien catholique Norbert GREINACHER, demanda l'engagement total de tous les chrétiens et de toutes les Eglises contre toute forme d'injustice dans le monde. Au cours de l'histoire, les Eglises ont toujours à nouveau approuvé l'injustice sociale, en se référant à la doctrine de la justification. Actuellement, l'Eglise ne peut être crédible que si elle se place délibérément du côté des plus défavorisés au sein de notre société.

Divisés en plusieurs groupes de travail, les participants du séminaire ont réfléchi, lors des séances, au sujet proposé, en partant de situations concrètes :

« Dieu appelle l'Eglise, confrontée aux institutions sociales et civiles, à proclamer de manière prophétique la liberté et la vie nouvelle qui nous sont données en Christ. Le rôle de

l'Eglise est de toujours rendre témoignage à la justice, de s'opposer à toutes les formes d'injustice, de combattre aux côtés des opprimés et de ceux qui sont privés de leurs droits, et d'agir dans leur intérêt, d'œuvrer en faveur de la liberté et de permettre à tous d'accéder à la plénitude de la vie. La justification en Christ a pour fonction de faire comprendre ce qu'est la justice et de la concrétiser. Justification ne signifie pas seulement répartition juste des biens et du pouvoir social, elle signifie avant tout la reconnaissance et l'acceptation de la dignité et de la valeur de la personne humaine et du sens de la vie humaine pour Dieu. C'est en laissant Dieu être Dieu que nous devenons libres d'être vraiment humains et responsables de nos actions dans le monde ». (Extrait d'un rapport de groupe).

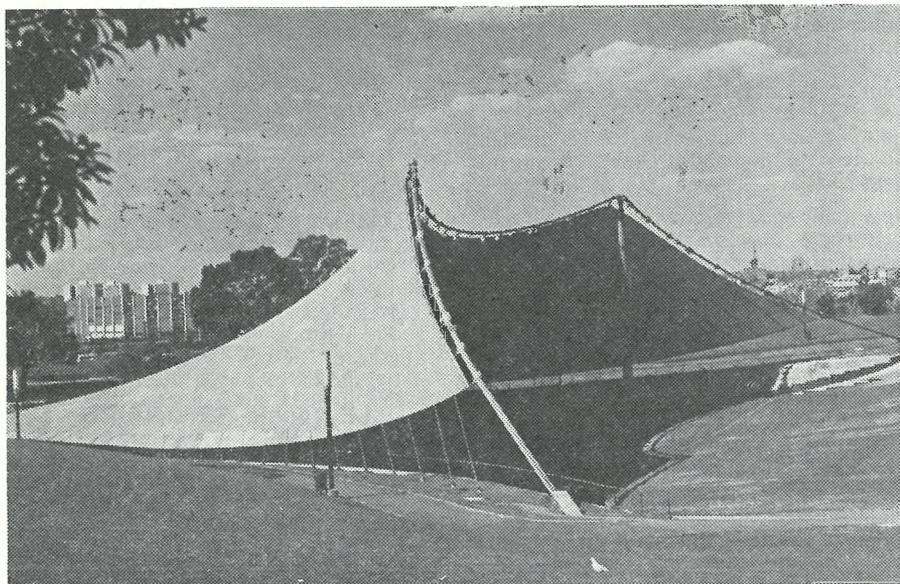
CONCLUSION DU « 4ème COLLOQUE POST-HELSINKI » DE LA KEK

R.I. A L'ESCORIAL (Madrid) le 3 juin, la Conférence des Eglises Européennes (KEK) clôturait son 4ème Colloque Post-Helsinki, sur le sujet « Relations de confiance dans les Etats signataires des accords d'Helsinki : la tâche des Eglises ». La raison de cette rencontre en Espagne s'explique par le fait que la Conférence d'Helsinki sur la Sécurité et la Coopération en Europe tiendra une prochaine réunion en Espagne, en novembre cette année.

Ce Colloque à l'Escorial a eu ceci de particulier : 25 personnalités représentant les Eglises Européennes, se sont rencontrées avec 27 personnalités représentant des organisations non gouvernementales (ONG). Ainsi le colloque a été enrichi de la participation de Mme Helvi Sipilä (de Finlande), vice-secrétaire général de l'ONU ; le professeur A.-A. Koutsenkov, président de l'Académie de Sciences de Moscou (URSS), du professeur von Weizacker, du Dr W. Conde de Baudissin, de la République Fédérale d'Allemagne, du professeur Dr M. Simai, président de la Fédération Mondiale des Associations de l'ONU et d'autres personnalités.

Il faut signaler qu'exceptionnellement, les Eglises du Canada et des Etats-Unis d'Amérique étaient également représentées ainsi que la Conférence des Evêques de l'Eglise Catholique en Europe.

Le Colloque s'est fixé trois buts : 1) Développer des nouvelles méthodes pour établir la confiance ; 2) Trouver des formes adéquates pour la collaboration des Eglises, Instituts de recherches pour la paix et les ONG qui travaillent pour la paix ; 3) Décrire des méthodes par lesquelles les Eglises et autres organisations peuvent créer un climat d'intérêt pour la paix dans l'opinion publique, par rapport à la nouvelle Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe, en novembre prochain, à Madrid.



Le « Myer Music Bowl » à Melbourne.

Un certain nombre de recommandations aux Eglises ont été approuvées en séance plénière, après le travail en groupes. Ces recommandations visent à encourager l'action des Eglises à l'égard des gouvernements de leurs pays pour demander des actions de paix et des preuves de bonne volonté.

LE CONSEIL PERMANENT DE L'EPISCOPAT ET L'UNITE DES CHRETIENS

R.M. A PARIS, du 9 au 11 juin, s'est réuni le Conseil permanent de l'Episcopat qui a examiné quatre thèmes parmi lesquels celui de l'œcuménisme. Mgr Le Bourgeois a présenté le bilan de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens. Et d'abord, la réalisation de certains travaux. Parmi ceux-ci, le document publié sur la pastorale des foyers mixtes qui insiste sur l'unité du couple et l'expérience positive qu'ils représentent pour l'avenir de l'œcuménisme ; l'étude des aspects œcuméniques du prochain Congrès eucharistique international ; la réflexion sur le 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg.

En ce qui concerne les relations œcuméniques, la Commission a poursuivi un certain nombre d'activités : voyages œcuméniques à l'invitation de l'Eglise luthérienne de Suède et pour l'installation du primat de la Communion anglicane, accueil d'une délégation du Patriarcat de Moscou, mise en place d'un Comité mixte catholique-orthodoxe en France, rencontres régulières du Comité mixte protestant-catholique qui travaille un texte pour les fiancés, groupe mixte anglican-catholique qui a rédigé un texte sur les mariages mixtes, réunion en décembre 1980 d'évêques du Conseil permanent de l'épiscopat et du Conseil luthéro-réformé, session de Chantilly sur « Prière et unité », rencontre de dialogue et de prière entre le Pape, à Paris, et une délégation œcuménique.

Trois vœux se sont exprimés après ce bilan : rédiger un recueil des déclarations œcuméniques nationales et internationales, établir une meilleure collaboration entre les instances œcuméniques et les autres Commissions épiscopales, habituer les catholiques à distinguer l'autorité différente des diverses instances qui peuvent être amenées à s'exprimer : Commission, Conseil permanent, Conférence épiscopale.

INSTAURATION DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LE VATICAN ET LA GRECE

M.O. A ATHENES, le 12 juin, le premier ambassadeur du Vatican en Grèce depuis la création de l'Etat grec, en 1832, Mgr Giovanni Mariani, pro-nonce apostolique, a remis ses lettres de créance au président de la Ré-



A Melbourne, les participants de la Conférence missionnaire étaient bien convaincus que « préparer la venue du Royaume c'est se placer sous la Croix »

(Photo Oikoumène)

publique hellénique, M. Constantin Caramanlis.

Au même moment, l'ambassadeur de Grèce, M. Stefanos Stathatos, remettait les siennes à Jean-Paul II.

Le pro-nonce résidera à Rome et M. Stathatos, qui est ambassadeur en France, demeurera à Paris.

Cette décision s'explique par le fait que l'Eglise orthodoxe grecque s'était opposée à l'établissement de relations avec le Vatican, jugeant « inacceptable » cette reconnaissance du pouvoir temporel du Pape, « pleinement contraire au caractère spirituel de l'Eglise qui n'est pas de ce monde. Cela met l'Eglise de Grèce dans une position d'infériorité puisque le représentant du Pape traitera directement avec le gouvernement hellénique tandis que l'Eglise orthodoxe sera soumise au ministère des Cultes ».

Devant Jean-Paul II, M. Stathatos a notamment déclaré : « Ne laissant jamais oublier la primauté de l'esprit, la nation hellène et la République de Grèce suivent d'une manière très attentive la présence spirituelle et physique de Votre Sainteté parmi les peuples de ce monde. Une présence infatigable qui encourage la foi, la paix et la justice mondiales. Profondes ainsi restent les résonances éveillées, parmi les chrétiens, des thèmes que Votre Sainteté a amplement développés au cours de ses voyages ».

(Cf. le texte de l'allocution du Pape à l'ambassadeur de Grèce dans la D.C. n° 1790, p. 689 et l'O.R., éd. hebdomadaire, du 24 juin 1980, p. 5).

UN SONDAGE SUR LES PROTESTANTS EN FRANCE

M.M. A PARIS, le 12 juin, lors d'une conférence de presse organisée autour des pasteurs Jacques Maury, président de la F.P.F. et de Georges Richard-Molard, responsable du service de presse, des sociologues ont commenté le sondage que l'IFOP a réalisé sur les protestants français pour les hebdomadaires « La Vie », « Réforme » et d'autres publications.

D'abord, la composition sociologique de ce groupe : 13 % des personnes qui se réclament du protestantisme appartiennent à la tranche d'âge de quinze à vingt-quatre ans, alors que celle-ci représente 19 % de l'ensemble des Français. Les protestants se situent plutôt en haut de l'échelle sociale, même si les contrastes sont moins marqués qu'on ne le pensait. En comparaison avec la représentation nationale des divers groupes sociaux, chez les protestants il y a deux fois plus de cadres supérieurs et de membres des professions libérales, davantage de cadres moyens et d'employés, moins d'ouvriers et moitié moins d'agriculteurs.

Sur le plan politique, les protestants se sentent plus proches de la gauche (52,5 %) que de la droite (36,5 %). Le parti qui recueille le plus leur sympathie est le parti socialiste (41 %). Chez les pratiquants réguliers en revanche, on vote un peu plus à droite (51 %) qu'à gauche (49 %). Peut-on en déduire que plus on pratique, plus

on vote, à droite? Cette tendance est en tout cas très nette chez les catholiques : selon un sondage SOFRES de 1978, parmi les catholiques pratiquant régulièrement 19 % votaient à gauche et 81 % à droite.

Sur le plan œcuménique, enfin, 74 % des protestants interrogés souhaitent que l'unité soit réalisée entre les Eglises protestantes, et 69 % désirent des relations plus étroites entre le catholicisme et le protestantisme. L'élection de Jean-Paul II a-t-elle eu une influence sur ces relations? La majorité (44 %) pensent qu'il n'y a pas eu de changement, 23 % pensent qu'elles se sont resserrées et 12 % que le Pape est un facteur d'éloignement. Cette bonne entente œcuménique, dans l'ensemble, peut s'expliquer par le taux élevé de mariages mixtes : sur cent protestants mariés, cinquante-sept ont choisi un conjoint catholique.

UN GESTE ŒCUMENIQUE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY

M.O. L'archevêque de Cantorbéry, Mgr Robert Runcie, qui a tout récemment rencontré le Pape, à Accra, lors du voyage de Jean-Paul II en Afrique, a accompli un autre geste d'une portée œcuménique importante en prenant la tête d'un pèlerinage anglican au sanctuaire de Notre-Dame de Walsingham, dans le Norfolk.

Ce village, lieu d'une apparition de la Vierge au Moyen-Age, fut avant la Réforme le site d'un sanctuaire aussi important que les grands lieux de pèlerinage de l'Europe continentale. Depuis quarante ans, les pèlerinages, principalement de catholiques et d'anglicans catholicisants, reprennent. Cependant, les archevêques de Cantorbéry, sans doute soucieux de ne pas offenser des sections importantes de l'Eglise anglicane, ont traité ce culte avec beaucoup de discrétion.

Mgr Runcie, au contraire, s'est efforcé de répéter le geste et aussi la prière du cardinal Hume, archevêque de Westminster qui, ayant pris la tête d'un pèlerinage catholique, s'était rendu au sanctuaire anglican où il a prié pour l'unité des chrétiens. Mgr Runcie est allé au sanctuaire catholique, qui est un peu éloigné du village.

La duchesse de Kent, membre de la famille royale, a aussi participé au pèlerinage en dépit d'une annonce dans la presse que pour motifs de sécurité, elle devrait s'absenter. Cependant, ces gestes ont provoqué la protestation de certains protestants « fondamentalistes » qui ont apporté des pancartes avec messages tels que « l'essor de ce culte égale le déclin de l'Évangile ». Un chauffeur de taxi a baissé la vitre de sa voiture pour s'écrier : « Jésus Christ est le seul médiateur entre Dieu et l'homme ». « Je le sais », a répondu tranquillement l'archevêque de Cantorbéry. Mgr Maurice Wood, évêque anglican de Norwich, diocèse où se trouve Walsin-

gham, avait accueilli l'archevêque de Canterbury à la paroisse de Walsingham et il a aussi assisté à la messe du pèlerinage. Tout en étant membre de la tendance évangélique ou protestante de l'Eglise d'Angleterre, Mgr Wood a en effet témoigné à plus d'une reprise de sa dévotion à Notre-Dame de Walsingham.

AU CONSEIL DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

R.M. A KLINGENTHAL (Bas-Rhin), les 14 et 15 juin, s'est réuni le Conseil de la Fédération protestante de France qui a examiné de nombreux problèmes intéressant la vie de la Fédération :

- Solidarité avec les Eglises étrangères.
- Analyse du sondage Ifop sur les protestants français.
- Avenir du Centre protestant d'études et de documentation.
- Demandes d'adhésion
- Problèmes financiers...

Le Conseil a entendu le rapport des délégués qui ont participé à la rencontre œcuménique avec le Pape le 31 mai. Il a exprimé sa reconnaissance au porte-parole de la délégation, Max-Alain Chevallier, « pour la clarté et l'ouverture avec lesquelles il a posé un certain nombre de questions et a permis ainsi que cette rencontre soit celle d'un vrai dialogue ».

Au moment où se termine le mandat du pasteur Marcel Gosselin, créateur du service de radiotélévision, producteur et réalisateur sur TF 1 de « Présence protestante », le Conseil lui a exprimé « sa reconnaissance pour le dévouement et l'intelligence » avec lesquels il a rempli sa tâche malgré les moyens insuffisants mis à sa disposition avec « une réelle efficacité ».

De même, le Conseil a appris « avec peine » la nouvelle de la retraite prématurée pour raisons médicales du pasteur Georges Richard-Molard, créateur et animateur du service d'information de la Fédération.

Rappels que celui-ci a d'abord publié le BIP (Bureau d'Informations Protestantes) puis, en réalisation œcuménique conjointe, le BIP-SNOP qui est servi avec le bulletin du Secrétariat national à l'opinion publique de l'épis-

copat (SNOP) et avec le bulletin orthodoxe (SOP). Réalisation unique pour laquelle le Conseil exprime sa reconnaissance à Georges Richard-Molard, hommage auquel se joignent tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui, hors de son Eglise.

LA CONSULTATION MONDIALE SUR LE RACISME

R.I. A NOORDWIJKERHOUT (Pays-Bas), du 16 au 21 juin, s'est déroulée la Consultation mondiale sur le racisme, à l'invitation du Conseil œcuménique des Eglises.

L'occasion, pour les Eglises, de faire le point sur leur lutte commune contre le racisme. Le point aussi sur le « Programme de lutte contre le racisme » (PLR) lancé il y a 10 ans par le COE.

110 participants délégués des Eglises-membres et représentants de minorités opprimées victimes du racisme étaient présents, venus de quelque 70 pays ! Et 75 journalistes assistaient aussi à la Consultation.

Alors, faire le point d'une telle semaine paraît impossible. Il faudra, d'ici le mois d'août, où a lieu à Genève le comité central du COE, répertoire, relire et faire une synthèse de l'avalanche de documents qui se sont accumulés et des recommandations multiples et prioritaires suggérées...

Mais une chose est claire : on peut réaffirmer avec force que la lutte contre le racisme n'est pas pour le COE une simple question de choix prioritaire, ou un « hobby », mais bien une obligation, un devoir de faire front, aujourd'hui et demain, tant que des hommes et des femmes mourront ou seront privés de liberté, par simple discrimination.

L'un des groupes de travail a même demandé dans une résolution finale, que les Eglises-membres du COE déclarent toutes que la lutte anti-apartheid fait partie de leur « status confessionalis ».

Il faut aussi mentionner les témoignages, chaque jour pendant cette semaine, de représentants de minorités opprimées.

On sait, intellectuellement, que des situations oppressives et racistes émergent en tous points de notre terre.

A Noordwijkerhout, des hommes et des femmes sont venus raconter, de façon

M.-A. CHEVALLIER ET LA VISITE DU PAPE

Parlant de l'improvisation qui a suivi l'échange de discours, M.-A. Chevallier a noté :

« Bien sûr, Jean-Paul II n'a pas répondu sur chaque détail, mais sur le fond, il a beaucoup dit. Il connaît le fossé en France entre protestants et catholiques, et il demande que ce soit dépassé dans un pardon réciproque. Il a toujours mis l'accent sur le plan de la réciprocité totale ».

Et à propos de la seconde question :

« Il n'a pas répondu. Il n'avait pas à le faire. Mais il a affirmé qu'il s'efforcera de se conduire sans ambiguïté. J'ai vraiment eu le sentiment qu'il nous a entendus. Il a été touché ».



A Melbourne, les « Terrace Houses », maisons typiques de l'époque Victoria.
(Photo Oikoumène)

souvent déchirante ou insupportable, leur situation. Tel cet Intouchable de l'Inde, complètement marginalisé dans l'organisation sociale et religieuse de son pays... Ou ce prêtre guadeloupéen parlant de la disparition progressive de son peuple... par fait de colonialisme.

Tous à leur manière disaient la souffrance, dans la chair et dans l'esprit, de ces minorités qui ne font pas la « une » des journaux, qui n'intéressent personne, qu'on peut faire disparaître impunément pour libérer le terrain convoité (des Indiens d'Amérique latine aux Aborigènes d'Australie...) ou parquer dans un coin de sa ville ou de son pays (Noirs d'Amérique du Nord ou les travailleurs immigrés...) pour les exploiter et les oublier.

Et c'était important qu'à côté de la priorité donnée par le PLR à la lutte contre le racisme institutionnalisé en Afrique du Sud et en Namibie, d'autres racismes bien plus discrets interpellent chacune des Eglises sur ses luttes là où elle se trouve.

LA CONFESSION PUBLIQUE DU P. DOUDKO

M.O. A MOSCOU, le 20 juin, à la télévision soviétique, le P. Dimitri Doudko (59 ans), considéré comme le chef de file du mouvement orthodoxe contestataire, est apparu pendant trente minutes sur le « petit écran ». Parlant d'une voix ferme, le prêtre s'est « repenti » de « n'avoir pas voulu marcher au pas avec l'Eglise orthodoxe, oubliant qu'elle fait précisément ce qu'elle doit faire ».

Le P. Doudko a ajouté : « J'ai été traduit en justice légalement pour avoir commis un crime. J'ai rédigé des livres et des articles en adoptant des positions antisoviétiques. » Puis il a

reconnu avoir fait passer par l'intermédiaire de correspondants étrangers et d'un membre d'une ambassade étrangère et de touristes étrangers « des écrits calomnieux ». Il a également appelé ses anciens compagnons à renoncer à leurs « activités antisoviétiques ».

Cette « confession » a provoqué la stupéfaction dans les milieux contestataires, qui font remarquer que le P. Doudko arrêté en janvier dernier, a dû être soumis à de nombreuses menaces et pressions.

L'accusation de « propagande antisoviétique » prévoit une peine maximum de sept ans de camp et cinq ans d'assignation à résidence. Toutefois, après ce « repentir » télévisé, il est probable que la peine sera considérablement alléguée. D'ailleurs, le P. Doudko a été relâché le 21 juin.

Le prêtre orthodoxe s'était acquis une notoriété exceptionnelle dans toute la Russie pour ses sermons en forme de questions et de réponses, qui attirèrent de nombreux jeunes dans sa petite église Saint-Nicolas, à Moscou. Le patriarchat de Moscou avait mis un terme à ces sermons en 1974, et lui avait confié une nouvelle paroisse dans une zone interdite aux étrangers. Son arrestation, au début de cette année, avait coïncidé avec une nouvelle vague de répression touchant notamment les chrétiens militant pour la liberté.

La presse du monde libre a réagi de manière unanime à l'annonce de cet événement pour condamner les méthodes utilisées par certains régimes pour obtenir des « confessions publiques ». Le commentaire d'Etienne Borne, dans « La Croix » du 4 juillet est intitulé « Les Aveux qui accusent ». Par ailleurs, dans « La Croix » du 9 juillet, le P. Henri Chambre, S.J., auteur de l'Evolution du marxisme soviétique, a fait les remarques suivantes sur « l'aveu » du P. Doudko :

« Daté du 5 juin, « l'aveu » du P. D. Doudko passé à la TV de Moscou le 20 et publié le 21 par les « Izvestia » appelle les remarques suivantes :

1. - L'aveu d'un détenu est une pièce essentielle dans la pratique judiciaire soviétique. Dans de nombreux cas, l'instructeur s'efforce de l'arracher par l'isolement, les violences psychologiques ou/et physiques, ou les menaces concernant la famille du détenu. (Voir Amnesty International, les Prisonniers d'opinion en URSS ; A. Martchenko, Mon témoignage ; A. London, l'Aveu ; Cardinal Mindszenty, Mémoires).

2. - « L'aveu » de D. Doudko comprend les éléments, très lourdement appuyés, à l'aide desquels le procureur va instrumenter contre lui en vertu des art. 70 ou 190-1 du Code pénal de RSFSR : « Diffusion sous forme orale ou écrite d'assertions sciemment mensongères dénigrant le régime politique et social soviétique ».

3. - Ce dont s'accuse D. Doudko n'est pas réellement contenu dans ses écrits, sauf à en donner une interprétation maligne ».

LES RETRACTATIONS DU P. DOUDKO : L'OPINION D'UN DISCIPLE

M.O. A MOSCOU, le 20 juin 1980, le P. Doudko se rétractait donc à la télévision soviétique. Un de ses disciples, M. Probatov, a donné son opinion sur cet événement dont on a du mal, en Occident, à préciser les circonstances et la portée. Il est difficile de dire si l'analyse de Probatov, qui paraîtra dans les Cahiers du Samizdat (49, rue du Lac, 1050 Bruxelles), est représentative de l'état d'esprit des dissidents russes chrétiens. Voici des extraits de ce texte :

« Dans sa déclaration, le P. Doudko s'est adressé tout particulièrement à ses sympathisants. Etant donné que je puis, en toute vérité et fièrement, me compter parmi ses anciens disciples, je tiens pour indispensable de déclarer ce qui suit : Je me réjouis sincèrement de le voir relâché, rendu à sa famille, et enfin en mesure de se reposer après de longues années d'une lutte acharnée dans laquelle il s'est toujours trouvé en première ligne.

Le P. Dimitri a toujours combattu en solitaire. Il était entouré de gens qui avaient besoin de son aide, mais qui ont été incapables de l'aider lui-même dans les moments difficiles. Je considère comme une tache indélébile sur ma conscience le fait de n'avoir rien pu entreprendre d'efficace après l'arrestation du P. Doudko, d'avoir seulement parlé interminablement, écrit des lettres et signé des pétitions qui, de toute évidence, ne pouvaient l'aider, ni ébranler ses geôliers, ni ouvrir les portes de sa cellule.

Le reniement du P. Doudko est la dernière leçon, peut-être la plus importante, pour nous tous. Mon guide spirituel que j'ai perdu, voilà le prix de

ma pusillanimité, de ma paresse et de mon incapacité à agir.

Le reniement est un mot affreux, mais la terre n'a pas cessé de tourner après la rétractation de Galilée. Cette rétractation, personne ne pouvait la prendre au sérieux (...) De même le grand exploit pastoral du P. Dimitri Doudko ne sera jamais oublié.

La vérité que prêchait le P. Doudko est vivante. Cette vérité des saints Evangiles, il me l'a un jour donnée et personne n'a le pouvoir de la reprendre (...) Une grande œuvre a été faite par ses mains dans ce pays. Son œuvre est accomplie. De nouvelles tâches sont devant nous et de nouveaux besoins attendent de nouveaux ouvriers.

Adieu, Père ! Que Dieu vous garde pour tout ce que vous avez fait pour moi (...)

Je suis affrayé à l'idée de l'horrible vide qui demeure là où durant tant d'années se dressait ce géant (...) Seigneur, au nom de ta Sainte Eglise pour laquelle il a lutté, rends-lui ses forces, donne-lui de relever la tête pour à nouveau regarder en face le péril, comme il sied à un homme et à un prêtre orthodoxe ».

UN COLLOQUE ISLAMO-CHRETIEN A CHANTILLY

R.I. A CHANTILLY, du 20 au 22 juin, s'est tenu un colloque islamo-judéo-chrétien, organisé par le Centre culturel « les Fontaines » et « l'Association des écrivains croyants d'expression française » en liaison avec le Secrétariat pour les relations avec l'Islam.

A cette rencontre ont participé des juifs, des chrétiens, des musulmans, venus d'horizons géographiques, culturels et sociaux très divers. Parmi eux, des Français, des Belges, des Allemands, des Algériens, des Marocains, des Tunisiens, des Syriens, des Libanais, d'autres encore, dont beaucoup de jeunes, tous réunis à Chantilly par une même préoccupation : mieux se connaître, s'exprimer librement, écouter l'autre et chercher tous ensemble, dans la foi en Dieu, comment apporter une contribution à la paix entre les peuples, dans un monde et à une époque où, trop souvent encore, les religions sont utilisées par l'homme et par des groupes humains pour justifier l'injustifiable.

Successivement, Armand Abecassis, chargé de cours à l'université de Strasbourg ; Mgr Georges Khodr, archevêque orthodoxe du Mont-Liban ; Mohamed Talbi, professeur d'histoire médiévale à la faculté des lettres de Tunis, exposèrent les points de vue juifs, chrétiens et musulmans sur la vocation de l'homme.

A partir de ces exposés qui furent suivis de longs et féconds échanges, se constituèrent des groupes de travail sur les thèmes suivants : renforcement des convictions et risque d'intolérances, avec Armand Abecassis, le P. Michel

Lelong et Mohamed Yalaoui ; vocations respectives de l'homme et de la femme dans nos traditions, avec Colette Kessler, France Quéré et Fatma Haddad ; état actuel de la situation mondiale pour les juifs, les chrétiens et les musulmans avec André Dumas, le Mohamed El-Alaoui et Emmanuel Eydoux.

Une veillée fut animée par des jeunes. Une autre fut consacrée à visionner et discuter un film. Des temps et des lieux avaient été prévus pour permettre à chaque communauté de célébrer sa prière rituelle et liturgique : Chabbat, Eucharistie, Salât. En outre, des temps de recueillement permirent à ceux qui le voulaient — et ils furent très nombreux — de se retrouver devant Dieu, dans le silence, après avoir entendu, tous ensemble, des textes de la Bible et du Coran.

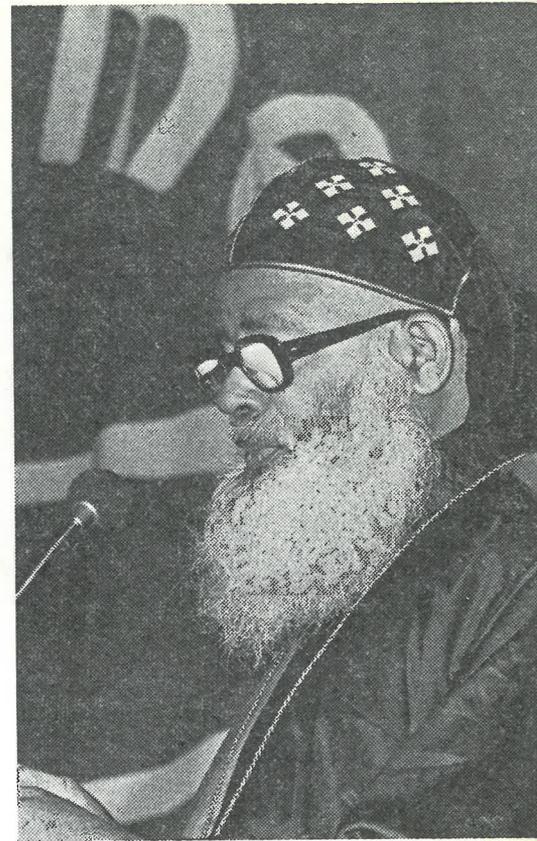
LA 27ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

R.I. A PARIS, du 24 au 28 juin, s'est tenue la 27ème Semaine d'Etudes Liturgiques de l'Institut Orthodoxe Saint-Serge sur le thème : « Le Christ dans la liturgie », et avec des communications du Pr. Andronikov, des P. Boris Bobrinskoy, Henri Cazelles, Edouard Cothenet, Irénée Dalmais, André Fyrillas, Albert Gerhards, P.M. Gy, Chan. Albert Houssiau, P. Kurt Hruby, Mgr Kniazeff, Pr. N. Koulomzine, Dom E. Lanne, P. Elie Melia, Burkhard, Neunheuser, M. Ossorguine, P. Ozoline, Pierre Raffin, Dom A. Renoux, Pr. Rordorf, Chan. André Rose, Ps. E. Theodorou, P. Triacca, Rév. Douglas Webb, Past. Gaston Westphal, E. Zellweger, P. Roman Zuzek.

ALLOCUTION DE JEAN-PAUL II POUR LE 450ème ANNIVERSAIRE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG

D.O. A ROME, le 25 juin, Jean-Paul II, parlant en allemand, a rappelé le 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg : texte, dit-il, dans lequel « les prédécesseurs de nos frères et sœurs de confession évangélique et luthérienne » voulaient exprimer « leur foi en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique », et qui reste aujourd'hui « un document fondamental ».

« Un regard en arrière sur les événements historiques d'il y a 450 ans, et plus encore sur les développements qui les ont suivis, nous remplit de tristesse et de douleur, a poursuivi le Pape. Nous devons reconnaître que, malgré le désir sincère et le ferme engagement de tous les participants, on ne réussit pas alors à conjurer la division menaçante entre l'Eglise catholique romaine et les représentants de la réforme évangélique. La dernière tentative énergique de réconciliation à la Diète



Le métropolitain G. M. Osthathios (Kerala, Inde) a déclaré à Melbourne : « La mission du dépouillement a commencé... ».

(Photo Oikoumène)

d'Augsbourg échoua. On en arriva peu après à la séparation visible.

C'est avec d'autant plus de reconnaissance que nous prenons conscience aujourd'hui toujours plus clairement de ce que, en ce temps-là certes, la construction du pont n'a pas réussi, mais que cependant la tempête des temps a laissé intacts des piliers importants de ce pont. Le dialogue intense avec les luthériens, que le Concile du Vatican a sollicité et auquel il a ouvert la voie, nous fait redécouvrir combien larges et profonds sont les fondements communs de notre foi chrétienne ».

Jean-Paul II souligne qu'aujourd'hui les chrétiens sont toujours plus sensibles aux maux qu'entraîne la division, et plus conscients du lien étroit entre l'unité chrétienne et le renouveau intérieur des Eglises. Il invite à la prière, en s'adressant particulièrement aux théologiens. Il conclut en saluant tous les chrétiens qui, ces jours-ci, à Augsbourg et ailleurs « se réunissent pour confirmer, face aux craintes et au pessimisme d'une humanité inquiète, que Jésus-Christ est le salut du monde ». Il réaffirme enfin que « la volonté du Christ et le signe des temps nous conduisent à un témoignage commun dans la plénitude croissante de la vérité et de l'amour ».

(Texte intégral dans la D.C., n° 1790, p. 696).

BILAN D'UN AN DE MINISTÈRE ŒCUMÉNIQUE

D.O. A ROME, le 28 juin, à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul, le Pape a adressé aux membres du Sacré-Collège et de la Curie romaine un discours où il a fait le bilan de ses activités. Sur le chapitre des contacts œcuméniques, il a notamment déclaré :

« Une tâche particulière de la mission de l'Eglise est l'œcuménisme : tendre à l'union des chrétiens. Il s'agit d'une priorité qui s'impose à notre action, tout d'abord parce qu'elle correspond à la vocation même de l'Eglise. L'engagement œcuménique n'est pas pris pour des raisons d'opportunité et il n'est pas dicté par des situations ou des conditions contingentes, mais il se fonde sur la volonté de Dieu.

Fort de cette conviction, j'ai rendu visite au patriarche œcuménique, Sa Sainteté Dimitrios 1er, à Istanbul. Il était nécessaire que je rende visite au premier siège de l'Eglise orthodoxe auquel nous sommes unis par une profonde communion et dont nous avons repris une nouvelle conscience ces dernières années par le développement d'un dialogue de la charité, qui a débouché lui-même sur un dialogue théologique. Ce dialogue vient justement de s'inaugurer à Pathmos avec un dynamisme spirituel qui suscite en moi joie et espérance. Il faut que l'aube du siècle qui s'approche nous trouve unis dans une pleine communion. Le dialogue théologique devra surmonter les désaccords encore existants mais, comme j'ai eu l'occasion de le dire ailleurs, il faudra apprendre de nouveau à respirer pleinement à deux poumons, le poumon occidental et le poumon oriental.

Récemment, j'ai reçu à Rome, des délégations des patriarchats de Moscou et de Bulgarie. Mais j'ai surtout eu la joie d'avoir en ce mois de juin la visite du patriarche catholico-georgien, Elie II. Je n'oublie pas les anciennes Eglises orientales. Ma rencontre à Istanbul avec le patriarche Snork Kaloustian marque la volonté de poursuivre ce qui a été entrepris par mon vénéré prédécesseur et par le Catholico de l'Eglise arménienne. Avec l'Eglise copte, un document est en train de s'achever dont la préparation a débuté avec la visite que j'ai reçue, l'année dernière, d'une importante délégation de cette Eglise. J'ai également reçu récemment la visite d'un métropolitain de l'Eglise syrienne en Inde et d'une délégation de l'Eglise d'Ethiopie dont j'espère rencontrer le patriarche. Mais surtout, au mois de mai dernier, le regretté Mar Ignatius Yacoub III, patriarche de l'Eglise syrienne, disparu ces jours-ci avait conduit une importante délégation pour renouveler la visite qu'il avait faite à l'Eglise de Rome en 1971.

Il m'est encore agréable de souhaiter que ceux qui sont plus directement chargés de promouvoir l'unité - les responsables de l'œcuménisme dans les diocèses, les commissions œcu-

méniques dans les conférences épiscopales, le secrétariat pour l'unité des chrétiens dans le cadre de la curie romaine que je désire remercier publiquement - soient étroitement associés dans une fructueuse collaboration.

L'effort pour rétablir la pleine communion avec les Eglises héritières des différentes traditions orientales ne me fait pourtant pas négliger la préoccupation de chercher à surmonter les divisions nées au XVIème siècle en Occident. En moins de deux ans, et dans un esprit d'amitié chrétienne, j'ai eu des échanges avec deux archevêques de Canterbury : le Dr Coggan qui a voulu assister à l'inauguration solennelle de mon pontificat, et le Dr Runcie que j'ai rencontré en Afrique. Dans ces rencontres j'ai vu se refléter le désir de très nombreux anglicans de voir la restauration de l'unité.

Ce désir infuse sa force à de multiples dialogues et à une très grande collaboration, à l'œuvre dans le monde de langue anglaise. Ceci est une expérience qui doit nous conduire à suivre, dans la prière, le travail entrepris par la Commission mixte entre l'Eglise catholique et la Commission anglicane, et dont les résultats très importants seront présentés à la fin de l'année prochaine.

Les méthodistes ont suivi de près le Concile Vatican II et ils ont trouvé dans le renouveau que ce concile a provoqué de nombreuses inspirations voisines de leur idéal de sanctification de la vie.

Dans le dialogue officiel avec la Fédération Luthérienne Mondiale, les nombreuses controverses du XVIème siècle qui aujourd'hui encore ne sont pas sans effet, ont été étudiées en un effort théologique commun.

Dans le cadre de ces contacts avec le christianisme luthérien, la discussion sur la Confession d'Augsbourg a acquis ces derniers temps un sens particulier. Ce document fondamental qui date de 1530 fête ces jours-ci son 450ème anniversaire. Comme vous le savez, mercredi dernier, un exposé en a été fait pour cette circonstance.

Même dans le dialogue avec l'Alliance mondiale des Eglises réformées, on a

réfléchi sur les origines communes et on s'est trouvé d'accord pour réfléchir sur la responsabilité chrétienne devant le monde d'aujourd'hui.

Avec les Eglises pentecôtistes le dialogue en cours efface bien des malentendus.

Parallèlement aux contacts et aux dialogues « bilatéraux » avec les différentes Eglises, une collaboration avec le Conseil Œcuménique des Eglises et avec ses différents départements s'est développée. J'ai demandé que cette collaboration augmente car je suis convaincu - malgré les difficultés - de l'importance de ce dialogue multilatéral et des résultats bénéfiques qu'il peut avoir. J'ai eu à ce propos des conversations utiles avec le secrétaire général de cet organisme, le pasteur Philip Potter, au début de l'année dernière.

En chacun de mes voyages je me suis employé à la rencontre avec mes frères des autres Eglises et communautés ecclésiales. Ceci s'est surtout réalisé en Irlande, dans les différents pays d'Afrique et à Paris. Je regrette que cela ne se soit pas réalisé en Pologne. Ces rencontres ont permis, l'expérience aidant, d'accomplir progressivement des échanges fraternels et elles ont rendu possible une écoute et une compréhension réciproques. J'espère que ceci augmentera et se développera dans cette direction au cours de mes futurs voyages.

Puisque c'est seulement Dieu qui nous permet de progresser dans la réalisation du désir suprême du Christ, « ut unum sint » (Jn 17, 21 ss), on comprend l'importance capitale de la prière, comme l'a souligné le Concile Vatican II (cf Unitatis redintegratio, n. 8). Encore une fois et avec insistance, j'invite les fidèles catholiques et surtout ceux qui sont appelés à la vie contemplative à faire monter sans arrêt leur supplication pour demander une unité véritable et complète de tous les disciples du Christ. La semaine de prière pour l'unité des chrétiens doit être chaque année un temps fort, le point d'appui de cette supplication. De cette manière, les principes catholiques pour l'œcuménisme établis par

GOLGOTHA ET RESURRECTION

Une fois la coupe bue jusqu'à la lie, écrit le philosophe russe Eugène Troubetzkoï, l'Eglise ressuscitera et la Russie avec elle. L'écrivain français François Mauriac disait que s'il y avait un endroit d'où il voyait venir la lumière, ce ne pouvait être que la Russie. Pourquoi cela ? Mais parce que le Golgotha est en Russie, et là où est le Golgotha, là est la résurrection.

Si l'on y réfléchit bien, on constate que nous participons maintenant au processus historique le plus intéressant. La Russie devient, du point de vue religieux, le centre du monde, le centre de l'histoire mondiale. Si l'on compare l'esprit religieux chez nous et celui qui règne en Occident, la comparaison sera en notre faveur. Pourquoi cela ? Mais parce que le Golgotha est ici et non là-bas. Croyez-vous que l'abondance des biens matériels produise une renaissance religieuse ? On dit que les catholiques ne savent vraiment plus que faire pour retenir les gens à l'Eglise. Ils ont tout, des livres, des églises, mais si les hommes ont la foi, c'est comme ça, sans profondeur. Tandis que nous, nous n'avons rien, mais ceux qui ont la foi sont prêts à mourir pour elle.

Dimitri DOUDKO
L'Espérance qui est en nous, p. 136

le Concile Vatican II, pourront être pleinement réalisés ; de cette manière nous pourrions suivre les impulsions présentes et futures de l'Esprit Saint, avec discernement, dans une docilité totale et dans une totale générosité (cf *Unitatis redintegratio*, n. 24).

Cependant, comme je l'ai souligné dans ma récente lettre à l'épiscopat allemand, selon le Décret conciliaire que je viens de mentionner, « *Unitatis redintegratio* », l'union des chrétiens ne peut être créée moyennant un « compromis » entre les différentes positions théologiques, mais seulement dans une rencontre commune dans la plénitude plus vaste et plus mûrie de la vérité chrétienne. C'est notre désir et le leur. C'est un devoir de loyauté mutuelle. Le Concile Vatican II a affirmé : « Il n'y a rien de plus étranger à l'œcuménisme qu'un faux irénisme par lequel la pureté de la doctrine catholique risquerait de souffrir et qui obscurcirait son sens authentique et sa précision » (ibidem n. 11).

Un authentique dialogue œcuménique exige par conséquent de la part des théologiens une particulière maturité et une certitude en ce qui concerne la vérité professée par l'Eglise ; il exige d'eux une particulière fidélité à l'enseignement du Magistère.

C'est seulement par un tel dialogue que « l'œcuménisme, ce grand héritage du Concile pourra devenir une réalité toujours plus mûre, c'est-à-dire seulement sur la voie d'un grand engagement de l'Eglise, inspiré par la certitude de la foi et par une confiance en la force du Christ, qualités qui dès le début ont distingué les ouvriers de cette tâche » (Lettre à l'épiscopat allemand, *L'Osservatore Romano* du 23 mai 1980 et ORLF n. 25-1980).

Dans cet effort, nous nous basons uniquement sur la doctrine du Concile et nous voulons réaliser les expressions qui constituent un programme dans le décret sur l'œcuménisme : *Unitatis redintegratio*, la « restauration de l'unité ».

(cf D.C. n° 1790, pp. 667-676 et O.R. du 8-7-80 p. 16).

UNE DELEGATION DU PATRIARCAT ŒCUMENIQUE A ROME

D.B. A ROME, le 29 juin, le Saint-Père a reçu en audience une délégation du Patriarcat Œcuménique de Constantinople composée de S.E. le Métropolitte de Chalcédoine, Méliiton, de S. Exc. Mgr Jérémie, Evêque de Sasima, et du Révérendissime Archimandrite Spyridon Papageorgiou, Recteur de l'Eglise grecque-orthodoxe de Saint-André à Rome.

La visite de la délégation entrait dans le cadre d'échange des visites annuelles entre le Patriarcat Œcuménique et l'Eglise catholique à l'occasion de la célébration de leurs Saints Protecteurs : le 29 juin à Rome à l'occasion de la fête des Saints Pierre et Paul et le 30 no-



Les participants du 5ème Colloque théologique
Eglise catholique - Eglise russe orthodoxe à Odessa (Cf. jalon du 13 mars)

vembre à Istanbul pour la fête de Saint André.

Au cours de l'audience, le Métropolitte Méliiton a remis au Saint-Père un message de la part du Patriarche Démétrios I. Puis il a adressé au Pape un discours d'hommage où il a notamment déclaré au sujet du dialogue catholique-orthodoxe en cours :

« Voici que le Seigneur a béni cet effort au point que nous sommes parvenus à cette étape importante de notre marche vers l'unité, c'est-à-dire au commencement du dialogue théologique, entre les Eglises catholique romaine et orthodoxe.

Notre rencontre ecclésiale d'aujourd'hui, au lendemain de notre retour de Patmos et de la grotte de l'apocalypse, donne au dialogue qui a commencé sa dimension la plus importante, la dimension ecclésiale. Dans ce dialogue ce ne sont pas seulement des théologiens qui sont engagés. Ce sont nos Eglises qui sont en dialogue. En conséquence ce dialogue a un caractère ecclésial particulier qui le rend plus responsable devant toute la chrétienté et le monde.

De la marche de ce dialogue on jugera la capacité de nos Eglises à répondre à la requête du Seigneur, à celle du peuple de Dieu et au besoin du monde.

Pour cela il faut que ce dialogue soit entouré de la tendresse de l'Eglise et de sa vigilance et que, pendant tout son déroulement, nous intensifions le dialogue des relations ecclésiales et de la charité par des gestes et des actes généreux dans le cadre de notre commune tradition de l'Eglise indivise. Nous sommes appelés à purifier encore davantage, par la sincérité et la simplicité chrétiennes, le climat négatif, psychologique et autre qui, comme un pesant héritage historique, se dresse comme un obstacle en face de nous.

Nous nous rencontrons et nous dialoguons devant le monde entier, un monde qui se prépare à entrer dans le troisième millénaire du christianisme

qui est apparu à Votre Sainteté comme celui de l'unité chrétienne ».

Dans sa réponse, le pape exprima, lui aussi, sa confiance dans le dialogue catholique-orthodoxe en cours :

« Le dialogue théologique qui s'est ouvert officiellement dans l'île de Patmos est un événement important et dans les rapports entre catholiques et orthodoxes, il est l'événement majeur non seulement de cette année, mais depuis des siècles jusqu'à aujourd'hui. Nous entrons dans une nouvelle phase de nos rapports car le dialogue théologique constitue un aspect essentiel d'un dialogue plus ample entre nos Eglises. Dans ce dialogue sont engagées l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe dans son ensemble. Nous avons ainsi trouvé le cadre général et l'instrument efficace pour identifier, dans leur contexte réel, au-delà de préjugés et de réserves préliminaires, les difficultés de tout genre qui empêchent encore la pleine communion.

Le thème choisi pour la première phase du dialogue est celui-ci : « Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Ste Trinité ». Ce thème mérite la plus profonde considération, car il nous porte au cœur même de l'identité chrétienne. Le fait d'avoir accueilli la proposition faite par les deux commissions préparatoires, catholique et orthodoxe, de partir dans le dialogue théologique, de ce que nous avons en commun, offre à ce dialogue la base la plus solide et la perspective la plus prometteuse.

Le programme de travail établi d'un commun accord par la commission mixte lors de sa première réunion, la répartition des tâches à travers les sous-commissions, et la coordination confiée à un comité mixte, assureront certainement au travail théologique une efficacité de développement et une harmonie d'orientation ».

(Textes dans « *L'Osservatore Romano* » du 29 juin et dans « *La Documentation Catholique* » 1980, n° 1790, pp. 682-684).

HÉBERT ROUX NOUS A QUITTÉS

par René Girault

Au milieu de l'été, après quelques jours seulement d'hospitalisation, le Pasteur Hébert Roux nous a discrètement quittés pour aller rejoindre dans la paix de Dieu les grands serviteurs de l'œcuménisme, Jean Bosc, Henry Bruston, Georges Appia, pour ne citer que ses frères protestants, que nous avons vu partir en si peu d'années.

La grande dispersion des vacances avait alors vidé la région parisienne et c'est dans l'intimité qu'eut lieu, le 25 juillet, la sépulture, où quelques amis s'étaient joints à la famille pour un dernier adieu. Louis Lévrier et André Dumas animèrent notre méditation au temple de Coulommiers, et tirèrent la leçon de la vie de ce pasteur dont le « métier » coïncida toujours avec la « fonction », pour reprendre le trait exemplaire que soulignait l'un d'eux.

J'avais, pour ma part, rencontré pour la première fois Hébert Roux il y a presque vingt ans, à l'occasion d'une tournée que nous fîmes ensemble en Bretagne. Hormis le temps des Conférences, le dialogue œcuménique entre nous avait été ininterrompu, et j'avais beaucoup appris de son expérience. Si j'évoque ce souvenir, en ami qui surmonte mal sa peine aujourd'hui, c'est parce qu'il me le rappelait lui-même, lorsque nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois il y a quelques mois, au moment où je cherchais un domicile parisien. Il m'encourageait à venir loger avec lui, dans la maison des Pères Eudistes

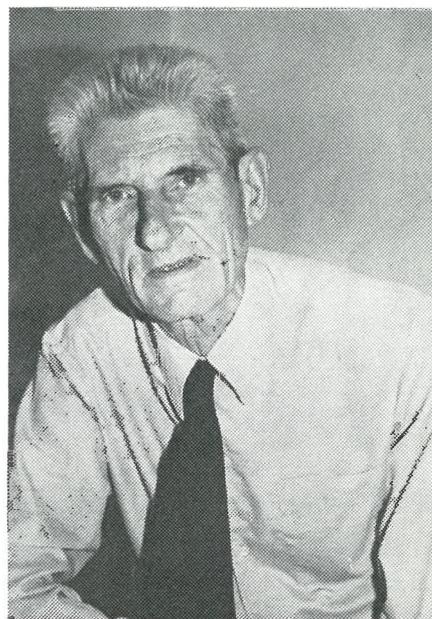
de la rue Jean-Dolent où, depuis sa retraite, il passait les semestres d'hiver. Pour achever de me persuader — et il y parvint — il avait conclu en disant : « Vous verrez, ce sera comme à Saint-Malo. J'ai tant de choses à vous dire encore ! ». Et nous avons pris rendez-vous pour l'automne...

Les deux dernières décennies de sa vie avaient été entièrement consacrées à l'œcuménisme, depuis qu'il avait été chargé, en 1962, d'être pour la Réforme, « interlocuteur auprès des catholiques » fonction qui devint l'année suivante celle de président de la « Commission pour les relations avec le catholicisme », et l'amena à assister aux sessions du Concile du Vatican. Cela nous valut deux livres sur le Concile, lucides et fraternels.

En toutes ses interventions de dialogue, d'ailleurs, tant comme observateur au Concile que comme conférencier, partenaire d'un colloque ou équipier du groupe des Dombes, on pouvait admirer chez lui les deux qualités fondamentales et complémentaires sans lesquelles on n'avance pas : la rigueur du témoin qui posait sans complaisance ses questions de fils de la Réforme, et l'humilité du chrétien qui acceptait aussi d'écouter en profondeur les questions posées par cette autre Eglise qui lui résiste, et qui commence à l'écouter à son tour. En cela, il vivait authentiquement la fonction nouvelle qu'il inaugurerait et que d'autres continuent dans le même sillage.

Nous avons tous lu, ou nous lirons vite si ce n'est déjà fait, le récit du passionnant itinéraire pastoral et œcuménique qui fut le sien, tel qu'il le raconte dans son dernier livre (1). Écoutons ensemble l'accent émouvant de la dernière page, où nous le retrouvons si bien :

« J'ai essayé de discerner dans le miroir déformant de ma mémoire humaine quelque chose du dessein



de Dieu pour l'Eglise de ce temps. Mais la mémoire de Dieu, elle, n'oublie ni ne déforme rien, il se souvient seulement d'avoir pitié. Car il est « le vivant qui me voit » (Lahaï-roi ! Gen. 16. 14) - « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume ». Et si ce « moi » qui n'a que trop parlé dans ces pages arrive enfin à se taire, il lui reste encore le temps d'un dernier silence pour mieux écouter le « MOI je vous dis »... de Celui qui a voulu, et ne cesse de vouloir jusqu'à ce qu'il vienne « rassembler en un seul Corps les enfants de Dieu dispersés ».

La revue « Unité des chrétiens » avait souvent bénéficié de sa collaboration. A sa famille dans la peine, nous exprimons notre sympathie fraternelle.

Et nous prions le Seigneur de continuer à susciter d'autres grands serviteurs de l'unité !

Service d'action de grâces en souvenir du Pasteur Hébert ROUX en l'église réformée du St-Esprit, le mercredi 8 octobre à 14 h 30, présidé par le Pasteur Jacques MAURY, avec la participation de Mgr Armand LE BOURGEOIS.

(1) Hébert ROUX, *De la désunion vers la communion ; un itinéraire pastoral et œcuménique*, Centurion, 1978.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris